

PARLONS FON

Langue et Culture du Bénin

Dominique Fadaïro

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2001
ISBN : 2-7475-1591-5

D E D I C A C E
—o-o-o—

A mes trois filles,

Muriel Aïna

Séverine Adebola

Marie-Aude Monrênikê

Elles pourront ainsi approfondir leur connaissance du Bénin.

A tous les amis de l'ancienne Côtes des Esclaves,

aujourd'hui modèle de liberté et de démocratie.

R E M E R C I E M E N T S

—o—o—o—

A DANIELE, mon épouse.

Elle a assuré la frappe et la présentation de ce livre.

Ce fut une lourde tâche.

A Monsieur Michel MALHERBE,

Directeur de la Collection "Parlons".

Il a suivi de près la réalisation de cet ouvrage

et su prodiguer de justes conseils.

A toute l'équipe des éditions L'HARMATTAN,

qui fait le maximum

pour la diffusion des civilisations dites "minoritaires".

AVANT-PROPOS

Le fon ou **fongbè** est, de par le nombre de ses locuteurs, la plus importante des quinze principales langues du Bénin.

La population béninoise est actuellement estimée à six millions cinq cent mille habitants. Les deux tiers d'entre eux parlent le fon proprement dit et une dizaine de langues voisines appartenant au même groupe "kwa", à savoir le gun, le guen, le mina, le adja, le tofin, le aïzo, le mahi, le kotafon, le wachi, le houla et le yoruba. Le dernier tiers est composé de locuteurs de plusieurs idiomes relevant de quatre familles différentes selon la classification de Greenberg :

- le dendi et le jerma, au nord-est dans la province du Borgou, de la famille "nilo-saharienne" ou "songhaï" ;
- le bariba ou baatonum des Baatomba, au nord-est dans la province du Borgou, de la famille des langues voltaïques ou Gur et du groupe Gurunsi ;
- le yom des Yoma, le wama des Waba, le somba des Batamariba, au nord-ouest dans la province de l'Atacora, de la famille des langues voltaïques ou Gur et du groupe Gurma ;
- le peul (fulde, fulfulde ou fulani), au nord-est dans la province du Borgou, de la famille ouest-atlantique ;
- enfin, le haoussa, répandu dans tout le septentrion, de la famille "afro-asiatique".

Ces deux ensembles linguistiques ont contribué à créer au Bénin deux grandes entités socioculturelles spécifiques, localisées respectivement dans le sud et le nord du pays.

Bien que le français demeure encore la langue officielle, les Béninois utilisent plus couramment les parlars nationaux, reflets de leur vision du monde, de leur mentalité et de leurs moeurs, qu'au-delà du pur système de communication, nous souhaitons que ces pages permettent d'appréhender dans quelques-uns de leurs aspects.

LE BENIN, repères géographiques et historiques

GEOGRAPHIE

L'actuelle République du Bénin, ex-Dahomey, située en Afrique de l'Ouest, s'étend sur une superficie de 112.622 km². Limité au nord par le Niger et le Burkina-Faso, au sud par l'Océan Atlantique, à l'est par le Nigeria et à l'ouest par le Togo, le pays compte de nos jours environ six millions et demi d'habitants, composés d'une vingtaine d'ethnies autochtones (Adja, Fon, Aïzo, Mahi, Yoruba, Nago, Somba, Bariba, Dendi, Peul, Haoussa, Batombu, Waaba, Natemba, etc.) et d'un bon nombre d'étrangers (Africains, Asiatiques, Européens et Américains). Cette population inégalement répartie se concentre au sud où elle atteint 70 %.

Par loi n° 97-028 du 15 janvier 1999 portant organisation de l'administration territoriale de la République du Bénin, le pays a été redécoupé en douze Départements au lieu de six : l'Alibori, l'Atacora, l'Atlantique, le Borgou, les Collines, le Couffo, la Donga, le Littoral, le Mono, l'Ouémé, le Plateau et le Zou.

HISTOIRE

Sur le plan historique et politique, la République du Bénin a connu cinq grandes périodes plus ou moins longues.

La période précoloniale, des origines jusqu'au 19e siècle

Elle fut caractérisée par les guerres entre les royaumes d'Abomey, Ouidah, Allada, Adjachè (Porto-Novo), Savalou, Kétou, Savè, Nikki, Kandi, Kouandé, Parakou, Bariba, Djougou, par le commerce triangulaire Afrique-Europe-Amérique et la traite négrière qui, durant près de deux siècles (de 1670 à 1852 selon

R. Cornevin), a vidé l'Afrique Noire de plus de la moitié de ses meilleurs fils et de ses bras valides.

La période coloniale (1894-1960)

Elle fut marquée, pendant soixante-six ans, par la mise en place de l'armature administrative et des infrastructures socio-éducatives, puis par l'organisation de l'exploitation des ressources naturelles du pays.

La période néo-coloniale (1960-1972)

Après les indépendances de 1960, les Gouvernements se sont succédés pratiquement tous les deux ans, avec les mêmes personnalités politiques : Hubert Maga, Justin Ahomadégbé et Sourou Migan Apithy, respectivement leaders des régions nord, centre et sud du territoire.

La révolution marxiste-léniniste (1972-1990)

Elle a été conduite de main de fer par le Gouvernement militaire du Lieutenant-Colonel Mathieu Kérékou pendant dix-sept années qui ont vu l'instauration du "Parti-Etat".

La période du "Renouveau Démocratique" (depuis 1990)

Elle a débuté le 28 février 1990, à l'issue d'une Conférence Nationale des Forces Vives convoquée par le Gouvernement pour sortir de la crise économique et sociale qui paralysa le pays pendant près de huit mois.

Après une année de transition, le Premier Ministre Nicéphore Soglo, élu Président en mars 1991, a consacré son quinquennat au redressement de l'économie nationale et à la mise en place des institutions démocratiques. Mais, en avril 1996 puis en mars 2001, il a été battu aux élections par le Général Mathieu Kérékou.

Carte d'identité

Nom officiel : République du Bénin

Population : environ 6,5 millions

Superficie : 112.622 km²

Capitale : Porto-Novo

Siège du Gouvernement et capitale économique : Cotonou

Villes principales et chefs-lieux des Provinces : Cotonou,

Porto-Novo, Lokossa, Abomey, Parakou, Natitingou

Analphabétisme : 75 % en 1995

Scolarisation globale des jeunes : 70 %

Monnaie : le franc CFA

1 FF = 100 FCFA ; 1 euro = 650 FCFA

Climat : chaud et humide au sud ; chaud et sec au nord

Température moyenne : entre 25 et 35° C

Principales exportations : coton, huile de palme, maïs, ignames, arachides, ananas, manioc

Religions :

animisme (70 %), christianisme (23 %), islam (7 %)

Langue officielle : le français

Autres langues courantes : le fon, le yoruba, le dendé, le bariba, le somba, le adja, le mina

Economie : le Bénin fait partie des vingt-deux pays les moins avancés (P.M.A.), mais dispose de nombreuses potentialités inexploitées.

LES FON

LOCALISATION

Au Bénin, lorsqu'on parle des Fon, on pense immédiatement à Abomey, capitale historique de l'ex-Dahomey. C'est en effet dans cette ville, située à 135 km au nord-ouest de Cotonou, que s'est constituée la culture fon pour se diffuser ensuite dans l'ancien royaume du "Danxomê", puis dans toute la partie méridionale et centrale du pays et du Togo limitrophe. Dans *Proverbes et dictons du Bénin* (1981, p. 8), M. Kouaovi témoigne du rayonnement du royaume d'Abomey qui, "grâce à sa florissante cour, à sa puissante armée, à son administration très hiérarchisée, devint un point de mire qui attira tous ses voisins".

De nos jours, les Fon du Bénin sont fortement localisés dans les régions de Cotonou (capitale économique du pays), d'Allada (ville historique située à 50 km au nord-ouest de Cotonou), de Ouidah (vieux comptoir européen, célèbre pour le trafic des esclaves, à 45 km à l'ouest de Cotonou) et d'Abomey. Mais il faut noter l'existence d'autres langues du sous-groupe adja-fon ayant une intercompréhension suffisante et dont les locuteurs sont les Mahi de la région de Savalou, les Adja, Mina et Guen, Wachi, Houéda, Houla et Kotafon du Département du Mono, les Goun ou Gun et les Wémé du Département de l'Ouémé, enfin les Aïzo, riverains du Lac Nokoué (voir sur la carte du Bénin).

CROYANCES ET PRATIQUES RELIGIEUSES

Dans l'ensemble, les différentes entités du groupe Adja-Fon sont soutenues par des valeurs et des croyances traditionnelles communes qui consistent dans la foi en un Etre Suprême, "Mahou", dans une conception animiste et polythéiste de l'univers, dans le culte des Ancêtres, dans le respect des personnes âgées et de l'autorité, dans la solidarité familiale et clanique ou régionale, puis dans une grande ouverture d'esprit pour tout syncrétisme ou toute symbiose salutaire entre l'Ancien et le Nouveau.

Ces dispositions se sont concrétisées par une diversité de moeurs et de pratiques religieuses, sociales, artistiques et économiques rythmant toutes les saisons de l'année et qui peuvent se regrouper sous le vocable général de "Culte Vodoun".

Selon Barthélémy Adoukonou (1979, pp. 197-198 et 214), "habituellement, le terme vodoun désigne des êtres mystérieux auxquels un culte est voué" ou encore "ce qui échappe à notre compréhension".

Le panthéon fon se compose, d'une part de "vodoun" publics ou de portée générale, à savoir les divinités créatrices, les divinités célestes et les divinités terrestres, d'autre part de "vodoun" familiaux ou ancestraux. A tous, des cultes sont rendus quotidiennement et annuellement pour la protection du pays, **tò**, et pour la perpétuation de la force vitale, **se**, des êtres humains.

ORIGINE HISTORIQUE ET MYTHIQUE

Selon la tradition orale où se mêlent histoire, légende et épopee, l'origine des trois grands royaumes fon d'Allada, Abomey et Porto-Novo se situerait sur les rives du fleuve Mono, dans le village de Tado ou Sado, sur le territoire de l'actuel Togo.

Faute de documents historiques et archéologiques fiables, aucune étude sérieuse n'a pu, à notre connaissance, être menée sur le sujet. C'est pourquoi nous nous contentons de résumer, après Maximilien Quénun (1936), Montserrat Palau-Martí (1964), Claude Savary (1976), Barthélémy Adoukonou (1979), Georges Guédou (1985) et tant d'autres, les différentes versions du mythe d'origine des Fon du Bénin, dont la suivante est communément admise.

Une fille du roi de Tado (ou Sado), qui a eu des rapports, en brousse, avec une panthère mâle, **kpɔ̡**, met au monde un garçon nommé Agasu dont elle n'avoue pas l'origine. Devenu grand, ce fils aspire au trône, mais il en est écarté. Plus tard, son clan, celui des Agasuvi, entre en lutte contre les autres familles princières et supprime leur candidat à la succession. Agasu doit s'exiler avec les siens pour avoir versé le sang royal. En pays aïzo, le chef de la migration reçoit le surnom de "Adjahouto", qui signifie assassin des Adja. Après un séjour à Allada, marqué par de nombreuses querelles et aventures, deux des trois descendants mâles d'Agasu s'en vont fonder les royaumes d'Abomey et de Hogbonou, ville encore nommée Adjaché ou Porto-Novo.

Selon cette légende, l'ancêtre éponyme des Fon serait de lignée maternelle, contrairement à la coutume. La symbolique de la panthère mâle occulte et sacrifie en même temps une paternité inavouable. Mais à Abomey, la société ne reconnaît-elle pas, encore de nos jours, une certaine liberté de moeurs aux princesses, les **Nà**, dont les enfants appartiennent à la famille royale et non à celle de leur père géniteur ?

Par ailleurs, ce félin représente dans l'imaginaire des Fon la ruse et la force dont usèrent les fils d'Agasu, les **kpɔ̡vi**, dans leurs querelles de succession ou leurs guerres de conquête.

LA LANGUE FON

GROUPE LINGUISTIQUE, LANGUES VOISINES ET CARACTERISTIQUES

Selon la classification de J. H. Greenberg dans *Languages of Africa*, publié en 1963 et qui "reste la référence la plus communément utilisée par les linguistes spécialistes des langues du Golfe de Guinée" (*Les langues dans le monde ancien et moderne*, p. 141), la *langue fon, fongbè*, appartient au sous-groupe Kwa du groupe Niger-Congo, de la famille Congo-kordofan. L'ensemble linguistique Kwa couvre actuellement cinq pays : la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo, le Bénin et le Nigeria. Il comprend les langues Kwa de l'ouest (dont le fon), et le reste (dont le yoruba, largement parlé au Bénin). Les langues Kwa de l'ouest se subdivisent en sous-groupes oriental, occidental et gan-adangmé du Ghana. Les dialectes ou parlers apparentés au fon s'inscrivent dans les sous-groupes oriental et occidental ; ils sont appelés **ewé-adja** par certains, **adja-tado** par d'autres ou encore sous-groupe **gbè** (mot qui signifie *langue, énoncé*) et comportent une trentaine d'idiomes dont les principaux sont, par ordre alphabétique : **adja-gbè, ahlon-gbè, aïzo-gbè, ewé-gbè, fon-gbè, goun-gbè, guen-gbè, houéda-gbè, houla-gbè, kotafon-gbè, mahi-gbè, ouachi-gbè, ouémè-gbè**.

Les traits spécifiques généraux de ces treize parlers sont exactement ceux relevés par Pierre Alexandre à propos des langues du groupe Kwa : "La phonologie et la tonologie sont complexes. Les tons jouent un rôle d'autant plus important que les racines des mots sont monosyllabiques et que de nombreuses séries homophoniques ne se distinguent que par le ton. Il n'y a pas de distinction morphologique entre racines verbales et nominales. La morphologie est très réduite, les "mots" se forment par composition plutôt que par dérivation [...]. Pas de genre grammatical." (1967, p. 88) Par ailleurs, ces langues présentent une structure syllabique ouverte, de type CV, CVCV (consonne-voyelle), contrairement à celles du groupe Gur ou Voltaïque.

CONVENTION D'ECRITURE

Par décret n° 75-272 du 24 octobre 1975, la République du Bénin a adopté un alphabet national dont les signes présentent seulement quelques différences avec ceux de l'Institut International Africain (I.A.I.) de Londres, à savoir :

- les digraphes ou combinaisons de deux consonnes produisant un seul son :
/kp/, labio-vélaire sourde,
/gb/, labio-vélaire sonore,
/ny/, nasale palatale ;
- la consonne */n/* pour marquer, si besoin, la nasalisation très fréquente en fon.

Cet ouvrage étant destiné au public le plus large possible, nous adoptons cet alphabet officiel.

L'ALPHABET FON

L'alphabet national fon constitue un système de trente-six sons ou phonèmes représentés par un ensemble de symboles dont vingt-et-un consonnes simples, trois digraphes, sept voyelles orales et cinq voyelles nasales.

De même que chacun de ces signes, les tons ont une fonction distinctive ; aussi devons-nous les présenter afin d'illustrer plus clairement la liste des trente-six lettres de cet alphabet. En fon, on retient généralement quatre tons principaux qui se placent sur les voyelles (le ton moyen, souvent, n'est pas noté) :

- un ton bas : /◡/, exemple : **tò**, *le pays*
- un ton haut : /◡/, exemple : **tó**, *les oreilles*
- un ton moyen : /◡/, exemple : **tō**, *d'abord*
- un ton modulé bas-haut : /◡/, exemple : **dō**, *le mur*
différent de **dò**, *le trou*

Les vingt-et-un consonnes simples

- B-b**, comme en français, exemple **bí**, *tout*
C-c, comme dans le nom "Tchad", exemple **cávì**, *clé*
D-d, comme en français, exemple **dò**, *trou*
Ð-d rétroflexe, n'existe pas en français, ex. **ðà**, *cheveu*
F-f, comme en français, exemple **fí**, *ici*
G-g, dur comme dans "gare", exemple **gò**, *bouteille*
H-h, aspiré comme dans "haine", exemple **hă**, *rasoir*
J-j, "dj" comme dans le nom "N'djamena", ex. **jí**, *pluie*
K-k, comme en français, exemple **ká**, *calebasse*
L-l, comme en français, exemple **lè**, *bénéfice*
M-m, comme en français, exemple **mă**, *épinard*
N-n, comme en français, exemple **nafí**, *tante maternelle*
P-p, comme en français, exemple **pépéé**, *éclatant*
R-r, comme en français, exemple **àdrà**, *malheur*
S-s, comme en français, exemple **sí**, *queue*
T-t, comme en français, exemple **tò**, *pays*
V-v, comme en français, exemple **ví**, *enfant*
W-w, comme dans "ouate", exemple **wó**, *dix*
X-x, comme en allemand "nach", exemple **xó**, *parole*
Y-y, comme dans "yaourt", exemple **yà**, *pauvreté*
Z-z, comme en français, exemple **zò**, *le feu*

Les trois digraphes

- GB-gb**, en un seul son, exemple **gbadé**, *maïs*
KP-kp, en un seul son, exemple **kpò**, *bâton*
NY-ny, comme dans "pagne", exemple **nyà**, *un quidam*

Les sept voyelles orales

- A-a** comme en français, exemple **átá**, *beignet de haricot*
E-e comme dans "été", exemple **teví**, *igname*

- E-e** comme dans "tête", exemple **dɛ**, *la langue* (l'organe)
- I-i** comme en français, exemple **jiví**, couteau
- O-o** comme dans "mot", exemple **gò**, *bouteille*
- ɔ-ɔ** comme dans "porte", exemple **tó**, père
- U-u** "ou", comme dans "cou", exemple **kú**, *mort*

Les cinq voyelles nasales

Tout comme les précédentes, les cinq voyelles nasales sont brèves ou longues. Le signe de la nasalisation /n/, lorsqu'il est indispensable, suit immédiatement la voyelle orale simple ou double. Ce sont :

- AN-an** comme dans "tante", exemple **àtán**, *barbe*
- ɛN-ɛn** comme dans "main", exemple **tèn**, *place*
- IN-in** voisin de "signe", exemple **sìn**, *l'eau*
- ON-on** comme dans "don", exemple **hòn**, **hòn**, *porte*
- UN-un** n'existe pas en français, exemple **fún**, *poil*

MORPHOLOGIE

Pour communiquer, la langue fon dispose de deux groupes d'unités significatives : celui des "verbaux", qui expriment une action ou un état, et celui des "nominaux", qui englobent tous les autres éléments du système.

Une particularité qui rend l'apprentissage du fon relativement facile réside dans le fait que "verbaux" et "nominaux" ne subissent aucun changement morphologique ; ils ne connaissent ni flexions de mode ou de temps, ni modifications dues au nombre ou au genre, tous ces aspects étant plutôt indiqués par des marques ou "particules" pré- ou post-posées.

Les "verbaux"

Remarque préliminaire : pour la conjugaison des verbes, nous proposons ici un tableau sommaire des pronoms personnels sujets, en attendant de développer plus loin la longue catégorie des nominaux.

- **un** ("u" nasalisé, inexistant en français), *je*
- **à, tu**
- **é, il, elle**
- **mí, nous**
- **mi, vous**
- **yě, ils, elles**

Dans la classe des verbaux, on distingue les présentatifs et les verbes.

• Les présentatifs

Ils sont au nombre de trois et placés après l'unité ou le groupe qu'ils affectent :

- | | |
|------------|---------------|
| djè | <i>voici,</i> |
| ne | <i>voilà,</i> |
| wè | <i>c'est.</i> |

Alors que **ne** et **wè** peuvent servir à présenter un nom, un pronom, un verbe ou toute une phrase, **djè** n'est utilisé que pour le nom et le pronom.

- | | | |
|------------|-----------------|------------------------------------|
| djè | cávì djè | (= clé voici) <i>voici la clé,</i> |
| | bì djè | (= tout voici) <i>voici tout.</i> |
| ne | cávì ne | (= clé voilà) <i>voilà la clé,</i> |
| | bì ne | (= tout voilà) <i>voilà tout,</i> |
| | jì wá ne | <i>voilà venue la pluie.</i> |

wè	cávì wè	(= clé c'est) c'est la clé,
bì wè		(= tout c'est) c'est tout.
jì kó wá wè		pluie-particule-venir-c'est c'est que les pluies sont arrivées.

• Les verbes

Dans un énoncé, les verbes peuvent apparaître sous trois formes : le radical seul, le radical suivi d'une particule et la forme progressive.

Le radical seul exprime l'impératif à la 2e personne du singulier :

exemples : wá, viens, dù, mange

Pour la 2^e personne du pluriel de l'impératif, le radical est précédé du pronom mi, vous.

Exemples : mi wá, venez
mi dù, mangez

L'impératif peut être renforcé avec la particule bó placée avant et après le radical verbal.

Exemples : bó wá ou wá bó, viens donc
mí bó wá ou mí bó wá bó, mais venez donc

La nuance d'exhortation s'exprime par la particule vè, traduisant le conseil ou l'encouragement.

Exemples : vè wá, tâche de venir
mi vè wá, tâchez de venir

Accompagné d'un sujet (nominal ou pronominal), le radical seul exprime l'accompli ou l'aoriste, ou mieux "soit l'action à son terme, soit l'action à son début" (*Dictionnaire de linguistique*, Larousse).

Exemples : **Koffí kpón**, *Kofi a regardé.*
é dù, *il a mangé.*
Koffí yì, *Kofi est parti.*
é kló, *il est gros.*
un jawè, *j'arrive.*
é xwè kútónú, *il va à Cotonou.*

Le radical précédé d'une particule exprime :

- *le futur*, avec insertion de la particule **ná** ou **ná** entre le sujet et le verbe :
exemples : **Koffí ná yì**, *Kofi va partir ou partira.*
é ná kló, *il va grossir, il sera gros.*
un ná (nà) bló, *je ferai.*
 - *l'habituel*, avec la particule **nɔ** placée entre le sujet et le verbe :
exemples : **é nɔ dòxó dín** (*il, elle, habitude, parler, trop*)
Il (elle) parle trop.
Koffí nɔ nù àzò (*Kofi, habitude, boire, fumée*).
Kofi fume, Kofi est fumeur.
 - *le passé accompli*, avec la particule **ko** insérée entre le sujet et le verbe :
exemples : **Koffí ko yì**, *Kofi est déjà parti.*
ún ko bló, *j'ai déjà fait.*
 - *le souhait*, avec la particule **ní** ou parfois **ló** placée entre le sujet et le verbe (une troisième particule **nú**, variante de **ní**, sert à traduire le subjonctif) :
exemples : **Mawù ní xɔ mĩ**, *que Dieu nous sauve.*
Koffí ló có édé.
que Kofi fasse attention à lui-même.
- Remarque sur les particules* : dans un énoncé, le ton des particules subit l'influence des sons voisins sans changer le sens de la phrase.
Exemples : **à nà bló**, *tu feras, é ná bló*, *il fera.*

La forme progressive

- L'action en train de s'accomplir s'exprime à l'aide de l'unité significative discontinue **qò... wè** que l'on retrouve aussi sous la variante **wè... qè** pour l'interrogation et pour la mise en relief d'un terme.

Exemples :

Avec un complément d'objet

Kofí qò sín nú wè.

1 2 3 4 5

Kofi est en train de boire de l'eau.

1 2+5 4 3

Avec un pronom interrogatif

Eté nú wè Kofí qè.

1 2 3 4 5

Qu'est-ce que Kofi est en train de boire ?

1 4 3+5 2

Avec une mise en relief

Kútɔnú yí wè Kofí qè.

1 2 3 4 5

C'est à Cotonou que Kofi est en train d'aller.

0 0 1 0 4 3+5 2

- Sans complément d'objet : le verbe est redoublé et l'on obtient :

Kofí qò yíyí wè.

Kofi-est-partir partir-en train de

Kofi est en train de partir.

- Dans le cas de la mise en relief de l'action, la phrase devient :

Yíyí wè Kofí qè.

C'est que Kofi est en train de partir.

- Remarques

L'élément **wè** peut être omis.

Il existe de nombreuses variantes contextuelles et/ou régionales dont l'exposé théorique ne paraît pas utile dans cet ouvrage : avec l'usage, on s'y habitue assez rapidement.

Toutes les particules **ná**, **nɔ**, **kó** s'utilisent dans la forme progressive pour indiquer le futur, l'habituel et l'accompli (ou le passé).

Exemples : **Kofí ná dò yíyí wè.**

Kofi sera en train de partir.

Kofí kó dò yíyí wè.

Kofi était déjà en train de partir.

Les "nominaux"

Par opposition aux "verbaux", les "nominaux" regroupent toutes les unités significatives qui n'expriment pas une action ou un état. Elles servent à désigner des réalités abstraites ou concrètes et à les déterminer d'une manière spécifique.

En référence à la grammaire française, il s'agit de la classe des noms, pronoms, articles, adjectifs, adverbes et prépositions.

• **Le nom simple**

Comme le verbe, le nom ou le substantif, qu'il soit simple ou composé, ne varie pas : il ne connaît pas de flexions et garde la même forme au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel. Par contre, il existe divers procédés simples pour exprimer toutes ces nuances.

1° Deux mots différents peuvent servir à exprimer le masculin et le féminin :

- **tó**, père **nò**, mère
- **àsú**, époux, mâle **asì**, épouse, femelle

2° On précise le genre d'un nom en le faisant suivre des termes suivants :

- **súnù**, homme, **nyònù**, femme pour les êtres humains

Exemples : **ví súnù** = enfant homme = garçon

ví nyònù = enfant femme = fille

- **àsú**, mâle, **asì**, femelle pour les animaux et les végétaux

Exemples : **kokló àsú** ou **kokló-sú** = coq

kokló asì ou **kokló-sì** = poule

3° Le pluriel s'exprime si nécessaire avec différents mots placés après le nom comme suit :

- **asì wè**, deux épouses
- **asì gègè**, plusieurs épouses
- **asì lé**, les épouses
- **asì ó lé**, les épouses-ci, les épouses-là

• Le nom composé (sa formation)

Nombreuses sont les combinaisons qu'utilise la langue fon pour la formation des nominaux complexes. Nous n'en ferons ici qu'un exposé sommaire mais suffisamment clair pour répondre aux préoccupations du lecteur.

1° La juxtaposition de deux noms :

- **afò-ví** = **afò-ví** = pied petit = orteil

2° La nominalisation du verbe par redoublement total ou partiel :

- **yì**, partir **yiyì**, départ, fait de partir

- wă , venir	wìwǎ , venue, arrivée
- kpón , regarder	kpínkpón , le fait de regarder
- sísó , trembler	sísósísó , tremblement
- sè , entendre	sisè , le fait d'entendre

3° *La composition d'un nom et d'un verbe redoublé :*

- **kòmè** = **kò-mè** = rire, personne = *se moquer*
- **mékikò** = le fait de rire d'une personne = *moquerie*

4° *L'utilisation d'un énoncé formant une phrase :*

- **hwèlèkò** = **hwè-lé-kò** = soleil-tourner-cou
 - = le soleil s'est retourné = *l'après-midi*,
- **jímakplón** = **jí-ma-kplón** = engendrer-ne pas-éduquer
 - = *un mal élevé, un impoli.*

5° *La suffixation des particules nù, nɔ et tó, qui indiquent respectivement l'origine ou la provenance, la possession et l'agent :*

- **Agbomenù** = **Agbome-nù** = originaire d'Abomey, mais, pour un nom déjà terminé par **nù**, on utilise le suffixe **tó** : **Kútónútó** = *originnaire de Cotonou*
- **Vodúnnɔ** = **Vodún-nɔ** = possesseur, chef du Vodoun
- **gleletó** = **gle-lé-tó** = champ-labourer-personne
 - = *paysan, cultivateur, laboureur*

• Les emprunts étrangers (leur traitement)

Le contact du fon avec certaines langues européennes telles que le portugais, l'anglais et principalement le français a favorisé des emprunts et des créations de mots pour désigner des objets nouveaux ou traduire des réalités anciennes dans le contexte actuel. Mais, dans tous les cas, les termes adoptés ou inventés sont "moulés et façonnés sur un patron déjà reçu du peuple", en

prenant les structures et les tons des mots français qui ne connaissent pas de syllabes muettes.

Exemples :

- **dotóò**, *médecin*, du français "docteur",
- **penéén**, *pneu*,
- **klazîn**, *pétrole*, du français "kérosène",
- **môtò**, *véhicule automobile*, du français "moteur",
- **lêtríki**, *électricité*,
- **politíki**, *politique*,
- **pípan**, *train*, onomatopée,
- **Dominíki**, *Dominique*,
- **Emílù**, *Emile*,
- **kôlâ**, *cravate*, de l'anglais "collar",
- **lesì**, *dentelle*, *broderie anglaise*, de l'anglais "lace",
- **tôfî**, *bonbon caramel*, de l'anglais,
- **akasá**, **kansán**, *pâte de maïs fermenté*, du portugais "caçabe",
- **fenyè**, *manioc*, du portugais "farinha",
- **péèn**, *pain*, ou **wòxúxú** = **wô-xúxú** = "pâte séchée",
- **cíví**, *cuillère*, ou **gantín** = **gàn-àtfí** = "fer bâton".

• Le pronom personnel

Compte tenu de ses nombreuses formes, nous présentons le pronom personnel et ses différents emplois dans un tableau synoptique, avec le verbe **kpón**, *regarder*.

FORMES	SINGULIER	PLURIEL
SUJET	un kpón : <i>j'ai regardé</i> à kpón : <i>tu as regardé</i> é kpón : <i>il, elle, a regardé</i> è kpón : <i>on a regardé</i>	mĩ kpón : <i>nous avons reg.</i> mi kpón : <i>vous avez reg.</i> yě kpón : <i>ils, elles, ont regardé</i>
COMPLEMENT	kpón mì : <i>regarde-moi</i> é kpón wè : <i>il t'a regardé</i> kpón è : <i>regarde-le, la</i> (le pronom varie en fonction de la voyelle qui le précède) zé è : <i>prend-le, la</i> dú ì : <i>mange-le, cela</i>	kpón mĩ : <i>regarde-nous</i> é kpón mi : <i>il vous a regardé</i> kpón yě : <i>regarde-les</i> <i>(eux ou elles)</i>
ABSOLUE	nyε (nyi) kpón : <i>moi, j'ai regardé</i> hwε (hwi) kpón : <i>toi, tu as regardé</i> éyε (éé) kpón : <i>lui, il a regardé</i> elle, elle a regardé émi kpón : <i>il a regardé</i>	mĩ kpón : <i>nous, nous avons regardé</i> mi kpón : <i>vous, vous avez regardé</i> yě kpón : <i>eux ont regardé</i> <i>(ou : elles, elles ont regardé)</i> émile kpón : <i>ils ont regardé</i>
REMARQUE	émi , émile s'utilisent dans la subordonnée dont le sujet (pronome) est le même que dans la principale.	

• Le pronom et l'adjectif possessifs

En fon, la possession s'exprime par le pronom et (ou) l'adjectif possessif dont les formes, pratiquement identiques, peuvent être également présentées dans un tableau d'ensemble avec le nom **vî**, enfant et le présentatif **wè**, c'est.

ADJECTIF POSSESSIF	PRONOM POSSESSIF
Singulier (masculin/féminin) vî cè : <i>mon enfant</i> vî towè : <i>ton enfant</i> vî (é)tòn : <i>son enfant</i>	Singulier (masculin/féminin) cé (nyetón) wè : <i>c'est le mien</i> towe (hwetón) wè : <i>c'est le tien</i> éyetón (éétón) wè : <i>c'est le sien</i>
Pluriel (masculin/féminin) vî mítòn : <i>notre enfant</i> vî mitòn : <i>votre enfant</i> vî yélòn : <i>leur enfant</i>	Pluriel (masculin/féminin) mítón wè : <i>c'est le nôtre</i> mitòn wè : <i>c'est le vôtre</i> yétón wè : <i>c'est le leur</i>

Remarque : l'observation des deux tableaux (celui du pronom personnel et celui des pronoms et adjectifs possessifs) permet de tirer les règles suivantes :

- A l'exception des deux formes particulières de la première et de la deuxième personne du singulier, **cè**, **towè**, *mon*, *ma*, *ton*, *ta*, pronoms et adjectifs possessifs se forment en ajoutant tout simplement au pronom personnel absolu la particule du complément du nom ou génitif **-tòn**.
- La distinction établie entre adjectif et pronom possessif ne semble pas très pertinente, eu égard aux possibilités offertes par l'usage pour exprimer la possession. Il est en effet courant de dire (avec une légère insistance dans le second cas) :
 - . **vî cé wè** ou **vî nyetón wè** : *c'est mon enfant*

. **vì towe wè** ou **vì hwetón wè** : *c'est ton enfant*

. **vì ton wè** ou **vì éyetón wè** : *c'est son enfant*

Il n'existe aucune différence au pluriel entre "notre" et "le nôtre", "votre" et "le vôtre", "leur" et "le (la, les) leur(s)".

- On relève des formes abrégées et des inversions dans le discours affectif ou respectueux.

Exemples : - **àsú è** au lieu de **àsú cè, mon mari**

- **tó wè** au lieu de **tó towè**

= *ton père !* (insulte)

- **mí nò Maria** au lieu de **nò mítòn Maria**

notre mère, Marie

- Bien que le possessif se place généralement après le nom qu'il détermine, il arrive qu'on l'insère entre les deux parties d'un nom composé avec, cependant, des nuances que seule l'habitude peut aider à apprécier.

Exemples : a) - **hwenù** = **hwè-nù** (= soleil-sous) *époque*

- **hwenú cé sù, mon temps est arrivé**

- **hwe-cé-nú wè**

c'est de mon temps, à mon époque

b) - **núkúnmè** = **núkún-mè**

(= oeil-dans), *visage*

- **núkúnmè towé wè, c'est ton visage**

- **núkún-towé-mè wè, c'est en ta présence**

• Les qualificatifs

La qualité peut s'exprimer avec un mot simple, un terme dérivé, une structure verbale ou un mot composé.

Exemples : a) - **qaxó, grand** **kpeví, petit** **yòyò, neuf**

b) - **wì, être** **noir wiwì, noir**

- **kloč, grossir** **kloklo, gros**

- c) - **fá**, être *frais* ; **é fá**, *il est frais, pacifique*
 - **nyō**, être *bon*
 - **é nyō qɛkpɛ**, *il est beau*
 - (= il est bon quant à la beauté)
 - **nylă**, être *mauvais*
 - **é nylá hùn**, *il est méchant*
 - (= il est mauvais quant au sang)
- d) - **xesi-nò** (= peur-possesseur) *peureux*
 - **xomənyó-tɔ'**, ventre *bon-possesseur très bon, gentil, aimable, affable*

Chacun de ces qualificatifs s'utilise couramment pour déterminer une unité ou un groupe nominal.

- Exemples :
- **xwé yɔyó**, *une maison neuve*
 - **súnù xesinò**, *un homme -mâle- peureux*
 - **gbetɔ' xomənyótɔ'**, *une personne aimable*
 - **sín fífá**, *de l'eau fraîche*

• Les démonstratifs et les indéterminés

Les démonstratifs et les indéterminés fon se placent après le nom. Ce sont :

- | | |
|------------------------------------|---------------------------------------|
| - élo , ce, cet, ce-ci | élo lε , ces, ceux-ci |
| - éye (-ε) , ce, cet, ceci | éye lε (-yε lε) , ces, ceux-ci |
| - éne , ce... là, cet... là | éne lε , ces... là, ceux-là |
| - dé , un, un certain | dé lε , certains, quelques-uns |
| - děvo , un autre | děvo lε , d'autres |

Exemples (masculin/féminin ; singulier/pluriel) :

- **vì élo**, cet enfant, cet enfant-ci
- **vì-yε (-ε)**, cet enfant (forme ancienne, littéraire et affective)
- **vì élo lε**, ces enfants, ces enfants-ci
- **vì éne (vì-ne)**, cet enfant-là
- **vì éne lε (vì-ne lε)**, ces enfants-là
- **vì dε**, un certain enfant
- **vì dε lε**, certains enfants
- **vì dεvo**, un autre enfant
- **vì dεvo lε**, d'autres enfants

• Les numéraux et la numération

La numération traditionnelle fon procède par séries de cinq ; il s'agit d'un système quinaire, alors que celui du français est décimal.

Bien que les linguistes béninois tentent de nos jours d'adopter la série décimale, l'usage ancien prédomine largement et se présente comme suit.

Les numéraux cardinaux

1 : dokpó , qé	6 : aizén
2 : wè	7 : ténwè = àtóón-wè = 5-2
3 : atòn	8 : tántòn = àtóón-atòn = 5-3
4 : ènè	9 : ténnè = àtóón-ènè = 5-4
5 : àtóón	10 : wō
11 : wō-dokpó = 10-1	16 : afotòn-nukún-dokpó = 3 pieds et 1 œil = 15 + 1
12 : wěwè = wō-wè = 10-2	17 : afotòn-nukún-wè = 3 pieds et 2 yeux = 15 + 2
13 : wătòn = wō-atòn = 10-3	18 : afotòn-nukún-atòn = 3 pieds et 3 yeux = 15 + 3
14 : wěnè = wo-ènè = 10-4	19 : afotòn-nukún-ènè = 3 pieds et 4 yeux = 15 + 4
15 : afotòn = afò-atòn = 3 pieds de 5 orteils = 3×5	20 : ko
21 : ko-nukún-dokpó = 20 et 1 œil = 20 + 1	26 : ko-àtóón-nukún-dokpó = 25 et 1 œil = 25 + 1
22 : ko-nukún-wè = 20 et 2 yeux = 20 + 2	27 : ko-àtóón-nukún-wè = 25 et 2 yeux = 25 + 2
23 : ko-nukún-atòn = 20 et 3 yeux = 20 + 3	28 : ko-àtóón-nukún-atòn = 25 et 3 yeux = 25 + 3
24 : ko-nukún-ènè = 20 et 4 yeux = 20 + 4	29 : ko-àtóón-nukún-ènè = 25 et 4 yeux = 25 + 4
25 : ko-àtóón = 20 + 5	30 : gbàn

Pour la suite, il suffit de connaître le nom des séries de cinq, soit :

$$35 \text{ } \mathbf{gbàn-àtóón} = 30 + 5$$

Pour former 37, par exemple : **gbàn-àtóón-nukún-wè**
 $= 35 + 2 \text{ yeux} = 37$

40 **kandé** = 40 cauris enfilés

43 : **kandé-nukún-atòn** = 40 + 3 yeux = 43

45 **kandé-àtóón** = 40 + 5

48 : **kandé-àtóón-nukún-atòn** = 45 + 3 yeux = 48

50 **kandé-wó** = 40 + 10

80 **kanwè** = deux cordes

120 **kanton** = **kan-atòn** = trois cordes = $40 \times 3 = 120$

200 **afədé** = un pied

400 **afowè** = deux pieds = $200 + 200$

600 se dit **nǔtòn** = **nǔ-atòn** = chose-trois, sous-entendu

$200 \times 3 = 600$, pour éviter la confusion avec **afotòn**
(trois pieds de cinq orteils = quinze)

800 **afenè** = **afɔ-ɛnè**, quatre pieds (200×4)

1000 **afatóón** = **afɔ-atóón**, cinq pieds (200×5)

Compter l'argent

Pour compter l'argent, réalité de pure importation, le fon utilise les unités de mesure héritées du commerce avec les Européens et de la colonisation.

- *un franc flan qokpó*

- *5 francs dɔlà qokpó* = un dollar

- *25 francs kpɔùn qokpó* = une livre anglaise ("pound")

- *100 francs kpɔùn εnè* = quatre pounds

- *1000 francs cákí qokpó* = un sac (= de cauris)

- *60 francs kpɔùn wè dɔlà wè* = 2 pounds et 2 dollars

ou bien **dɔlà wewè** = 12 dollars = $5 F \times 12$

Les numéraux ordinaux

Pour indiquer le rang ou l'ordre, on ajoute aux chiffres cardinaux, à partir de "deux", le suffixe **-gō**.

- wego'	<i>deuxième</i>
- tántongo'	<i>huitième</i>
- ko-àtóón-nukún- enego'	<i>vingt-neuvième</i>

Pour "le premier" et "le dernier", on utilise les équivalents des prépositions ou adverbes de lieu "devant" et "derrière" : **nukòn** et **gúdò** suivis du suffixe **-tòn**, marque du possessif ou du qualificatif.

- ví nukontòn	<i>le premier enfant</i>
- ví wego'	<i>le deuxième enfant</i>
- ví gudotòn	<i>le dernier enfant</i>

• La négation

La marque de la négation varie en fonction des types d'énoncés. Elle peut être une unité significative simple, composée et (ou) discontinue. Nous en donnons les formes courantes dans les séries de phrases suivantes.

- **Kofí yì á**, *Kofi n'est pas parti* (**á** = *ne pas*).
- **Kofí só yì á**, *Kofi n'est plus parti* (**só.... á** = *ne plus*).
- **Kofí yi vóvó á**, *Kofi n'est même pas parti.*
(**vóvó á** = *même pas*)
- **Kofí yì qé (qébu) á**, *Kofi n'est pas du tout parti.*
(**qé á**, **qébu á** = *pas du tout*)
- **Kofí yì gbédé á**, *Kofi n'est jamais parti.*
(**gbédé á** = *ne jamais*)

- **Kofí sé kpón ā**, *Kofi n'a jamais entendu (cela).*

kpón ā = *ne jamais*

- **Kofí sè nùdé ā**, *Kofi n'a rien entendu.*

nùdé ā = *ne rien*

- **Kofí sè nùti ā**, *Kofi n'a rien entendu (**nùti ā** = ne rien).*

- **Koffí yì fídé (fítí) ā**, *Kofi n'est allé nulle part.*

fídé ā, fítí ā = *nulle part*

- **Kofí xo mèdé (mètí) ā**, *Kofi n'a frappé personne.*

mèdé ā, mètí ā = *personne*

- **jímakplón mal élevé (ma** = sans, ne pas)

jí-ma-kplón = engendrer-sans-éduquer

- **kplónmasè, malappris** (**kplón-ma-sè** = éduquer-sans-entendre, éduqué sans succès)

- **Kofí má yì nε**, *mais Kofi n'est pas parti (insistance).*

ma... nε = *ne pas, avec insistence*

- **ma yí ó, ne pars pas** (**ma... ó** = *ne pas, interdiction*).

- **Kofí má yí gε**, *Kofi n'est même pas parti.*

má... gε = *même pas, pas même*)

- **Kofí ma yì ā, mì ná wá.**

Si Kofi ne part pas, nous viendrons.

ma... ā = *ne pas, dans la subordonnée*

- **Kofí kún yi ó**, *(je maintiens que) Kofi n'est pas parti.*

kún... ó = *ne pas, renforce la négation*

- **E dò Kofí kún wá ó**, *il a dit que Kofi n'est pas venu.*

kún... ó = *ne pas dans le style indirect*

- **Eō, Kofí wá ā, non**, *Kofi n'est pas venu (éō = non)*

Voici le tableau récapitulatif des marques de la négation fon, dans l'ordre de leur apparition dans les phrases-types étudiées.

Tableau récapitulatif de la négation

- ... **ă**, *ne pas*
- **sō... ă**, *ne plus*
- **vōvō ă**, *même pas*
- **dě ă, qěbū ă**, *pas du tout*
- **gbédé ă, kpón ă, gbédé kpón ă**, *ne jamais*
- **nùdékă, nùtì ă**, *ne rien*
- **fídékă, fítí ă**, *ne... nulle part*
- **mèdékă, metí ă**, *ne... personne*
- **ma**, *sans, ne pas*
- **ma... nē**, *ne... pas* (avec insistance)
- **ma... ó**, *ne... pas* (interdiction, défense)
- **ma... gē**, *même pas, pas même*
- **ma... ă**, *ne... pas*, dans une proposition subordonnée
- **kún... ó**, *ne... pas* (négation renforcée)
- **kún... ó**, *ne... pas* (au style indirect)
- **éō**, *non*

• L'interrogation

Comme la négation, l'interrogation s'exprime avec des marques simples et complexes. Découvrons-les en situation avant d'en dresser un tableau récapitulatif.

- **Kofí yi à ? Kofi est-il parti ?** (... à = interrogation simple)
- **Kofí yi wε à ? Kofi est parti ?** (surprise)
wε à = est-ce que ?
- **Kofí ma yi à ? n'est-ce pas que Kofi est parti ?** (**ma.... à** = *n'est-ce pas que ?* interro-négative, réponse positive)
- **Kofí yì ă cé ? Kofi n'est-il donc pas parti ?**
ă cé, ă é = *ne donc pas ?*
(interro-négative, réponse négative)

- **Koffí yì ā wε à ?** - *Est-ce que Kofi n'est pas parti ?*

ā wε à = *négation + est-ce que ?*

(négative-interrogative, réponse incertaine)

- **vĩ nabí Koffí dō ?** - *Combien d'enfants Kofi a-t'il ?*

nabí = *combien ?*

- **vĩ tέ Asibá jí ?** - *Quel enfant Assiba a engendré ?*

tέ = *quel, adjectif interrogatif*

- **nùtέ (éte) a dù ?** - *Qu'as-tu mangé ?*

nù-tέ, é-tέ = *chosequelle, celaquel, que ?*

- **dètέ Koffí dù ?** - *Lequel Kofi a mangé ?*

dètέ, dè-tέ = *unquel, pronom interrogatif*

- **fítέ Koffí dè ?** - *Où est Kofi ?*

fí-tέ = *endroitquel, où, à quel endroit ?*

- **hweténu Koffí wá ?** - *Quand est-ce que Kofi est arrivé ?*

hweténu = *sous quel soleil = quand ?*

- **ani (nέ) Koffí dò ?** - *Qu'est-ce que Kofi a dit ?*

ani, nέ = *quoi, que ?*

- **mě́ wέ kpon ?** - *Qui est-ce qui a regardé ?*

mě́ wέ = *qui est-ce qui ? (mě́ = qui ?)*

mě́ ka wέ = *qui est-ce donc qui ?*

- **ani wútú (wέ), aniwú (wέ), étέ wútú (wέ),**

étέ wú (wέ), nùtewútú (wέ), nùtewú (wέ)

Précédées ou non de **dō (d')**, (= *sur*),

ces locutions servent à traduire le français "pourquoi"

Exemple : - **étέ wú mi wá ?** ou **d'ani wútú mi wá ?**

- *pourquoi êtes-vous venus ?*

- **nέ gbòn Koffí yì ?** - *Pourquoi Kofi est-il parti ?*

nέ gbòn = *pourquoi ?*

- **nέ Koffí blo gbòn ?** - *Comment Kofi a-t'il fait ?*

nε... gbòn = *comment ?*

- **ani we jè (jò) bò**, **été we jè (jò) bò**, **ani (été) we zón bò**
(toutes ces expressions équivalent au français : pourquoi,
pour quelle raison ; en traduction mot à mot, elles
correspondent à : qu'est-ce qui s'est passé pour que,
qu'est-ce qui fait que ?)

Exemple : **été we jè bò mi wa ?**

qu'est-ce qui s'est passé pour que vous soyez venus ?

Dans les salutations, pour demander des nouvelles en séries sur divers membres d'une famille, on utilise la particule **lo**, qu'on traduit habituellement dans ce cas par "et (?)".

Exemple : - **Kofí a qò ḥagbe à ?** - *Kofi, vas-tu bien ?*

- **εen.** - *oui.*
- **vì le lo ?** - *et les enfants ?* = comment vont-ils ?
- **fofó towe lo ?** - *et ton grand frère ?*

Tableau récapitulatif de l'interrogation

- ... à ? interrogation simple, en fin de phrase
- ... **we à ?** est-ce que ?
- ... **ma... à ?** formule interro-négative, réponse positive
- ... **ă cé ?** formule interro-négative, réponse négative
- ... **ă we à ?** formule interro-négative, réponse incertaine
- **nabí ?** combien ?
- **té ?** quel ? (adjectif interrogatif)
- **nùté (été) ?** quelle chose, quoi, que ?
- **dèté ?** lequel ?
- **fité ?** où, en quel endroit ?
- **hweténu ?** quand, à quel moment ?
- **ani, ně ?** quoi, que ?
- **mě ?** qui, quelle personne ?
- **aní, été-, nùté- (+ wútú, wú) ?** pourquoi ?

- nɛgbòn ? *pourquoi ?*
- nɛ... gbòn ? *comment ?*
- ani we jè bò ? étè we jò bò ? nùtè we jè bò ?
ani we zon bò ? *pour quelle raison, pour quoi ?*
- lo ? *et ?*

• Adverbes et prépositions

Les signifiants qui déterminent les verbes et ceux qui précèdent ou suivent les noms pour les situer ou leur apporter une précision spatio-temporelle et qu'on pourrait rapprocher des adverbes ou des prépositions en français font partie de la catégorie des nominaux et ne présentent guère de traits morphologiques spécifiques. Certains ont cependant un sens propre et un sens figuré qui donnent au parler fon sa caractéristique de langue imagée.

Exemples : é dò xɔ ta. (= il, être, maison, tête)

Il est sur le toit.

é dò xɔ sá. *Il est dans la maison.*

(= il, être, maison, entre jambes de)

é wé foò. *C'est trop blanc.*

(le signifiant **foò** n'est pas en réalité un adverbe, il sert à suggérer une nuance, une intensité excessive que l'adverbe **dín**, très, trop, n'exprime pas.)

é myá hëè. *C'est d'un rouge trop vif.*

Ainsi, les réalités traduites par les prépositions et les adverbes français sont décrites en fon par des substantifs, par des verbes ou par d'autres procédés. Nous les découvrons dans l'expression de la position, du mouvement, de l'intensité ou de la quantité.

La position

Voici, à titre indicatif, la liste de quelques substantifs parmi les plus couramment utilisés pour indiquer la position.

- **akpá, kpá**, *le côté, à côté de*
é qò xó (a)kpá, *il est à côté de la case.*
- **asá, sá**, *la cuisse, au pied de, sous*
é qò àtín (a)sá, *il est sous l'arbre.*
- **glo**, *le dessous, au-dessous de*
cavì qò zan glo, *la clé est sous la natte.*
- **gúdò**, *le dos, derrière.* - **é qò gúdo** : *il est derrière.*
- **jí**, *le haut, dessus, sur, au-dessus de*
é qò zan jí, *il est sur la natte.*
- **mè**, *l'intérieur de, dans*
é yì xó mè, *il est allé dans la case.*
é qò gan mè, *il est à (dans) l'heure.*
- **nu**, *la bouche, au bord de, au bout de*
é yì tò nu, *il est allé au bord de la rivière.*
- **nukòn**, *le front, devant, avant*
é qò hon nukòn, *il est devant la porte.*
- **téntin**, *le centre, au milieu de*
é wa téntin, *il est venu au milieu.*
- **tó**, *l'oreille, au bord de*
é yì tòtò, *il est allé au bord de la rivière.*
- **wú, wútu**, *le corps, à cause de*
é tewú mí wá ? à cause de quoi êtes-vous venus ?
- **xò**, *le ventre, sur*
yé qò alí xò, *ils sont sur la route, en route.*

Remarque : les exemples donnés ici sont assez simples ; il existe cependant des cas complexes auxquels il sera facile de s'habituer lentement en parlant et en écoutant les locuteurs.

Le mouvement

Le mouvement s'exprime par un verbe employé seul, sans préposition, ou avec un autre verbe qui en précise la nuance, ou encore avec un adverbe de lieu.

Exemples :

- **Kofí yì Kútɔnu**, *Kofi est allé (à) Cotonou.*
- **Kofí wá xwé**, *Kofi est venu (à) la maison.*
- **Kofí yi gbòn Kútɔnu**, *Kofi est parti (par) Cotonou.*
(Kofi est parti passer Cotonou)
- **é kú je tɔ mè**, *Il est mort noyé.*
(il est mort tomber dans rivière)
- **é gbòn dɔn**, *il est passé (par) là-bas.*
- **é kpòn zà**, *il a regardé au loin.*

Remarque : avec le verbe **qò** (variante **qé**), être, on peut avoir une structure comportant un deuxième verbe pour exprimer la position et le mouvement.

Exemples :

- **Kofí sò awù qò zan jí**, *Kofi a pris la chemise sur la natte.*
(Kofi a pris chemise être natte sur)
- **fíté yi a qé ?** (= où aller tu être) *où vas-tu ?*

L'intensité ou la quantité

De nombreux signifiants -équivalents des adverbes français parce que déterminant des verbes- permettent d'indiquer l'intensité ou la quantité. Parmi les plus courants, nous pouvons

noter **bí** complètement, **dín** trop, très, **désú** beaucoup, **dódó** très, **káká** extrêmement, jusqu'à, **trala**, très.

Exemples :

- **Kofí qúnú káká**, Kofi a extrêmement mangé.
- **Kofí qúnú dín**, Kofi a trop mangé.
- **Kofí wázó désú**, Kofi a beaucoup travaillé.

Remarque

Il est possible de renforcer le sens d'un verbe par un autre verbe et celui d'un adverbe en le redoublant. Il faut également noter l'utilisation des vocables tels que **foò**, **faàn**, **hèè**, **hoò**, **toòn**, **vìì**, particuliers aux langues de l'Afrique Noire et qui servent à l'expression d'une nuance excessive. Pierre Alexandre (1967, p. 51) en donne une définition intéressante : "vocables transmettant une impression sensorielle ou morale complexe" et les désigne des noms de "idéophones" et "impressifs".

Exemples :

- **é viví zéu**, c'est très doux (cela-est doux-dépasser).
- **é viví káká-káká** (káká-á-á-á), c'est extrêmement doux.
- **é viví toòn**, c'est trop doux (écoeurant).
- **é wì vìì**, c'est beaucoup trop noir (noir sombre).
- **é wé faàn**, c'est trop blanc (à dégoûter).

SYNTAXE

Par syntaxe, nous entendons la formation et les diverses combinaisons des phrases ou des énoncés ou encore des groupes de mots exprimant une pensée ou un enchaînement de pensées.

Nous présenterons l'énoncé simple avec ou sans verbe et l'énoncé complexe comportant plusieurs propositions ou idées importantes.

L'énoncé simple

L'énoncé simple contient en principe une seule idée. Il est le plus souvent de structure sujet-verbe-complément, mais peut être de forme plus réduite.

Exemples : **Kofí yì**, *Kofi est parti.*

Kofí yì Kútɔnu, *Kofi est allé (à) Cotonou.*

Kofí qù teví, *Kofi a mangé (de) l'igname.*

Kofí qjé, *voici Kofi.*

Kofí nε, *voilà Kofi.*

Kofí wè, *c'est Kofi.*

yì, *va-t'en.*

A ces énoncés de base peuvent s'ajouter diverses précisions de temps, de lieu, de manière, d'accompagnement, de quantité, etc.

Exemple :

- **Kofí qù teví gègé xá vítòn.**

Kofi a mangé beaucoup d'igname avec son enfant.

L'énoncé complexe

L'énoncé complexe se réalise par coordination ou par subordination de deux ou plusieurs idées.

• La coordination

Nous proposons, avec des exemples d'emploi, quelques équivalents des conjonctions de coordination françaises.

et **bó (lobo)**, quand le sujet est le même dans les deux propositions,
bò (lobò), quand il y a des sujets différents.

Kofí yi bó (lobo) kpón. *Kofi est allé et a regardé.*

Kofí wá bò (lobò) mĩ yì.

Kofi est venu et nous sommes partis.

ou **àlō, àbī** (= kàbī emprunt yoruba)

Kofí ná yì àlō (àbī) é ná dō.

Kofi partira ou bien il passera la nuit (dormira).

ni, ni se traduit par la négation **ǎ**, la particule **le** et encore la négation **ǎ** :

Kofí nù sin ǎ, é le nù àhàn ǎ.

Kofi n'a bu ni eau ni alcool.

On peut renforcer **le** avec **ka** (même pas) :

Kofí nù sin ǎ, é kale nù àhan ǎ.

Kofi n'a pas bu d'eau, et même pas d'alcool.

mais **lo᷑, àm᷑, có, cóbó, cóbò**

Kofí wá àm᷑ (lo᷑) é nòtè ǎ.

Kofi est venu, mais il n'a pas attendu.

Kofí wá cóbò mì mɔ ε ǎ.

Kofi est venu, mais nous ne l'avons pas vu.

car **q᷑o**, parce que

Kofí nòtè ǎ q᷑o é xwè Kutònu.

Kofi n'a pas attendu car il allait à Cotonou.

or (marquant l'oppositon) : **àdiì**

un ve sín Zinsú wé sín àdiì Sagbó wé.

je croyais que c'était Zinsu, or c'était Sagbo.

donc **hǔn**

é ma nyí Zinsú ǎ hǔn Sagbó wé.

si ce n'est pas Zinsu, c'est donc Sagbo.

• La subordination

Compte tenu de la complexité de l'usage et de l'objectif de cet ouvrage, nous indiquerons seulement, avec des exemples simples, quelques manières courantes d'exprimer le but, la cause, la condition, le temps, l'opposition, la comparaison, etc.

Le but peut s'énoncer de trois façons différentes :

- Avec *le signifiant gbé*

(après un verbe de mouvement dans la proposition principale. Traduction : *pour, dans le but de*)

Exemples : **Kofí yì azɔ wa gbé.**

Kofi est allé (pour) travailler.

Kofí wá kpínpón gbé.

Kofi est venu pour voir.

- Avec *les locutions bó dó, bó ná (b'a á), bó ná dó (b'a dó), bó nú (nú)*, *afin de, dans le but de, dans l'intention de, pour que.*

Exemples : **Kofí wà zɔ bó dó (b'adó) mò kwé.**

Kofi a travaillé pour avoir de l'argent.

Kofí wà zɔ bó nú asi ton na mò kwé.

Kofi a travaillé pour que sa femme ait de l'argent.

- Avec *les unités nú... má... ó, pour que... ne... pas ; tá-wá (tá-á)* (=risquer venir), *de peur que, pour exprimer la finalité négative.*

Exemples : **Kofí wà zɔ nú àkwé má hán asiton ó.**

Kofi a travaillé pour que l'argent ne manque pas à sa femme.

Kofí nɔ wà zɔ tegbè àkwé táá hán asiton.

Kofi travaille toujours de peur que l'argent ne manque à sa femme.

La cause s'exprime de plusieurs façons dans la phrase complexe. En voici quelques exemples :

- Avec *la conjonction qó*, = *parce que*

Exemple : **Kofí yì Àgbòmè qó tó tón kú.** *Kofi est parti à Abomey parce que son père est mort.*

- Avec *les signifiants qéè, leè, éè* (placés en début de phrase) = *comme*

Exemple : **qéè (éè) tó tón kú ó Kofí yì Àgbòmè.**

Comme son père est mort, Kofi est parti à Abomey.

- Avec *la locution verbale wutu (wu) wè*, *c'est, parce que*

Exemple : **Tó tón kú wutu wè Kofí yì Àgbòmè.** *C'est parce que son père est mort que Kofi est parti à Abomey.*

La condition s'énonce avec l'unité discontinue **ényí... ó,** **nú... ó**, ou tout simplement **ó, si, quand, lorsque.**

Exemples : **ényí Kofí wà zó ó, é ná mò kwé.**

Si Kofi travaille, il aura de l'argent.

nú Kofí wà zó ó, ou Kofí wà zó ó.

même sens

Remarque :

Pour indiquer la condition non réalisée dans le présent ou dans le passé (irréel du présent ou du passé), on utilise respectivement **wé... din ó, si c'est maintenant** (**din** = *maintenant*) **ko... we ó, si c'était** (**ko** marque l'accompli).

Exemples : **Kofí we wa din ó, mì na yì.**

Si Kofi venait maintenant, nous partirions.

Kofí ko wa we ó, mì na ko yì.

Si Kofi était venu, nous serions partis.

Le temps : les circonstances de temps s'expriment généralement avec l'unité composée et discontinue **hwenu** **dée** (ée)... **ó** = soleil-sous-lequel = *quand, lorsque, au moment où*. L'on peut avoir des formes réduites, comme **hwenu** **è...** **ó** ou **éè...** **ó** ou **qée...** **ó**.

Exemples : **hwenu dée (ée) Kofí wà ó, mibí qò fí.**

Quand Kofi est arrivé, nous étions tous ici.

éè mí yí ó, Kofí wá.

Quand vous êtes partis, Kofi est arrivé.

Remarque : il est possible d'insister et de marquer diverses nuances temporelles avec un certain nombre de signifiants dont voici les principaux emplois :

débu = *n'importe quel*

Kofí wá hwèdebunú ó, mì na yì. *Si Kofi vient à n'importe quelle heure, nous partirons.*

tróló ó = *aussitôt que, dès que*

Kofí wá tróló ó, mì na yì.

Dès que Kofi sera venu, nous partirons.

gúdó ó = *après que*

Kofí wá gúdó ó, mì na yì.

Nous partirons après que Kofi sera venu.

cóbó = *avant que*

Kofí yì cóbó mì wá.

Kofi est parti avant que nous n'arrivions.

L'opposition, la concession : dans une phrase complexe, la subordonnée d'opposition ou de concession est introduite par les unités **cóbó**, **có**, **bó** ou **cóbò**, qui correspondent tantôt à des conjonctions de coordination, tantôt à des conjonctions de subordination.

Exemples : **Kofí wàzō cóbó ká mə kwé ā.**

Kofi a travaillé, pourtant il n'a pas eu (trouvé) d'argent.

Kofí wàzō ā cóbó ká yí kwé, *Kofi n'a pas travaillé, pourtant il a reçu de l'argent.*

Kofí wàzō ā bó ká yí kwé, même sens

é nyó nú Kofí ā có é wázō mè, *Kofi ne se sent pas bien, pourtant il est venu au travail.*

La manière : pour exprimer la manière dans une subordonnée, on utilise la locution **lěè...** (**gbon**) ɔ́ (é) au sens de *comme, comment, combien*.

Exemples : **Kofí yì lěè mi dq gbon ɔ́ (é).**

Kofi est parti comme vous l'avez dit.

Kpón lěè Kofí kló gbon é (ɔ).

Regarde comme Kofi est gros.

La comparaison :

Le comparatif de supériorité s'exprime avec le verbe **hú** (*surpasser*), au sens de *plus que*.

Exemples : **Kofí wàzō hú Sagbó.**

Kofi a travaillé plus que Sagbo.

Kofí kló hú Sagbó.

Kofi est plus gros que Sagbo.

Le comparatif d'égalité s'exprime de deux façons : soit avec le verbe **sò** (*égaler*) = *aussi... que* ; soit avec le terme de comparaison **qphún** *comme, semblable à*, placé en fin de phrase.

Exemples : **Kofí kló sò Sagbó.**

Kofi est aussi gros que Sagbo.

Kofí kló Sagbó qphún.

Kofi est gros comme Sagbo.

Le comparatif d'infériorité peut s'exprimer de deux façons : soit avec un verbal traduisant l'infériorité suivi de **hú**, soit avec un comparatif d'égalité suivi de la négation **ă**.

Exemples : **Kofí hwè hú Sagbó.**

Kofi - est petit - plus que - Sagbo.

Kofi est plus petit que Sagbo.

Kofí kló sò Sagbó ă.

Kofi n'est pas aussi gros que Sagbo.

• La phrase complément d'un verbe

Les verbes de perception comme "voir", "entendre", les verbes déclaratifs ayant le sens du verbe "dire", les verbes d'opinion comme "penser", "croire", les verbes de volonté et de souhait comme "vouloir", "refuser", "commander" peuvent être complétés par une phrase introduite par **djò** et quelquefois par **nú**, qui sont des équivalents de la conjonction de subordination *que*.

Exemples : **Kofí se djò Sagbó wá.**

Kofi a appris que Sagbo est arrivé.

Kofí djò nu mí djò Sagbó wá,

Kofi - a dit - à - moi - que - Sagbo - est arrivé.

Kofi m'a dit que Sagbo est arrivé.

Kofí qjí djò Sagbó wá.

Kofi croit que Sagbo est arrivé.

Kofí jló (djò) nú Sagbó (ná)ní wá.

1 2 3 4 5 5 6

Kofi veut que Sagbo "futur" venir.

1 2 3 4 5 6

Kofi veut que Sagbo vienne.

Remarque :

Dans ces types de propositions, la négation s'exprime avec **kún...** ó, ". Mais, pour les verbes indiquant un ordre ou une interdiction, on utilise **ma...** ó.

Exemples : **Kofí qí dò Sagbó kún wá ó.**

Kofi croit que Sagbo n'est pas venu.

Kofí jló dò Sagbó ní ma wá ó.

Kofi veut que Sagbo ne vienne pas.

Et pour traduire "Kofi ne veut pas que Sagbo vienne", on dira : **Kofí jló dò Sagbó ní wá á.**

• L'interrogation indirecte

La proposition subordonnée interrogative indirecte suit un verbe principal interrogatif accompagné ou non d'une autre marque d'interrogation. Elle se termine par **ají** ou **àcéjí** pour une question positive ou négative.

Exemples : **Kofí kanbyó Sagbó dò été é dju ají.**

1 2 3 4 5 6 7 8
Kofi a demandé Sagbo que quoi il a mangé
1 2 3 4 5 6 7
interrogation
8

Kofi a demandé à Sagbo ce qu'il a mangé.

Kofí kanbyó Sagbó dò é ná yì àcéjí.

Kofi a demandé à Sagbo s'il ne va pas partir.

LA CONVERSATION COURANTE

Nous abordons à présent le fonctionnement et la pratique courante du fon dans la société. Cette approche permettra d'appréhender quelques aspects de la culture véhiculée par cette langue en République du Bénin.

SALUTATIONS

En fon, le syntagme **gbedome** (**gbè-dō-mε**), *salutation*, signifie "-le fait de- lancer (**dō**) la voix (**gbè**) -vers- une personne (**mε**)", c'est-à-dire *le fait d'établir la communication par la parole*.

Les Fon attachent une importance particulière aux salutations, qui s'échangent en toute circonstance et à tout moment de la journée. Les prescriptions éducatives les concernant sont des plus strictes. L'enfant qui sait saluer est bien élevé. Même l'inconnu qu'on croise a droit aux salutations. Elles se font soit par rapport aux divisions de la journée et de la nuit, soit en fonction de l'activité ou de l'état de l'interlocuteur. En milieu fon, elles constituent un véritable rite au cours duquel on s'enquiert de la santé, du travail, de la famille, du conjoint, de chacun des enfants de la personne saluée afin de lui formuler les meilleurs voeux. C'est aussi l'occasion de décliner ses devises claniques.

L'expression la plus courante, d'origine yoruba, est **okú**, **kú**, *salut*. Certains chercheurs ont pris **kú** pour l'homophone du verbo-nominal fon **kú**, *mourir*, *mort*; d'autres y ont vu la préposition adja **kú**, avec. Mais il s'agit là d'une assimilation abusive et d'une confusion entre les deux verbes yoruba **kí**, *saluer* et **kú**, *mourir*. En effet, *bonjour* se dit en yoruba **kí ăṛò**, prononcé **k'áärò** ou **kwáärò**, *salut* (**kí**) *matin* (**ăṛò**). La semi-voyelle "w" a

donc été, par erreur, transcrit comme un "u" pour donner **kú ãrò** au lieu de **kwáǎrò**.

Voici quelques-unes des principales salutations.

Pour souhaiter la bienvenue, à tout moment :

- **kú ãbò, k'ãbò, kwãbò** (**ãbò** = arrivée, en yoruba)
"salut pour l'arrivée", "bonne arrivée", bienvenue.

Pour le matin, la matinée, la journée :

- **à fón à, à fón ḥagbé à ?**
es-tu réveillé, es-tu bien réveillé ?
- **kú d'ewú, à d'ewú à ?**
es-tu là-dessus, t'y appliques-tu, y es-tu ?
- **kú d'ázò, salut pour le travail, bon courage.**
- **kú d'áyì jínjón, salut pour le fait d'être assis.**
(se dit à un visiteur assis depuis un moment)
- **kú d'álì, salut pour le chemin, le voyage.**
- **kú d'ágbàn, salut pour le fardeau, pour le cadeau.**
- **kú dó tagbà, salut pour la peine.**

Pour le soir, la soirée, la nuitée :

- **kú dó lè hwénú, salut pour ce moment-ci.**
(se dit à n'importe quel moment de l'après-midi)
- **kú dó gbàdà, salut pour le soir, bonsoir.**
(à partir du coucher du soleil)
- **kú dó zǎn, salut pour la nuit** (en pleine nuit).
- **dō gbè, "dors la vie", bonne nuit.**
- **é sù àyìhón, "jusqu'à ce que la terre s'éclaire".**
à demain matin.
- **é yì sò, "cela va (à) demain", à demain.**
- **kú sò, salut (ou merci) pour hier.**

N.B. : le mot **sò** signifie tantôt *demain*, tantôt *hier*, selon le contexte.

Jeu de questions-réponses

- à fón ḥagbé à ? - **εεn**, okú.
- es-tu bien réveillé ? - *oui, salut.*
- vi le fón à ? - **εεn**, yè fón.
- les enfants sont-ils réveillés ? - *oui, ils sont réveillés.*
- asi towé (wé) ló ? - é fón.
- et ta femme ? - *elle est réveillée.*
- àṣú towé (wé) ló ? - é fón.
- et ton mari ? - *il est réveillé.*
- kwabò. - **oo**, kúlé.
(abò = retour, en yoruba ; ilé = maison, en yoruba)
- bienvenue (bonne arrivée).
- *oui, salut (toi qui es à la) maison.*
- **yí bó wá.** - **oo**.
- au revoir (= vas et (re)viens). - *oui, merci.*
- é (ó) ḥabò (emprunt yoruba). - **oo**.
- au revoir - *oui, merci.*
- é **yì hwèténú** ? - é **yì sɔ́**. - à quand ? - à demain.

IDENTITE - PRESENTATIONS

Avec une personne inconnue, la conversation s'engage habituellement de la façon suivante, par questions-réponses :

- **okú.** - **okú.** - salut (bonjour). - salut (bonjour).
- **nɛ́ á nò nyí** ? - **ún nò nyí Koffí**.
- comment - tu - t'appelles ? - je m'appelle Kofi.
- **fíté nù wè nù wè** ? - **Àgbomènu wè nu mì**.
- d'où es-tu ? - je suis d'Abomey.
- **fíté á gosín** ? - un gosín Glehwé.
- d'où viens-tu ? - je viens de Ouidah.
- **fíté á nò nò** ? - **un nò nò Kútònú**.
- où habites-tu ? - j'habite Cotonou.
- **aní (àzòtè) a nò wà** ? - **un nò lè glè**.
- que (quel travail) fais-tu ? - je cultive les champs.

Avec un visiteur qui frappe à la porte, on peut avoir les échanges suivants :

- **mɛ́ wè ? - nyɛ́ (nyi) wè.** - *qui est-ce ? - c'est moi.*
- **hwí mɛ́ ? - nyɛ́ Kofí wè.** - *toi qui ? - c'est moi, Kofi.*
- **mɛ́ ba (wè) a dè ?** - *qui cherches-tu ?*
- **un qò Sagbó ba wè.** - *Sagbó ba wè un dè.*
- *je cherche Sagbo. - c'est Sagbo que je cherche.*
- **été (ani) wú (wútú) wè ? - eጀ, xonton ce wè.**
- *pourquoi est-ce ? - (non) rien, c'est mon ami.*

REMERCIEMENTS - SOUHAITS

Le fait de remercier se dit **kúdídó** ou encore **kpédídó**. Ces deux termes se décomposent en **kú** (**kí**, salut, et **dó**, "lancer", "semer" (la nominalisation par redoublement donne **dídó** ; **kpé**, battements des mains, applaudissements).

Remercier une personne se dit **dò kú nú me** (lancer-salut-pour-personne) ou encore **dò kpé nú me** (lancer-applaudissements-pour-personne).

Le fon dispose de formules variées pour adresser des remerciements ou des souhaits :

- **à bló** (= tu as fait). - *merci.*
- **à bló dín** (= tu as fait beaucoup). - *grand merci.*
- **mi bló qésú** (= vous avez fait beaucoup). - *grand merci.*
- **Kofí wà nǔ** (= Kofi a fait une chose). - *merci à Kofi.*
- **Kofí wà nǔ káká.** (= Kofi a fait une grande chose)
- *grand merci à Kofi.*

Les Fon aiment remercier pour tout et utilisent sans arrêt l'expression **kú dó**, salut pour ou encore merci pour.

Exemples :

Pour un service rendu

- **kú d'ázɔ̄.** - salut (merci) pour le travail.

Pour un cadeau d'argent

- **kú d'ákwé.** - salut (merci) pour l'argent.

Pour une visite après un long déplacement à pied, un voyage

- **kú dó zonlin.** - salut (merci) pour la marche.

- **kú d'áli.** - salut (merci) pour le chemin, la route.

Pour un événement qui s'est produit la veille, ou plus

- **kú dó sò (kú sò).** - salut (merci) pour hier.

- **kú dó gbenégbè.** - salut (merci) pour l'autre jour.

De nombreux emprunts yoruba fonctionnent quotidiennement et témoignent des contacts dynamiques, militaires, culturels et religieux entre les Fon et leurs anciens ennemis yoruba.

Exemples :

- **kwice (kú íce).** - salut (merci) pour le travail.

- **kú nàwo.** - merci pour la dépense (**na**) d'argent (**owó**).

- **kú ană, k'ánă.** - merci pour hier.

Il est courant de formuler des voeux en guise de remerciement.

Exemples :

- **é ná nyó nú wè (é ná ce nú wè).** (= ce sera bon pour toi)

- cela te réussira ; merci, tu réussiras.

- **Mǎwǔ ná ba d'éjí nú wè.** - Dieu t'en donnera plus.

- **fídé a ba sín ɔ Mǎwǔ ná só dó tén ton mε nú wè.**

Là où tu l'as trouvé, Dieu le remettra à sa place pour toi.

- *Dieu te le rendra* (pour un don).
- **gbè ná fá nú wè.** - *la vie sera fraîche (douce) pour toi.*
- **Mǎwǔ ná hèn wè, Mǎwǔ ná kpón wè.**
- *Dieu veillera sur toi, que Dieu te garde.*
- **Mǎwǔ ní fón mǐ.** - *que Dieu nous réveille, à demain.*

A toutes ces marques de gratitude et d'attention, l'on répond par :

- **oo.** - *oui.*
- **é ná cε (ní cε).** - *qu'il en soit ainsi.*
- **é sù kú ā ou é sù kpé ā ou é sù nùdē ā.**
- *cela ne vaut pas un merci, ce n'est pas grand chose, de rien.*

EXCUSES - PARDON

Pour s'excuser d'une faute, pour demander pardon, pour solliciter une autorisation, pour demander la paix, pour implorer les puissances sacrées, les Fon se servent de diverses expressions dont voici un petit échantillon :

- **àgoò, pardon, peut-on passer, laissez-passer.**
- **gbò, arrête, pardon, patience, paix.**
- **jòdó, jò xó dó** (*laisse, laisse la parole*),
n'en fais pas une histoire, laisse tomber.
- **kènklen, pardon, de grâce, s'il te plaît.**

(cette formule est la plus usitée ; elle se place toujours en début de phrase).

- **ún dó kènklen nú wè, je-lance-pardon-à-toi.**
je te demande pardon.
- **kànxwébyō, demander des nouvelles (kànbyō) de la maison (xwé), saluer toute la "famille" pour solliciter sa permission en vue de...**

- **j'avalú (jo̊ àvalú)**, *rendre hommage aux autorités, aux puissances*, pour demander leur bénédiction, leur bienveillance avant d'entreprendre une action ou avant de dire quelque chose d'important (c'est une sorte de garantie, d'appel à témoin).
- **ma sìn xome ó**, *ne te fâche pas.*
(n'attache pas, **ma sìn... ó**, le ventre, **xome**)
- **byō gbè**, *demander à partir* (= s'excuser pour partir)
- **sàvò nú mε** (*supplier-à-quelqu'un*)
supplier, demander pardon
- **vòsísà** (*le fait de supplier*) *supplication, pardon*

Exemples :

- **Kofí sàvo nú Sagbó**, *Kofi a demandé pardon à Sagbo.*
- **Kofí, kenklen, (bo) wă sɔ**, *Kofi, s'il te plaît, viens demain.*

Dialogue

a- **àgoo dò xwégbè ?** (*pardon-dans-la-maison*)

y a-t'il quelqu'un ?

b- **mε we ?** *qui est-ce ?*

a- **nye wè.** *c'est moi.*

b- **hwi mε ?** *toi, qui ?*

a- **nye Kofí wè.** *c'est moi, Kofi.*

b- **mε ní wá** (*que la personne vienne*), *entrez !*

ou encore une réponse spéciale chez les Fon :

b- **àgoo nò dɔñ mε ní wá.**

que "àgoo" reste là-bas et que la personne vienne.

DEPLACEMENTS - ORIENTATION

Lors des déplacements en ville ou des voyages, on peut demander diverses informations pratiques et obtenir les réponses suivantes.

- **fíté ? - où ?**
- **alíté ? - quel chemin, par quel chemin ?**
- **tlélé (téélélé). - tout droit.**
- **adjíxwé (djisixwé). - à droite.**
- **amyɔxwé. - à gauche.**
- **lilé, lèé. - tourne.**
- **nötè. - attends, arrête-toi.**
- **yawú. - dépêche-toi.**
- **kanwezùn. - cours.**
- **zòn dëdë. - va lentement.**
- **dõn. - là-bas.**
- **fíté doto xwé qè ? (où-docteur-maison-est)**
- **où se trouve le dispensaire (la maison du docteur) ?**
- **é qò dõn. - c'est là-bas.**
- **alíté (fíté) é nō gbon yì ? - gbòn (yì) tlélé (téélélé).**
- **où passe-t'on pour y aller ? - passe (va) tout droit.**
- **gbòn amión xwé. - passe à gauche.**
- **gbòn qísi xwé. - passe à droite.**
- **é lín dó fí à ? - éo, tófí jén wè.**
- **est-ce loin d'ici ? - non, c'est ici tout près.**
- **é lín à ? - εεn, é lín kpədē.**
- **est-ce loin ? - oui, c'est un peu loin.**
- **fíté é nō dó hǔn qè ?**
- **où (fíté... qè) prend-on le moyen de transport (hǔn) ?**
- **qò alagáà. - à la gare.**

- fíté é nō jè sansi qè ?
- où achète-t'on (é nō jè) de l'essence ?
- zè mi yì dòto xwé.
- emmène (zè... yì)-moi au dispensaire.
- ún ná jete qò fí. - je vais descendre ici (qò fí).
- gan nabí mè hùn nō sún ? - à quelle (nabí mè) heure (gan) le moyen de transport démarre-t'il ?
- é qó gan mè ā. - il n'a pas d'heure (il-a-heure-dans-pas).
- hwéténu mì ná jè dǒn ? (quand-nous-allons-arriver-là-bas)
- quand (à quel moment) arriverons-nous là-bas ?
- é ná líñ ā. - ce ne sera pas long (durée).
- fíté a xwé ? (où-tu-vas) - ún xwé Kútónú.
- où vas-tu ? - je vais à Cotonou.
- fíté a gosín ? (où-tu-viens) - ún gosín Àgbórmè.
- d'où viens-tu ? - je viens d'Abomey.
- a sìxú dó pínpán àlò tasñ.
- tu peux prendre le train ou un taxi.
- a sìxú dó zémijàn qò Kútónú tóxómè. - tu peux prendre le taxi-moto à l'intérieur (qò... tóxómè) de Cotonou.
- (kwé) nabí e nō sú. - cakí qokpó àdaqué.
- combien (d'argent) paie-t'on ? - 1.500 (1.000 et 1/2) FCFA.
- é v'áxi (vé axi). - éo, é kpò.
- c'est cher. - non, c'est bon marché.

HEBERGEMENT - TOILETTE - SOMMEIL

- fíté ún sìxú (ná) dó égbé zaňmè (gbadanù) ?
- où-je-peux-(vais)-dormir-aujourd'hui-nuit-(soir)
- où puis-je dormir ce soir ?
- Kofí xwé. - xwé cé gbè.
- (dans) Kofi-maison. - maison-ma-dans.
- chez Kofi. - chez moi.

- **ún dó xənənɔ wè.** - *j'ai deux chambres (à coucher).*
- **àkánmà wè.** - *deux lits.*
- **zàn gègé.** - *plusieurs nattes.*
- **fíté àdádo dè ?** - *où sont (se trouvent) les WC ?*
(àdà, excréments, dò, trou, fosse)
- **fíté wùlèkpámè dè ?** - *où est la douche ?*
wǔ-lε-kpámè = corps-laver-enclos-dans = enclos où l'on se lave le corps
- **àdī ló ?** - *et le savon ?*
- **wùsúnsún-nú ló ?** - *et la serviette ?*
wǔ-súnsún-nú = corps-essuyer-chose = l'objet pour s'essuyer le corps
- **tékán ló ?** - *et l'éponge ?*
tékàn = cordes, fibres végétales
- **é djè.** - *la (le) voici.*
- **kpón súkpò.** - *regarde la mouche.*
- **kpón zànsúkpò (zànsúkpè).**
- *regarde le moustique. (zànsúkpò = la mouche de nuit)*
- **zànsúkpè húnu ló ?** - *où est l'insecticide ?*
húnu = tuer-chose, chose qui tue
- **amlóngó sín mì.** - *j'ai sommeil (le sommeil m'a attaché).*
- **ún jló ná mlányí.** - *je veux me coucher.*
- **ún jló ná d'amlòn.** - *je veux dormir.*
- **é sù àyìhón** (jusqu'à ce que la terre s'éclaire). - *bonne nuit.*
- **é yì sò.** - *à demain.*
- **sò zànzǎn gàn aizén mè.** - *demain matin, à six heures.*
- **fón mì zànzǎn teèn (zànzǎn teèn, matin tôt).**
réveille-moi de bon matin.
- **eeen, é nyó.** - *oui, d'accord (é nyó, c'est bon, bien).*
- **ún ná tekàn sò zànzǎn.**
je vais téléphoner demain matin.

NOURRITURE - CUISINE - REPAS - BOISSONS

- **xové sín mì.** - *j'ai faim* (le ventre amer m'a attaché).
- **été à nã qù ?** - *que vas-tu manger ?*
- **été (ani) a dà ?** - *qu'est-ce que tu as cuisiné ?*
- **ún dà wò́ (wò).** - *j'ai préparé (cuisiné) de la pâte (pâte de maïs, aliment de base du Bénin-sud).*
- **wò kpó été kpó.** - *la pâte avec quoi ?*
- **kokló dè.** - *il y a du poulet* (terme générique : poule, coq).
- **lan dè.** - *il y a de la viande.*
- **gbò lan dè.** - *il y a de la viande de mouton.*
- **nyibú lan dè.** - *il y a de la viande de boeuf (veau, vache).*
- **àzwí lan dè.** - *il y a de la viande de lapin (ou lièvre).*
- **xo lan dè.** - *il y a de l'agouti.*
(xo = agouti, aulacode, rongeur très apprécié).
- **hweví dè.** - *il y a du poisson.*
- **hweví mú.** - *du poisson frais.*
- **hweví hihi.** - *du poisson fumé.*
- **hweví sisò (hwé sisò).** - *du poisson frit.*
- **nùsúnú djiè.** - *voici de la sauce.*
- **mà nusunu djiè.** - *voici de la sauce (genre d') épinards.*
- **gùsí nusunu djiè.** - *voici de la sauce de sésame.*
(sésame = graines de citrouille)
- **dè nusunu djiè.** - *voici de la sauce de noix de palme.*
- **feví nusunu djiè.** - *voici de la sauce de gombo.*
(feví, *Hibiscus Esculentus*, dont la sauce gluante est très estimée des Fon. Il existe aussi le **nénúwi**, *Corchorus Clitovius*, dont les feuilles servent à préparer une sauce elle aussi gluante et très appréciée des Fon et des Yoruba).
- **wò té a dà ?** - *quelle pâte as-tu cuisinée ?*

- **amíwó** (= la pâte à l'huile)

- *la pâte rouge*, la pâte à la tomate (plat de choix pour les grandes réceptions ; elle s'apparente un peu à la polenta).

- **giwó**. - *la pâte fermentée (de maïs)*.

- **línffínwó**. - *la pâte de farine (de maïs, blanche)*.

- **gbadéwó**. - *la pâte de maïs*.

- **galíwó**. - *la pâte de gari* (le gari est une farine granulée, obtenue avec de la pulpe de manioc râpée et torréfiée dans des récipients en terre cuite).

- **àguñ**. - *l'igname pilée* (pâte obtenue avec de l'igname bouillie et pilée en ajoutant de l'eau, bien ferme).

- **telibó**. - *la pâte de farine d'igname* (cette farine s'obtient avec de l'igname séchée puis mise en poudre fine et blanche qui prend une couleur marron à la cuisson).

- **àblóò**. - *genre de pain de maïs fermenté*.

- **mɔlikún**. - *du riz*.

- **likún wó**. - *de la pâte de mil (petit mil)*.

- **abokún wó**. - *de la pâte de sorgho (gros mil)*.

- **dokwín**. - *de la patate douce*.

- **anyà**. - *du ragoût, de la purée*.

- **téví**. - *de l'igname*.

- **dokwín-nyà**. - *de la purée de patate douce*.

- **teví-nyà**. - *du ragoût d'igname*.

- **teví qidà**. - *de l'igname bouillie*.

- **dokwín sisò**. - *de la patate douce frite*.

- **gbadé**. - *du maïs*.

- **gbadé qidà**. - *du maïs bouilli*.

- **gbadé hihì**. - *du maïs grillé*.

- **gbadé fé**. - *du maïs frais (non encore séché)*.

- **ayikún**. - *des haricots*.

- **abobò**. - *du cassoulet de haricots*.

(se mange avec de l'huile rouge et du gari)

- **àtá.** - des beignets de haricots (grossièrement écrasés).
- **dokó.** - des beignets de haricots finement écrasés.
- **àblă.** - de la pâte de haricots assaisonnée et cuite à la vapeur.
- **lélè.** même sens que **àblă.**

Remarque : Lorsque le Fon reçoit, il fait tout ce qu'il peut et même davantage pour bien accueillir son invité. Il va jusqu'à s'endetter pour lui offrir un repas à son goût, à son habitude. Ainsi, lui présentera-t'il des mets de son pays et des plats fon. A un *Blanc*, **Yovó**, français, on servira :

- **saladà.** - de la salade.
- **griyà.** - des grillades.
- **àzin.** - des oeufs.
- **àzin qidà.** - des oeufs durs (= œufs bouillis).
- **àzin sisò.** - une omelette (= œufs frits).

et surtout un *dessert* (**déséè**) car, comme disent les Fon :

- **Yovó qù nǔ ma qù déséè.**
- *un Blanc ne mange pas sans manger un dessert.*

Ce peut être un fruit bien mûr ou une préparation à base de sucre ou bien sucrée "comme l'aiment les **Yovó**" car, chez les Fon, tout ce qui est bon et sucré est **yovó** ; ainsi s'expliquent les noms **yovó-jè**, *le sucre* (sel des Blancs), par opposition à **jè**, *le sel* ; de même **yovó-zèn**, *l'orange* (le citron des Blancs), par opposition à **klé**, *le citron*, et **àzongbó**, *le pamplemousse* (orange malade, **àzon**, *malade*, **gbó** *orange*).

Tous ces mets sont considérés comme des *aliments de Blanc* : **yovó-núqdúdu**.

Les Fon mangent les fruits et les "sucreries" en dehors des repas, habituellement dans l'après-midi. Les fruits et friandises les plus courants sont :

Les fruits

- **kokwé**, *les bananes* - **yovózèn**, *les oranges*
- **àgòn**, *ananas (ou ananáà)* - **àgonké**, *la noix de coco*
- **léké**, *la canne à sucre* - **mágà**, *la mangue*
- **límà**, *la mandarine (clémentine)*
- **kékún**, *la goyave* - **kpèn**, *la papaye*
- **àdrù**, *le coco vert (dont on boit le lait)*
- **klé**, *le citron* - **àzongbó**, *le pamplemousse*
- **àsló** (**àsró**), *la pomme sauvage* (le noyau de ce fruit contient une amande dont la poudre sert à cuisiner une sauce gluante très appréciée).

Les friandises

- **àtá**, *beignet de haricots grossièrement écrasés.*
- **dokó**, *beignet de haricots finement écrasés.*
- **talétalé**, *beignet de bananes écrasées et mélangées à de la farine de maïs.*
- **másà**, *beignet de pâte de maïs fermenté-sucré et légèrement levé comme du pain.*
- **àzfín**, *les arachides.*
- **àzfín díqà**, *arachides bouillies et salées.*
- **àzfín sisò**, *arachides grillées.*
- **klékle**, *galette (très dure) de maïs.*
- **àzfín ganví**, *galette d'arachides.*
- **gbadé ganví**, *galette de maïs.*
- **tofù**, *bonbon caramel fait avec du jus de coco et du sucre ou du lait sucré concentré ; mot emprunté à l'anglais.*

- **kóunkádà**, boulette d'arachides grillées et caramélisées (emprunt du portugais, introduit par les esclaves affranchis du Brésil et installés à Ouidah).

Un bon nombre de mots, de noms et d'habitudes alimentaires du Bénin-sud sont de la même origine, comme **fènyè**, le manioc, **fecúadà**, la purée de haricots, **akasá** (cassave), pâte de maïs fermentée, enveloppée en boules dans de larges feuilles d'arbre, de bananier.

L'influence des Afro-Brésiliens, débarqués au début du 19^e siècle est également sensible au niveau des noms de famille (de Souza, de Meideros, da Matha, da Silva, de Campos, etc), des pratiques vestimentaires comme les *uniformes de fête*, **ankóò**, ou des styles architecturaux (villas et petites maisons à un étage avec vérandas, à Ouidah et à Porto-Novo).

Les liens culturels et économiques tissés par la force des événements pendant les siècles d'esclavage des Noirs en Haïti, à Cuba, au Brésil et ailleurs existent toujours et méritent d'être renforcés. C'est pourquoi, avec le soutien de l'UNESCO, le Bénin a organisé, dans les années 1992-1994, deux grandes manifestations internationales à savoir, d'une part "Ouidah 92, retrouvailles Amériques-Afrique, premier festival des cultures vaudou", d'autre part "La Route de l'Esclave". L'objectif visé a été nettement proclamé à peu près en ces termes : "il s'agit d'assurer à toute la diaspora nègre le Retour aux Origines ; ce sera l'occasion de rappeler le rôle joué par les Noirs d'Afrique, un peu malgré eux, dans le développement de l'Europe et des Amériques ; ce sera surtout l'occasion pour ces derniers de renforcer leur solidarité, face aux défis du temps présent." Et, joignant le geste à la parole, le Gouvernement a pris des mesures concrètes pour accorder la nationalité à ceux dont le Bénin est le pays d'origine et pour faciliter leur réinsertion dans la société de leurs ancêtres.

Menu ordinaire type pour les trois repas de la journée dans une famille modeste

• **Le petit déjeuner, zăzăñ nûdqû** (= nourriture du matin)

Traditionnellement, le matin, on peut manger :

- **kokó** ou **gôdô**, *de la bouillie de maïs fermenté* accompagnée de **àzîñ sisô**, *des arachides grillées* ou de **àtâ** ou **dokô**, *beignets de haricots*
- **abobô**, *du cassoulet de haricots* qui se mange mélangé à de *l'huile rouge*, **amivôvô**, ou à du **jà**, *friture de tomate*, et du **galí**, *gari* (farine de pulpe de manioc râpée et torréfiée)
- **måsà**, *des beignets de maïs fermenté-sucré*
- **teví sisô**, *des ignames frites*
- **dokwín sisô**, *des patates douces frites*

N.B. : Tous ces aliments s'achètent généralement au bord des rues ou sur les places publiques ou les petits marchés de quartier.

- **wôkolí** ou **wôfléflé**, *de la pâte de la veille, "pâte d'hier".*

Il s'agit du reste de pâte de maïs de la veille que l'on coupe en petits morceaux et que l'on réchauffe dans un reste de sauce de tomates et de gombo ; ce mets est très apprécié des Fon.

De nos jours, le petit déjeuner peut être composé d'un bol de thé, de café ou de *citronnelle*, **cáà** (*cáàmà*, *feuilles de citronnelle*), avec ou sans lait, avec ou sans pain ; les termes utilisés sont tous empruntés : **tî**, *thé*, **péèn**, *pain*. Beaucoup de personnes aiment aussi manger du riz saupoudré de gari et arrosé d'un peu de sauce de tomates ou de *friture de tomates*, **jà**.

• Le déjeuner, **hwemənúduqù** (= repas pendant le soleil)

Dans la tradition, le repas de la mi-journée est moins important que celui du soir, où toute la grande famille est rassemblée.

Il s'agit généralement d'un plat unique comportant deux éléments principaux : une sauce et une garniture ou un accompagnement.

*La sauce, **nùsúnú**, peut être simple, à base de tomates, de piment et autres épices, avec des morceaux de poisson ou de viande ; elle est d'ordinaire légère et liquide, d'où son nom de **nùsúnú-sin**, "sauce-eau" ; elle peut être doublée d'une des trois variétés de sauce gluante, **dénú** (= chose baveuse), à laquelle on la mélange dans l'assiette.*

Outre la sauce simple, il y a toutes les sauces complexes dont nous avons donné les noms dans les pages précédentes, à savoir : la sauce à l'épinard, la sauce au sésame, la sauce à la noix de palme, la sauce à l'arachide...

*La garniture, qu'on arrose de sauce ou qu'on y trempe par petits morceaux ou petites boules est constituée par l'une ou l'autre des différentes sortes de pâte, **wòɔ**, **wɔ̄**, à savoir : la pâte de maïs, la pâte fermentée, la pâte de gari, la pâte de farine d'igname, la pâte de mil, la pâte de sorgho, la pâte de farine de manioc, l'igname pilée, le pain de maïs fermenté, la pâte de maïs fermenté enveloppée dans des feuilles d'arbre, **akasá**, **kansán**, ou non enveloppée, **gì**.*

De nos jours, le riz, puis le couscous et les pâtes alimentaires, appelées "macaroni", sont de plus en plus appréciés.

La boisson quotidienne est et reste l'eau.

- **Le dîner, gbada(nu) nûdqûdû (= repas du soir)**

Autant le repas de la mi-journée peut être léger et pris "sur le pouce" séparément, au champ, au marché ou à l'extérieur à qui mieux mieux, autant celui du soir est vécu, du fait du retour de chacun au logis ou à la maison à la tombée de la nuit, comme un moment privilégié où se manifestent et se renforcent toutes les relations familiales et sociales, où les uns et les autres se retrouvent à leur place dans leurs rôles respectifs, selon la hiérarchie tradi-moderne de la *famille*, **hénù**, entité sociologique forte de son unité et de sa solidarité à toute épreuve, comme le laisse entendre le dicton : *même si un pays se casse, la famille ne se casse pas, to gbà nyí hénù gbà ã.*

Le repas du soir, toujours chaud, au moment où il fait plus frais, est très généralement sinon nécessairement composé d'une sauce accompagnée d'une pâte, d'où son nom **gbada-wó**, la pâte du soir.

Dans la concession familiale, **xwé**, **xwégbè**, où se regroupent, autour de la case, **xò**, du chef de famille, toutes les demeures privées de ses épouses avec leurs enfants, de ses vieux parents et de ses fils adultes mariés ou non, chaque femme s'active à la préparation de ce "grand" repas de la journée.

Habituellement, le chef de famille, **hènugán**, mange seul (quelquefois avec sa première épouse), tandis que les enfants se retrouvent entre eux ou avec leur mère. Au sein de la famille polygamique fon, le repas du père est apprêté à tour de rôle par l'une et l'autre de ses femmes. Cette tradition est assez répandue en Afrique de l'Ouest.

Quand tout se passe bien, que la lune brille et que le temps le permet, la petite veillée de récitation des contes, **hwènuxó**, **xexó** s'installe, une fois la faim apaisée... Encore en cours dans les

villages, ces soirées à la belle étoile cèdent la place en ville au cinéma, à la télévision et à la vidéo.

• Remarque sur les boissons

L'eau demeure le breuvage par excellence. Elle est offerte avant tout autre boisson en signe de paix. A l'occasion des fêtes, les Fon boivent et servent du *vin de palme*, **atàn**, ou de *l'alcool*, **ahan-syénsyén** (= boisson forte) obtenu par distillation de ce vin et dénommé **sodabi**, du nom de l'importateur de l'alambic français. Malgré l'invasion des vins et alcools importés, le **sodabi** coule à flots au sud-Bénin à cause de sa qualité et surtout de son prix, à la portée de toutes les bourses.

Terminons par quelques expressions :

- **sinnugblá sin mì**, *j'ai soif.*
= besoin de boire de l'eau - a attaché - moi
- **sinnugblá, la soif**
- **été à na nù, que vas-tu boire ?**
- **nă mì sin fifá, donne-moi de l'eau fraîche.**
- **sin zozò, eau chaude**
- **ahan fifá, boisson fraîche**
- **un ná nù ahan-syénsyén, je vais boire de l'acool.**
- **ahan-nu-mú-nòn, ivrogne, alcoolique**
= alcool-boire-saouler-personne

LES ACHATS - LES MARCHES

Au Bénin, les achats, **nùxíxò** (= action d'acheter des choses), se font partout, dans les rues, dans les boutiques, mais surtout sur les *marchés*, **axì**, **aximè**, dont ceux des quartiers s'animent tous les jours, du matin au soir et même tard dans la nuit, tandis que les plus grands ont lieu tous les cinquièmes jours. Il n'est pas inutile de rappeler ici l'importance économique,

sociale et religieuse du marché dans la vie des Fon : c'est un lieu de rencontres et d'échanges de tous genres, fréquenté même par les morts ; on s'y rend généralement par petits groupes, par sexe et par classe d'âge, les fillettes accompagnant leurs mères.

Un tel point de rassemblement, de vie et d'activité intenses a besoin d'être consacré et protégé contre les mauvais esprits ; c'est pourquoi chaque marché est placé sous la garde d'une prestigieuse *divinité vodún* du nom de **àïzàn, lègbà, tolègbà**, équivalent fon d'Hermès ou de Mercure, responsable à la fois de l'ordre et du désordre social, symbole de l'habileté et de la ruse, exécuteur des mauvaises œuvres des **vodún** et de toutes sortes de méchancetés et, pour ces raisons, placé à tous les endroits stratégiques pour en éloigner le malheur.

Sur le plan religieux, les marchés jouent également un grand rôle. Ainsi, dans la région d'Abomey par exemple, la succession des quatre marchés importants détermine les jours de la semaine traditionnelle ; de nombreuses célébrations liturgiques commencent, se poursuivent ou s'achèvent au marché : procession des mères de jumeaux, rite saisonnier des prémices de l'igname, cérémonies de sortie des nouveaux initiés vodoun, danses rituelles d'anathématisation, etc ; le jour de marché, on ne travaille pas dans les forges, on ne va pas au champ, on n'enterre pas les morts.

Ordre de succession des quatre grands marchés traditionnels de la région d'Abomey

- **àjàxi**, marché des Adja résidant à Abomey
- **mioxi**, marché du feu à Kana, ville sainte de la dynastie d'Abomey
- **àdògwinxi**, marché à Kana
- **zogbodoxi**, marché de Zogbodo, à 12 km au sud de Bohicon

Deux autres marchés très importants ont été créés plus tard.
Ce sont :

- **hunjloxì**, institué à Abomey par le roi **Gezò** après la destruction du royaume **maxí**; du nom de **Hunjro** ou **Hunjlo**,
- **gbɔ́xì**, marché aux *moutons* à Bohicon.

S'agissant des achats, leur spécificité en milieu fon comme en Afrique de l'Ouest vient de la pratique et de la technique du *marchandage*, **axididè**, (= action d'extraire, de tirer le marché). C'est un dialogue dont le but est de faire baisser le prix annoncé par le vendeur. Il ne se termine pas toujours avec la courtoisie souhaitable.

Quelques termes et expressions utiles pour faire de "bonnes affaires"

- **un (jló) ná xà nǔ.** - je voudrais acheter.
- **été (ani) xɔ gbé a ja ?** - que veux-tu acheter ?
- **un (jló) ná xà kokwé.** - je veux (vais) acheter *des bananes*.
- **nabí a sà ?** - à combien vends-tu ?
- **(un sà) àtòón kpɔ́ùn enè.** - je vends les cinq à 100 FCFA.
(= à 4 pounds, soit 4 X 25 F)
- **à dő axi vé.** - tu dis un prix cher.
- **bo qè axi bó.** - mais marchande donc.
- **é vé axi dín.** - c'est trop cher.
- **é kpɔ́.** - c'est bon marché.
- **nabí a nǎ ?** - combien donnes-tu ?
- **un ná kpɔ́ùn wè.** - je donne cinquante francs.
- **é gbe.** - non (= elle -la banane- refuse).
- **qɔ́là wèwè ló ?** - et soixante francs (5 X 12) ?

- **éèō (éō), nǎ kpōùn atòn.** - non, donne 75 francs (25 F X 3).
- **xúná ló ?** - et le supplément ?
- **é q̄iè.** - le voici.
- **àjō ná q̄isà.** - la marchandise se vendra bien.
(= merci, bonne chance, bonne vente)
- **nūsisà, le fait de vendre, àjō, le commerce**
- **àjōtō, commerçant(e) (différent de àjoto, voleur)**
- **nūsato, vendeur, vendeuse (= vendeuse professionnelle)**
- **axisì, vendeur, vendeuse (= femme de marché)**
- **àkwε, kwe, l'argent**
- **dōkùn, la richesse**
- **àkwənò, dōkunnò, un riche**
(= possesseur d'argent, possesseur de richesse)
- **lè, bénéfice**
- **qù lè, faire du bénéfice (= manger, gagner le bénéfice)**
- **àxò, dette, crédit**
- **sà, vendre**
- **xò, acheter**
- **sà àxò, vendre à crédit**
- **xò àxò, acheter à crédit**
- **qù àxò, s'endetter (= manger, gagner la dette)**
- **sú àxò, payer sa dette**
- **nùxotō, acheteur, acheteuse**
- **axisinò, client, fournisseur habituel**
- **xwlé axì, faire le marché, faire les courses au marché**
- **àkweta, le capital (financier) (= tête d'argent)**
- **nùsisà (= choses à vendre), les marchandises**
- **agbàn (= bagages, affaires), les marchandises**
- **àjònú (= choses de commerce), les marchandises**
- **qù agbàn, faire faillite (= manger les affaires)**

- **axitègbe wε nyi egbè ?**

quel jour de marché est-ce aujourd'hui ?

- **egbe wε nyi Hunjlò.**

aujourd'hui, c'est le jour de marché Hunjo.

- **sɔ ná nyí Zogbodó.**

demain sera le marché Zogbodo.

- **Tokpá ná jè sɔ.**

le marché Tokpa s'animera demain.

(Tokpa est le grand marché international de Cotonou)

L'EXPRESSION DU TEMPS

Les Fon utilisent les termes **hwè**, *soleil* et **hwenù**, *sous le soleil*, *dans le soleil*, pour exprimer tout ce qui a rapport au temps et à la durée. Ces termes recouvrent les sens de *temps*, *époque*, *période*, *date*, *saison*, *durée*, *instant*, *circonstance*, *occasion*, *souvenir durable*.

Formules composées de hwenù

- **hwetènù ? quand, à quel moment ?**

hwe-tè-nù = soleil-quel-sous = sous quel soleil

- **hwenu e jàwé ñ**, *l'avenir*

hwenu-e-jàwé-ñ = temps-qui-vient-lé

- **hwenu e wayi ñ**, *le passé*

hwenu-e-wayi-ñ = temps-qui-est passé-le

- **hwenu dín**, *il est tard, trop tard (= le temps est passé).*

- **hwenu sù**, *il est temps, c'est le moment.*

le temps est grand, a grandi

- **hwenu kpò**, *il reste du temps (= le temps reste).*

- **hwè élɔ́ nú**, *en ce moment (en cette période)*

(= soleil-ce-sous = sous ce soleil)

Autres termes

- **din**, *maintenant*
- **egbè, egbezangbè**, *aujourd'hui*, "ce jour d'aujourd'hui"
- **sɔ (e jàwé ɔ)**, *demain* (demain qui vient)
- **sɔ (e wayi ɔ)**, *hier* (hier qui est passé)
- **àzántongbè**, *après-demain*
(= jours-trois-dans = dans trois jours)
(les Fon comptent le jour de départ et d'arrivée)
- **àzánton qjè**, *avant-hier*
(= jours-trois-voici = voici trois jours)
- **gbetègbè mĩ qè ? quel jour sommes-nous ?**
- **gbetègbè wε nyi egbè ? quel jour est-ce aujourd'hui ?**

Le temps qu'il fait

s'exprime par le composé **gbemè**, *atmosphère, nature* (**gbè**, *la vie, le monde, la nature, mè, dans*).

- **gbemè nyɔ**, *il fait bon, il fait beau.*
= atmosphère-être bon
- **gbemè zàwè**, *il fait bon, il fait beau.*
= atmosphère-être claire
- **gbemè kón**, *il fait bon, il fait beau.*
= atmosphère-être dégagée
- **gbemè fá**, *il fait frais.*
- **nɛwɛ gbemè qè ? quel temps fait-il ?**
= comment-atmosphère-être
- **wèkè(mè)**, *l'univers, le monde entier, le cosmos*

Le décompte du temps

Le calendrier fon répartit le temps en années, mois, semaines, journées et nuits. La terminologie en usage se réfère à la vie civile, saisonnière et liturgique.

- **xwè, l'année**
- **xwè, la fête**
- **mì ná qù xwè daxó dокpó xwè elo mè.**
nous ferons une grande fête cette année.
(nous-mangerons-fête-grande-une-année-cette-dans)
- **xwegbè (xwezangbè), jour de fête**
- **xwe yòyò, nouvel an**
- **àzǎn, jour**
- **àzǎn wè, deux jours**
- **kézè, jounée, jour** (par opposition à "nuit")
- **kéze qò tè, il fait encore jour** (= le jour est debout).
- **zǎn, zǎnmè, la nuit**
- **zǎn kézè, jour et nuit, nuit et jour**
- **Kofí nō wàzò zǎn kézè, Kofi travaille jour et nuit.**
- **zinflu, ablù, obscurité**
- **zinflumè, ablùmè, dans l'obscurité**
- **wèzizà, clarté**

En dehors des expressions précédentes, les différents moments de la journée et de la nuit sont indiqués par des termes précis.

• Divisions de la journée

- **àytèhònu, àyihínhón, l'aube, le lever du jour**
- **zǎnzǎn, zǎnzántèèn, le matin, de bonne heure**
(entre 5 et 6h)
- **zǎnzǎnhwemè, le matin** (entre 9 et 11 heures)
= matin-soleil-dans

- **hwènyìhwǎn**, *midi* (le soleil a lancé une pierre)
- **hwèmè**, *début d'après-midi* (entre 12 et 15 heures)
- **hwelekò**, *après-midi* (entre 15 et 17 heures)
 - = le soleil a tourné le cou = le soleil s'est retourné
- **hwèyìdò**, **hwejayi**, *après-midi* (entre 17 et 19 heures)
 - = le soleil est descendu, le soleil est tombé
- **hwèyixò**, *le crépuscule* (entre 19 et 20 heures)
 - = le soleil est allé dans sa case, le soleil s'est couché

• Divisions de la nuit

- **gbadà**, **gbadanù**, *le soir, la tombée de la nuit*
- **zānmè**, *la nuit*
- **zànvloqowè**, *minuit* (= la nuit-divisée-en-deux)
- **zānxwetè**, *minuit* (= la nuit debout)
- **zànxoxomè**, *au coeur de la nuit* (nuit-vieille-dans)
- **koklokɔàsí**, *au 1er chant du coq* (entre 4 et 5h)

• L'heure

- **gàn**, **ganxixò**, *l'heure* (= fer, métal, gong, cloche)
- **nukún-xwíxwè-dokpó**, *une seconde*
 - = le temps de ciller une fois, un clin d'oeil
 - cεju dokpó** (emprunt du yoruba, même sens)
- **gan nábí wε xò**, *quelle heure est-il ?*

• La semaine traditionnelle de quatre jours

Chez les Fon, la semaine traditionnelle était de quatre jours déterminés par la succession des quatre grands marchés cités dans les pages consacrées aux achats et aux marchés. On ajoute alors à ce dernier mot le terme **gbè**, *jour*, pour avoir, par exemple, **àjaxigbè**, *le jour du marché des Adja*, une ethnie du département

du Mono, ancêtres des Fon et dont une colonie est installée dans un quartier d'Abomey.

• Les sept jours de la semaine moderne

- **vodúngbè, dimanche** (= *jour du Vodoun*)
Aklúnɔzangbè (= *jour du Seigneur = dimanche chrétien*)
- **ténigbè, lundi** (de l'arabe = deuxième jour)
- **gùzangbè, mardi**
(= jour de la divinité **Gu**, dieu du fer, des armes, de la guerre, protecteur des forgerons)
talatagbè (de l'arabe = troisième jour), *mardi*
- **àzāngagbè, mercredi** (= *jour long*)
- **nyònuzangbè, jeudi** (= *jour des femmes*)
lamisigbè (de l'arabe = cinquième jour), *jeudi*
- **àxósúzángbè, vendredi** (= *jour du roi*)
- **sibigbè, samedi** (de l'arabe = septième jour)
- **axiga qokpó, intervalle entre deux marchés**
- **vodúngbegblamè qokpó, une semaine**
(intervalle entre deux dimanches)

• Tabous liés à certains jours de la semaine

Certains jours sont fastes (**àzān qagbè, jours bons**), d'autres néfastes (**àzān nyanya, jours mauvais**) :

- **vodúngbè, dimanche**, jour faste pour toutes les activités et toutes sortes de cérémonies
- **gùzangbè, mardi**, jour de la divinité du fer et du feu ; chômé pour les forgerons ; il est interdit de travailler le fer ou avec le fer, c'est le jour des dangers liés aux armes et au feu.

- **mioxigbè**, *jour du marché de Kana*, chômé pour les cultivateurs ; il est interdit de travailler la terre dans la région de Kana ce jour-là.
- **àzāngagbè**, *mercredi*, jour long, où tout traîne.
- **nyònuzungbè**, *jeudi*, jour des femmes. Les affaires engagées mercredi risquent de traîner en longueur ; il est déconseillé, par exemple, de faire la lessive ce jour-là. Mais jeudi est un jour faste, au cours duquel toute activité se réalise avec facilité, dans le calme : les femmes sont jugées moins agressives que les hommes ; on notera plus loin, à propos des femmes, que le premier enfant d'un foyer y apporte la paix, la fraîcheur quand il s'agit d'une fille ; elle porte d'ailleurs le nom de **Xwéfá**, *la maison est fraîche*.
- **àxósúzángbè**, *vendredi*, jour du roi. C'est le jour des têtes fortes, des hommes de caractère. Un enfant qui naît vendredi est censé être difficile à éduquer, un véritable caractériel. Les enterrements ne se font jamais le vendredi.

• Les douze mois de l'année

Le calendrier traditionnel fon comprend treize mois lunaires de vingt-huit jours. Il continue de fonctionner malgré l'adoption de l'année de douze mois. Le même terme, **sùn**, désigne *la lune* et *le mois*. Les dénominations se réfèrent aux activités agricoles et sociales ou aux phénomènes atmosphériques.

- **àlunsùn**, *janvier*, mois de sécheresse
- **zofínkplòsùn**, *février*, mois du ramassage des cendres, dans les champs dont on a brûlé les herbes
- **xwejísùn**, *mars*, mois des premières pluies de l'année
- **lidósùn**, *avril*, mois des semaines du mil
- **nùxwasùn**, *mai*, mois du sarclage des herbes, après les semis
- **ayidósùn**, *juin*, mois des semaines des haricots

- **liyasùn**, *juillet*, mois de la récolte du mil
- **àvivòsùn**, *août*, mois du froid
- **zòsùn**, *septembre*, mois de la petite saison des pluies, **zò**
- **kónyasùn**, *octobre*, mois du pétrissage de l'argile pour édifier les murs
- **abòxwísùn**, *novembre*, mois du séchage du sorgho
- **wòósùn**, *décembre*, mois de l'harmattan, vent froid et sec.

Les différentes phases de la lune sont également notées par les Fon, en termes descriptifs.

• Les phases de la lune

- **sun wa jí**, *la nouvelle lune*
 - = la lune est venue en haut
- **sun kán kpò**, *premier (ou dernier) quartier de lune*
 - = lune coupée
- **sun kán tó**, *lune presque complète*
 - = la lune a coupé une oreille
- **sun kpé ká**, *la pleine lune*
 - = la lune a atteint une calebasse
- **sun kúkú**, *déclin de lune (= lune morte)*

• Symboles, mythes et rites lunaires

L'importance socioculturelle de la lune est très grande en milieu fon, où il existe encore et toujours de nombreux symboles, mythes et rites solaires et lunaires.

Sunkíkó, sunkukú (= rencontre de la lune), est la cérémonie de sortie de la nouvelle accouchée pour présenter son bébé à la lune, symbole de la fécondité. La première apparition de la lune est toujours saluée par chacun, qui formule des voeux pour tout le mois.

Le cycle de vingt-huit jours correspondant au cycle menstruel, ainsi s'expliquent les expressions suivantes :

- **mò sun**, *avoir ses règles* (= trouver son mois)
- **un mò sun cè sun élo mè**, *j'ai eu mes règles ce mois.*
(= dans cette lune)

Voici quelques autres expressions :

- **sun dokpó dokpó**, *chaque mois* (= un mois, un mois)
- **sun témè mĩ dè ?** *dans quel mois sommes-nous ?*
- **sun tón**, *la lune s'est levée.*
- **sunhwlé dì**, *il y a clair de lune* (= clair de lune-briller).
- **sun wlí hwè**, *(= la lune a attrapé le soleil)
il y a une éclipse de soleil.*

LA CULTURE FON

D'après l'anthropologue E. Tylor, la culture se définit comme "un tout complexe incluant les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société".

Telle apparaît la culture traditionnelle fon, cristallisée autour des cultes **vodún** dits animistes. En effet, la mentalité ou la représentation du réel, les activités et les relations socioculturelles des Fon sont profondément marquées par la foi en l'existence d'une vie dans l'au-delà, en l'omniprésence et en la toute-puissance d'un être suprême, **Măwū**, et de ses intermédiaires **vodún**; cette foi se traduit quotidiennement par le respect des aînés, des ancêtres et du sacré, à tous les niveaux.

LES NOMS

Importance des noms

"L'ensemble des noms et de leurs explications peut constituer l'introduction au système des valeurs et à la vision de l'existence propres à la société" (G. Calame-Griaule, 1975, p. 88).

Le verbo-nominal **nyí** signifie à la fois être et *s'appeler, se nommer*. On peut donc dire d'un individu ou d'un objet que son nom représente son entité même. Ceci explique l'importance des noms qui, en milieu fon, sont entourés de nombreux tabous réglementant leur prononciation : l'épouse ne doit pas appeler le

mari par son nom ; un enfant ne peut nommer ses parents ni ses aînés ; il n'est pas permis de dire à haute voix le nom d'une personne pendant la nuit par peur des mauvais esprits ; il en est de même pour certains produits tels que *le sel, jè, l'huile rouge, ami vovo*, et *le savon, àdji*, qui reçoivent des euphémismes de substitution.

Quelles qu'elles soient, toutes les *dénominations fon*, **nyī** ou **nyīkō**, se caractérisent par la densité des messages socioculturels qu'elles véhiculent. Elles se réfèrent en effet à des circonstances de lieu et de temps, à des situations ou à des événements particuliers.

Les noms de lieu

Voici, brièvement expliqués, les noms de quelques villes importantes du pays fon :

Aladà, Allada : ville située à quarante-cinq kilomètres au nord de Cotonou et à une trentaine de kilomètres de Ouidah. Première étape des Agasuvi, obligés de s'enfuir après l'assassinat du prince héritier de Tado. C'est à Allada (**Togudò**), où sont conservés les pénates ancestraux, que les rois d'Abomey et de Porto-Novo allaient recevoir l'investiture. C'est aussi dans cette ville qu'ils retourneraient, à leur mort, rejoindre l'âme et l'esprit des ancêtres, selon l'expression symbolique : **Dadá yì Aladà, le roi est allé à Allada pour le roi est mort**. L'étymologie du nom de cette ville historique serait **Aledatomè**, *pays de la trahison, pays des assassins*, ou **Aledato**.

Agbòmè, Abomey : capitale historique du Bénin, située à 147 kilomètres au nord de Cotonou. La traduction littérale du nom correspond à *dans l'enceinte (fortifiée)* : **àgbó**, fossé, retranchement, tour, porte d'une ville. Encore visible de nos

jours, ce fossé entourait la capitale du royaume du **Danxomè** (ou Dahomey). Les quartiers périphériques à l'extérieur du fossé sont appelés **àgbogúdo**. Le terme péjoratif **àgbogúdonù** désigne ceux qui habitent en dehors de la capitale, les "provinciaux". Au coeur de la ville d'Abomey s'étend le palais royal, **Honmè**, aujourd'hui musée historique, classé patrimoine de l'humanité par l'UNESCO.

Glexwé, *Ouidah* : ville côtière située à quarante kilomètres à l'ouest de Cotonou. Les premiers Européens, des Portugais, y débarquèrent vers 1580. Au XVIIe et au XVIIIe siècles, les Anglais, les Portugais et les Français y installèrent des comptoirs et y construisirent des forts en vue du commerce des esclaves. Le nom **Glexwé** se décompose en **glè**, *champ* et **xwé**, *maison*, et signifie donc *la maison du champ*. Ouidah était la ferme du roi de Savi, ancienne capitale du royaume Houéda. Après la chute de cette dernière en 1727, Ouidah prospéra au cours du XVIII et du XIXe siècles grâce aux échanges avec les Européens et à l'établissement des esclaves affranchis du Brésil. Cotonou supplanta Ouidah à partir de la conquête française. Depuis la célébration de "Ouidah 92", premier Festival des Cultures Vaudou, Retrouvailles Amériques-Afrique en février 1993, la ville de Ouidah est consacrée "berceau du Vodoun".

Àtínwémè, *Athiémé* : ville de la province du Mono, en pays Adja, située à environ cinquante kilomètres au nord-ouest de Ouidah, sur les rives du fleuve Mono, frontière naturelle du Togo et du Bénin. Ancienne capitale administrative coloniale avant la création du chef-lieu de Lokossa, cette ville a connu le passé florissant des ports de transit. Toute la région d'Athiémé reste couverte d'une savane arborée dont les plus fréquentes essences sont *le palmier rônier*, **àgontè**, *le baobab*, **akpasá**, **kpasá**, *le fromager*, **hùntín** (= arbre qui sert à fabriquer les pirogues) ou **àtín wèwé**, **àtín wé** (= bois blanc). La transcription étymologique du nom d'Athiémé est donc **àtínwémè**, *dans la forêt de bois*

blancs. Cette explication est encore entièrement plausible de nos jours.

Lókosá, *Lokossa* : actuel chef-lieu de la province du Mono ; ville administrative située à environ soixante kilomètres au nord de Ouidah ; elle ne figure que sur les cartes récentes, parce qu'elle a été créée de toute pièce, en fonction des besoins de l'Administration pour pallier la situation excentrée d'Athiémé par rapport à la route menant en direction d'Abomey via les grandes villes du Mono-nord, telles que Dogbo, Azovê, Aplahoué. Etymologiquement, **Lókosá** signifie *sous le roko* (ou *iroko*) (*Chlorophora Excelsa*). Cet arbre sert souvent de support à des divinités, aussi est-il considéré comme un vodoun.

Kútónu, *Cotonou*, capitale économique du Bénin, siège du Gouvernement, aéroport et port internationaux, la plus grande ville du pays, construite entre l'Océan Atlantique et une grande lagune qui s'étend à l'ouest jusqu'au Nigeria en passant par Porto-Novo, la capitale historique, et à l'est jusqu'au Togo. **Kútónu** signifie *au bord des eaux de la mort* (**kú**, *la mort*, **tó**, étendue d'eau, **nù**, au bord de), c'est-à-dire "au bord de la mer".

Les noms de personnes

Pour les noms de personnes, il y a lieu de distinguer le nom patronymique ou *nom de famille* **ako-nyí**, le nom individuel ou prénom, **nyíkò**, le *surnom*, **nyíjíjè**, le *nom fort*, **àdan-nyí** ou **nyí-syénsyéñ**, nom secret connu seulement de quelques intimes ou initiés et qui s'oppose au *vrai nom* ou **nyí-titeungbè**, puis le *nom sacré des adeptes du vodoun*, **vodúnsi-nyí**.

Tous ces noms permettent de se faire une idée de l'univers religieux des Fon, de leurs attitudes face aux préoccupations existentielles et des réponses qu'ils tentent d'y apporter.

• Les prénoms

Voici une série de prénoms extraits des pages que Georges Guédou (1985, pp. 338-380) a consacrées à la question.

*Noms du jour de naissance, àzaňgbe-nyí
(pour le garçon et la fille)*

- Kojó et Siká, enfants de lundi
- Komlá et Ablawá, enfants de mardi
- Kokú et Akwáví, enfants de mercredi
- Kooví et Ayabá, enfants de jeudi
- Koffí et Afyaví, enfants de vendredi
- Koómlá et Báyí, enfants de samedi
- Kosí et Asibá, enfants de dimanche

Noms de jumeaux, hòxó-nyí

De nos jours encore, les Fon tiennent les *jumeaux*, hòxò, pour des "vodoun", des divinités, ou tout au moins des envoyés des dieux. Aussi leur vouent-ils un culte particulier, dont bénéficient également leurs parents et surtout leur mère, hòxónòn ou hòó-nòn.

On dit que les jumeaux rejoignent dans la *forêt*, zùn, leurs frères les *singes cercopithèques*, zin ou zinyó, pendant la nuit ou à leur disparition, qui s'exprime par des formules ou des euphémismes signifiant leur immortalité : é yì zùn, il est allé dans la forêt, ou é yì nákí bá gbe, il est allé chercher du bois de chauffage. Dans ce cas, la présence de chacun d'eux est symbolisée par une statuette en bois qu'on porte toujours avec soi et dont on prend soin comme d'un enfant vivant. Bien traités, les jumeaux procurent à leurs parents bonheur et prospérité, mais ils sont capables du pire dans le cas contraire. Le premier-né est

considéré comme le plus jeune, dépêché en éclaireur par son grand frère ou sa grande soeur. L'enfant qui vient au monde aussitôt après les jumeaux doit être aussi choyé que ces derniers, car on pense qu'il ferme la série ou le *trou, dò*.

Les uns et les autres reçoivent les noms suivants :

- **Zìnsú et Sagbó** deux garçons
- **Yàyá et Dòlu** deux filles
- **Zìnsú et Zìnxwe** un garçon et une fille
- **Dosú ou Dosí** le garçon ou la fille, après des jumeaux

Noms d'enfants nés dans des accouchements particuliers

- **Àgòsú et Àgòsì**, garçon ou fille se présentant par les pieds ou le siège à la naissance (**àgò** = à l'envers, à rebours) (**sú, àsú, mâle ; sì, asì, femelle**)
- **Wènsú et Wènsì**, garçon ou fille se présentant à la naissance la face tournée vers le ciel (**wèn** = à la renverse, couché sur le dos)
- **Wùsú et Wumè**, garçon et fille qui naissent enveloppés (**wú** = corps, enveloppe, muqueuse)
- **Bòsú, Bòjrenú**, garçon né avec le cordon ombilical autour du cou et des mains
Bòsì, Bòjò, fille née avec le cordon ombilical autour du cou et des mains
bò = talisman, amulette, gri-gri africain
jre-nú = réaliser-chose, réaliser un exploit
jò, naître, faire naître
Ces enfants nés sous le signe du talisman apparaissent comme mystérieux.
- **Bokó, Bokósà**, garçon né avec le cordon ombilical autour du cou
Bokósì, fille née avec le cordon ombilical autour du cou

bokó ou **bokónò**, *devin* ; les enfants ainsi nommés sont considérés comme des sages, des interprètes du **fá**, dieu de la divination

- **Tosú** et **Tosi**, garçon et fille dont la mère a perdu beaucoup d'eau ou de sang à l'accouchement ; ils sont considérés comme "sauvés des eaux"

Remarque : tous ces noms décrivant les positions ou les conditions de naissance de l'enfant laissent percevoir l'importance des accoucheuses, seules habilitées à constater ce qu'elles sont censées avoir observé. Les dérapages ne manquent pas car un enfant "mal-né" n'est pas bien vu dans la société !

Noms d'enfants relatifs à l'espace, au temps ou au vécu particulier des parents

- **Alixonú**, garçon né sur un chemin, au cours d'un voyage (**ali**, chemin, **xò**, ventre, **dans**, **sur**, **nú**, chose, "chose du chemin")
- **Alixosi**, fille née dans les mêmes circonstances
- **Hwesú**, garçon né en plein midi
- **Hwezumé**, fille née en plein midi (**hwè**, soleil)
- **Zànnú** et **Zànsì**, garçon et fille nés la nuit (**zán**, la nuit)
- **Zósú** et **Zósì**, garçon et fille nés pendant la petite saison des pluies (**zó**), en septembre
- **Sená**, enfant inespéré, né après des difficultés de toutes sortes ; équivalent de Dieudonné (**se**, force vitale, destin, providence ; **ná**, donner)
- **Tanyo**, enfant né dans les mêmes conditions difficiles (**ta**, tête ; **nyo**, bon, bonne, "qui a de la chance" ou "qui apporte de la chance")
- **Yélyná**, enfant né contre toute attente des voisins, qui croyaient le couple (la femme) stérile (**yě**, ils ; **lin**, penser ;

ă, ne pas ; "ils n'en croient pas leurs yeux", "ils n'en reviennent pas")

• Autres dénominations

En dehors des dénominations liées aux différentes circonstances de la naissance et qui constituent les vrais noms attribués au cours d'une cérémonie spéciale de baptême présidée par la grand-tante paternelle, on relève les surnoms relatifs à la vie sociale : la jeunesse, l'initiation, le mariage, la maternité, la fonction. Ce sont, soit des termes d'adresse très courants pour désigner ceux qu'il est interdit de nommer, soit des titres, des "noms forts" ou des noms de chefs, véritables énoncés sentencieux abrégés rappelant un exploit ou un trait caractéristique prodigieux, physique ou moral, des intéressés.

- **fofó, dadá, grand frère, grande soeur** (pour désigner toute personne jugée plus âgée que soi)
- **dagà, homme de grande taille et respectable**
- **davò, navò, homme ou femme de "teint clair" et respectable (vovò, vò, rouge)**
- **nyawì, nawi, homme ou femme de teint noir foncé (wiwi, wì, noir, foncé)**
- **hòxonò (hòonò), mère de jumeaux**
- **hòxotò (hòootò), père de jumeaux**
- **Àsibánò, mère d'Àsibá**
- **Kofítò, père de Kofi**
- **Àvónò, vendeuse (possesseur) de tissus**
- **Nǔwàtín (pour Nǔwàtín Kamakò), la liane ne saurait se moquer des malheurs de l'arbre (image du chêne et du roseau)**
- **Kamadózò, on ne fait pas de feu avec une liane (image du bois vert et du bois mort)**

- **Alimanyí dókpó**, *il n'y a pas qu'une seule voie dans la vie.*
= à chacun son destin
- **Jívexá**, *un couteau difficile à tordre*
= qui s'y frotte s'y pique
- **Hwegbájà**, *le poisson a échappé à la nasse du pêcheur*
(= je ne tomberai pas dans le piège tendu par mes ennemis). C'est le "nom fort" que s'est donné Aho en accédant au trône pour fonder le royaume d'Abomey, qu'il a dirigé de 1645 à 1685.

Remarque

Les titres, les "noms forts", ainsi que les noms de famille sont d'habitude déclinés lors des salutations. Ces *litanies* récitées par les grands-mères et les tantes paternelles, détentrices des traditions claniques et familiales, sont appelées **ako-mlamla** chez les Fon et **oriki** en pays yoruba. Elles s'apparentent aux arbres généalogiques.

LA FAMILLE

Le mot "famille" recouvre, chez les Fon, trois réalités sociologiques importantes désignées par des termes différents. L'on distingue ainsi :

- *le clan ou la collectivité familiale*, **akò**, regroupant plusieurs **hénù**, qui englobent à leur tour un certain nombre de **xwe-ta**.
- *la famille étendue*, **hénù**, comprenant les parents, les grands-parents, les cousins, les tantes, etc, vivant dans une même concession ;
- *la famille nucléaire ou foyer*, **xo-hénù**, (= case-famille) ou **xwe-ta** (= maison-tête), comportant le mari, l'épouse et les enfants vivant sous le même toit.

A la tête de l'ensemble se trouve un *chef de famille*, **hènù-gán**, élu à vie et dont les attributions s'étendent aux domaines religieux, économique, politique et social.

C'est par rapport au *clan*, **akò**, que l'individu se situe dans la société. Aussi, les Fon posent-ils souvent à un inconnu la question **akò-te-nu-wè nu wè**, *de quelle famille, de quel clan es-tu ?*

Le nominal **akò** regroupe toutes les personnes qui se réclament du même ancêtre mâle, réel ou mythique, et observent les mêmes interdits. Mais bien que la filiation soit agnatique, ou patrilinéaire, certains usages tels que les prérogatives des *tantes paternelles*, **dă-nyōnu** (= père-femme), autorisent à postuler l'existence d'un matriarcat relatif dans une période antérieure.

A propos des prérogatives dont jouit toute personne d'un certain âge, il est à noter que les Fon du Bénin attachent une grande importance aux notions de hiérarchie et de famille.

Aussi, la première des valeurs de la communauté est-elle celle de la politesse ou du respect que l'éducation doit inculquer et qui se retrouve dans les termes de parenté et dans toutes les règles des diverses relations sociales.

La parenté

Georges Guédou (1985-1986, p. 429) classe dans les expressions ou formules de politesse les termes marquant "les rapports sociaux et les liens de parenté qui existent entre deux interlocuteurs" dont l'un passe pour être le supérieur de l'autre.

Nous proposons un tableau synoptique des termes analytiques de référence et des formules d'adresse correspondantes. On y relève peu de mots élémentaires, mais

plusieurs unités composées et descriptives explicitant le degré des liens familiaux.

TERMES DE REFERENCE, ANALYTIQUES, DESCRIPTIFS	TERMES D'ADRESSE
Mon grand-père paternel : tócéto , père de mon père Mon grand-père maternel : nócéto , père de ma mère	dàgbo , tógbó : grand-père
Ma grand-mère paternelle : tócenò , mère de mon père Ma grand-mère maternelle : nócenò , mère de ma mère	mamá : grand-mère
Mon père : tócé - Ma mère : nócé	dă : père - nănă : mère
Mon oncle paternel plus jeune que mon père : tócenoví súnù kpeví	ataví : petit père (du Mina : àtá , père, et ví , petit)
Mon oncle paternel plus âgé que mon père : tócenoví súnù daxó	atagán : grand père (du Mina : àtá , père, et gán , grand)
Mon oncle maternel : nócenoví súnù	nyolón : oncle maternel
Ma tante maternelle plus jeune que ma mère : nócenoví nyǒnù kpeví	nañí , naví : petite mère (du Mina : na , mère, et ví , petite)
Ma tante maternelle plus âgée que ma mère : nócenoví nyǒnù daxó	nagán : grande mère (du Mina : na , mère et gán , grand)
Ma tante parernelle : tócenoví nyǒnù	dănyňù , "père-femme", ou bien tasí (du Mina), idem
Mon grand frère : nóvíce daxó súnù Ma grande soeur : nóvíce daxó nyǒnù	fofó : grand frère dadá : grande soeur
Mon petit frère : nóvíce kpeví súnù Ma petite soeur : nóvíce kpeví nyǒnù	néant néant
Ma femme : asicé Mon mari : àsúcé	vívò , fille au teint clair (affectif) àsibanò , mère d'Asiba (ou autre nom) secé , mon ange (affectif) àsibátó : père d'Asiba (ou autre)
Mon beau-père : asicetó , père de ma femme asúcetó , père de mon mari	asietó - àsúetó (avec réduction de ce en e)

TERMES DE REFERENCE, ANALYTIQUES, DESCRIPTIFS	TERMES D'ADRESSE
Ma belle-mère : asicenò : <i>mère de ma femme</i> asúcenò : <i>mère de mon mari</i>	asiено - àsúenò (avec réduction de ce en e)
Mon beau-frère : asice (<i>àsúce</i>) nɔví súnù	nyɔ́wèn , nyɔ́hèn , <i>beau-frère</i>
Ma belle-sœur : asice (<i>àsúce</i>) nɔví nyɔ́nù	nyɔ́wèn , nyɔ́hèn , <i>belle-sœur</i>
Mon fils : ví cè súnù	nom de naissance ou autre
Ma fille : ví cè nyɔ́nù	idem
Mon petit-fils : ví cè ví súnù	vivú , <i>petit-fils ou petite-fille</i>
Ma petite-fille : ví cè ví nyɔ́nù	(ví : <i>enfant</i> , vú : <i>petit</i>)

L'examen du tableau permet d'établir une classification selon l'âge ou le statut : les grands-parents, les parents, les oncles et tantes, les frères et soeurs, les épouses, les beaux-parents, les enfants.

En règle générale, les plus jeunes doivent le respect aux plus grands, mais les *oncles et tantes paternels*, **atagán**, et **dányɔ́nù**, ont des prérogatives supérieures à celles des parents : sous l'autorité du *chef de famille*, **hènu-gán**, et de ses assistants (**vigán**, *grands enfants, chefs des enfants*), ils assurent des fonctions particulières relatives au culte des ancêtres, aux demandes en mariage, à l'imposition des noms de naissance, à l'organisation des funérailles.

Les relations avec la belle-famille doivent être empreintes d'entente cordiale, d'attention et de gentillesse, comme l'indique le terme d'adresse **nyɔ́wè** ou **nyɔ́hèn**, qui se traduit littéralement par *sache bien l'entretenir*.

Le mariage

Du point de vue de l'homme, le *mariage* se dit **asididà** (*asì, femme, dà, prendre en location, didà, le fait de prendre en*

(location). Du point de vue de la femme, on dit **àsúdidà** (**àsú**, homme, mâle), *le fait de prendre un mari.*

Il est à noter que cette étymologie réfute parfaitement la thèse selon laquelle le mariage serait un achat ou une vente de personne. En effet, acheter se dit **xɔ** et vendre **sà**.

Chez les Fon comme dans toutes les sociétés africaines, le mariage unit des familles et non deux individus ; c'est pourquoi cet acte social par excellence implique toute la communauté. Il se déroule en quatre étapes :

- D'abord, *la demande de main*, **asibyɔbyɔ́** (**byɔ́** demander, **byɔ́byɔ́**, *le fait de demander*). Une délégation de deux ou trois personnes, conduite par le *grand-oncle paternel*, **atagán**, du garçon, va faire officiellement la demande auprès du *chef de famille*, **hènu-gán**, assisté de la *tante paternelle*, **dă-nyɔnù**, de la jeune fille. Une modique somme d'argent et deux bouteilles d'alcool sont offertes pour les prières.
- Ensuite, *la petite dot*, **agban kpeví** (**àgbàn**, charge, fardeau, colis, cadeau, **kpeví**, petit) ou encore **gbeyiyí hàn**, boisson d'acceptation (**ahàn**, boisson), est remise à la famille de la fiancée quelques jours après la demande et composée généralement de quatre ou huit bouteilles d'alcool et de liqueur importées, de quelques *noix de cola* à *plusieurs cotylédons*, **vì**, de *cola monocotylédone*, **àhòwé** (*Garcinia Cola*), de quelques *gousses de poivre de Guinée*, **àtákún** (*Amomum Maleguetta*), le tout accompagné d'une petite somme d'argent. Noter que chacun des composants de ces dons garde une valeur symbolique, comme les colas qui sont le signe de l'union et les poivres qui traduisent le feu des sentiments, de

même que le terme **àgbàn** qui signifie "responsabilité" et devoir du mari vis-à-vis de sa femme et de sa belle-famille.

- *La grande dot, àgbàn qaxó (qaxó, grand)* : elle est présentée à la belle-famille réunie autour de son chef par une forte délégation des parents du fiancé. Constituée principalement de *tissus-pagnes*, **àvɔ**, de *foulards*, **dúkwi**, de *bijoux*, **ganví**, de *perles*, **jé**, d'un nombre plus important des objets cités précédemment et d'une certaine somme d'argent, la grande dot scelle définitivement l'alliance.
- Enfin, *la noce, asikpíkplá (asì, femme, kplá, emmener, kpíkplá, le fait d'emmener), action d'emmener l'épouse*. Cette dernière étape se déroule en deux temps : d'abord, dans la famille de la fiancée où, après un cérémonial assez rigoureux qui débute dès le matin et qui comporte des scènes faussement vexatoires, des recommandations, des prières, des offrandes aux ancêtres et des remerciements, les envoyés du fiancé obtiennent l'autorisation, seulement à la tombée de la nuit, d'emmener avec eux la mariée, accompagnée de chants ; ensuite chez le mari où, pour souhaiter la paix et le bonheur, on verse de l'eau fraîche sur le seuil de la porte et on invite la jeune femme à y poser le pied avant d'entrer dans le "salon d'honneur". Alors, le chef de sa nouvelle famille l'accueille, entouré de tous ses protégés. Puis, la *grand-tante paternelle, dányɔnù*, de son mari lui cite les principaux interdits de la maison, assortis de quelques conseils, avant de l'introduire dans la chambre conjugale pour la consommation du mariage. Cette tante et une assistante suivent d'assez près et très discrètement le grand événement de la première nuit de noce afin de pouvoir rendre compte de la virginité de la nouvelle mariée et témoigner de la virilité de

l'époux, au cours d'une proclamation solennelle qui donne lieu à des rites et des festivités.

La naissance

Le pire des malheurs d'un couple fon, c'est de se retrouver "sans enfants", **vì ma jì** (= enfant-ne pas-engendrer). Les termes **jìjì** et **àjì**, du verbe **jì**, *enfanter, engendrer, produire, émettre*, ont le sens d'accouchement, d'enfantement, mais on utilise plus couramment le composé **vìjìjì**, qui comporte le nominal **vì**, *enfant*.

L'incapacité de procréer ou la stérilité est très mal vécue dans la société traditionnelle qui, même si elle connaît l'existence d'*hommes impuissants*, **nèkúnò** (= homme à la verge morte), en rejette la responsabilité principalement sur la femme, désignée par de nombreuses locutions péjoratives : **wènsinò**, *femme à la renverse, femme plate*, c'est-à-dire *au ventre vide*, **majidénò**, *qui n'a rien engendré*, **àjìzunto**, *qui a cessé d'enfanter*. Aussi s'assure-t'on, par tous les moyens, de la fécondité d'une jeune fille avant de l'épouser et c'est pourquoi il n'est pas rare de voir des couples engloutir toute leur fortune dans la recherche d'un descendant qui tarde à venir. C'est également une des explications de la polygamie antique.

Pour conjurer ce malheur, *l'oracle, fá*, est consulté ; le *devin, bokónò*, prescrit des décoctions, **amasin**, et des *oblations, vò*. Puis, la joie éclate dès que l'épouse *tombe enceinte* (**mò xò**,). A partir de ce moment, cette dernière acquiert un statut particulier en devenant **xòxónò**, *femme enceinte*, pour laquelle chacun est aux petits soins. Les mauvaises langues disent que certaines en profitent pour satisfaire leurs caprices, mais il faut noter qu'elles sont généralement frappées par de nombreux

interdits (**sù**) alimentaires et sociaux pour garantir un accouchement normal et un beau bébé.

L'enfant

Dans le chapitre des noms de personnes, la rubrique consacrée aux "noms d'enfants relatifs à l'espace, au temps ou au vécu particulier des parents" (à la page 89) souligne bien l'importance de l'enfant au Bénin, où l'on désire en avoir plusieurs pour perpétuer la famille et s'assurer un soutien matériel et surtout moral pour les vieux jours. De nombreuses expressions et dictions attestent de cette mentalité :

- **vì nyí nǔ**, *l'enfant est une chose (précieuse)*,
- **vì ny'ávɔ dé**, *l'enfant est (comme) un pagne (dont on peut se couvrir)*,
- **àjí nyɔ**, *l'enfant est un bonheur*,
- **vì dó lè**, *l'enfant a (procure) des bénéfices*.

Même les enfants nés hors mariage ont leur place dans la famille, qu'ils contribuent à agrandir selon la formule consacrée **blò xwé dó**, *arranger, améliorer la maison*. Dès sa naissance, l'enfant doit être sérieusement protégé contre les *maladies*, **àzòn**, et surtout contre les *sorciers*, **àzètó**, censés s'incarner dans les *hiboux*, **àzéxè** (= sorcellerie-oiseau), ou dans les *chats noirs*, **àwî wíwí**. Le *cordon ombilical*, **hɔ̄nkàn** (= nombril-corde), est soigneusement enterré soit dans la douche extérieure, lieu de fraîcheur, soit sous un *palmier*, **dètín**, arbre de vie dont les *noix*, **dèkwín**, sont utilisées dans la *divination*, **fá**.

Le nouveau-né et sa mère sont tenus de rester cachés dans la case, **xɔmè**, jusqu'à la "cérémonie de sortie de l'enfant" dite **viqétón** et qui a lieu le septième jour après l'accouchement pour une fille et le neuvième pour un garçon. A cette occasion,

considérée comme un rite de présentation ou d'intégration sociale présidée par la *grand-tante paternelle*, **da-nýɔnù, tásí, tányínɔ**, les parents et proches proposent et prononcent officiellement les différents *prénoms*, **nyí, nyíkɔ**, de l'enfant, qui est dès lors pris en charge par toute la collectivité pour franchir les quatre étapes de la vie que sont l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse.

LES ÉTAPES DE LA VIE

L'enfance

Le terme **ví** a le sens général de *descendant* ou *descendante*. Mais d'autres mots sont utilisés pour désigner l'enfant et l'enfance, se situant dans la période allant de la naissance à la puberté, c'est-à-dire jusqu'à 12-15 ans :

- **yèyɛ, bébé**
- **yɔ́kpɔ́vú** ou **yɔ́kpɔ́ví**, *enfant garçon ou fille*
- **yɔ́kpɔ́vú-mè**, *enfance (l'état d'enfant, le fait d'être enfant)*
- **yɔ́kpɔ́**, *jeune fille, petite fille*
- **nyaví**, *garçon (homme-enfant, homme-petit)*

Dans la société fon, fortement hiérarchisée, la place ou le rang de l'enfant se définit essentiellement par rapport à ses aînés ou aux personnes plus âgées que lui et auxquels il doit un grand respect en toute circonstance. Face à eux ou en leur présence, il ne peut ni lever les yeux ni prendre la parole, ni bouger sans autorisation expresse. Cette distance nettement marquée s'exprime dans plusieurs dictons ou proverbes comme celui-ci :

- E qò ábɔ́bó gbé dó xá yɔ́kpɔ́vú lé wé ñ.

Gbɔ́míkwín wè yè nɔ́ wa cyán dó kámé nú mè.

Si vous prenez l'habitude de manger des haricots avec les gamins, ils en arrivent à mettre des crottes de mouton dans votre calebasse (assiette).

La leçon morale est claire : il ne faut s'associer qu'avec ses pairs et, surtout, il faut savoir garder son rang. Les termes utilisés sont très expressifs :

- **dōgbé** *former un groupe* (= semer association, groupe)
- **dōgbé xá mè**, *former (une) association avec quelqu'un*
- **abobó**, *cassoulet de haricot*
- **dō abobó gbé xá yōkpōvú**, *former (une) association de cassoulet de haricot avec (un) enfant*
- **gbó**, *mouton, caprin*
- **mí**, *excréments*
- **kwín**, *grains, graines, pépins, noyaux*
- **gbomikwín**, *chapelet de crottes de mouton*

Voici encore un aphorisme non moins éloquent :

- **yōkpōvú é nyó álò kló ó we nɔ qùnú xá mexó.**

Seul l'enfant qui sait se laver les mains mange avec les adultes. Celui qui sait bien se comporter est estimé et accepté partout. L'expression **kló alò**, se laver les mains, revêt une forte signification symbolique universelle pour représenter la pureté morale et l'innocence ou pour dégager sa responsabilité. Le composé **qùnú**, manger-chose, se traduit par *manger* lorsque le complément d'objet n'est pas précisé. Quant au mot **mexó**, il sera expliqué plus loin.

L'adolescence et la jeunesse

L'adolescence et la jeunesse se situent, chez les Fon, approximativement entre 12 et 15 ans d'une part et 21-25 ans d'autre part. Pour exprimer ces différentes étapes, l'on utilise le verbe **winyá**, *grandir, croître, évoluer, se développer*. Sur ce terme, se forme le nominal **winyawinyá** (ou **winyawinyámè**),

adolescence (ou *adolescence-dans*). Mais d'autres formules permettent de spécifier, par sexe, cet âge délicat. Ce sont :

- **dɔ̄nkpé**, **dɔ̄nkpevú**, **dɔ̄nkpeví**, jeune *homme*
- **dɔ̄nkpevúmè**, *jeunesse (= jeunesse-dans)*
- **dyɔ̄ví**, *jeune fille, demoiselle*
- **dyɔ̄vímè**, *jeunesse (= jeune fille-dans)*
- **àhwli**, *jeune fille, demoiselle* (ce mot est plus fréquent chez les Goun de la région de Porto-Novo).

Remarques

1. Le mot **dɔ̄nkpé** désigne la *classe des jeunes gens* organisés au niveau du village pour assurer certaines responsabilités et surtout accomplir des tâches spécifiques : ils constituent le groupe des fossoyeurs et des vigiles, réalisent les travaux collectifs des champs et de construction des cases, sous la direction d'un *chef*, **dɔ̄nkpé-gán**.

2. Le nom **Àhwli-Kpɔnúwà** est celui d'une princesse légendaire de la cour royale d'Abomey, célèbre pour ses frasques, sa sagacité et son humour satirique. Plusieurs dictos et proverbes lui sont attribués, dont voici deux exemples :

- **Àhwli-Kpɔnúwa só gogó tlénò qò aximè bó dó kú.**
É qò : *hwi wé nyí kú nò.*
- **Àhwli-Kpɔnúwa, en plein marché, heurte de ses fesses un célibataire et lui dit merci.**
A toi plutôt les remerciements, réplique l'autre.
- **Nyaqé ny'awɔ́n qò Àhwlikpɔnúwa nukɔ́n bó kpɔ́n gúdò.**
É qò : *nú à nà wa je núkón ó, é wá gbɔ́n gúdò wé a qé né.*
- **Un individu pète devant Àhwlikpɔnúwa et regarde en arrière.**

Tu fais à la fin ce que tu devais faire au début, lui souligne la princesse.

L'âge adulte

L'âge adulte, **mexó nyínyí** (= le fait de devenir adulte) se situe entre trente et cinquante ans. On appartient alors à la classe des *grands*, **mexó**, mot composé de **mè**, personne humaine, et de **xó** mis pour **xóxó**, âgé, aîné, plus âgé. Ainsi, l'expression **mexó ce wè à nyí** signifie *tu es mon aîné* ou encore **mexoxó nō wà mō ā**, *un adulte n'agit pas de la sorte (il se respecte)*.

Mais le signifiant **xóxó** s'utilise plus généralement pour les objets avec le sens de *ancien, usagé, vieux* : **àvò xóxó**, *un vieux pagne* s'oppose à **àvò yɔyɔ**, *un tissu neuf*.

Une autre expression sert à classer les personnes d'âge mûr : **medaxó**, *personne grande, importante, grand personnage*. Elle s'emploie uniquement pour les hommes, non les femmes, et quelquefois ironiquement dans le sens de "*mon grand monsieur*" "*mon bon monsieur*".

Celui qui parvient à l'âge adulte, **dō mexó**, acquiert tous les droits : prendre la parole en public, se marier, fonder un foyer et vivre à l'écart.

Le mot **mexó** s'emploie aussi pour désigner une personne d'âge avancé, mais surtout pleine de qualités et d'expériences, comme les vieillards, les Anciens.

La vieillesse

La *vieillesse physique*, perceptible à partir de cinquante ans, se dit **kpíkpómè** ou **kpúkpómè**.

- **kpò**, *vieillir, cesser de croître*
- **kpíkpò**, **kpúkpò**, *vieillesse, le fait de vieillir*
- **kpíkpómè**, **kpúkpómè**, *dans la vieillesse*

De nombreux termes servent à désigner les personnes de cette classe d'âge :

- **nyòxó**, **nyòxónò**, *vieillard, vieille femme*
- **nyòdáxó**, **nyòdáxónò**, *vieillard*
- **nyòdáxóví**, *vieille femme*

Cette première série de noms composés a une étymologie assez intéressante :

- le verbal **nyɔ** signifie *connaître, savoir*
- **daxó** signifie *grand, grande*
- **nò** est une particule indiquant le possessif
- **xó** ou **xóxó** (dans **nyòxó**) signifie *ancien*

Ainsi, ces différentes expressions peuvent se traduire par *personne ayant une grande connaissance, une grande expérience, une grande sagesse.*

On dit aussi :

- **mè kpíkpò**, *vieillard, vieille* (= personne vieille)
- **degénò**, *vieillard*
- **degénoví**, *vieille*

Quant au verbe *vieillir*, il se rend par plusieurs formules :

- **dò xó**, *vieillir* (en parlant des objets, semer *vieillesse*)

- **kpò nyòxó, kpò nyòdáxó, vieillir**
(pour les humains, = *parvenir -arrêter- sagesse*)
- **jè dégé, jè degénò, vieillir**
= tomber vieillesse, tomber malade -de- vieillesse

Le statut des personnes âgées est des plus valorisants en milieu fon et l'étymologie même du terme **nyòdáxónò** explique toute l'importance de leur rôle social au Bénin, où les vieillards sont considérés comme détenteurs du Savoir, de la Sagesse et donc de la Parole. De leur vivant, ils ont droit à tous les honneurs et à une grande vénération à leur mort, à commencer par un enterrement pompeux.

LA MALADIE, LES SOINS

Pour les Fon, tout malheur a une explication mystérieuse, principalement la *maladie*, **àzòn**, et la *mort*, **òkú, kú**. Aussi, lorsqu'un membre de la famille tombe malade, la première démarche consiste à consulter le **Fá**, le génie de la divination, pour déterminer la cause de cette situation : un empoisonnement, un envoûtement par un sorcier, **àzètó**, ou encore une punition des dieux ou des ancêtres. Il faut ensuite conjurer le sort et, après, prodiguer les *soins*, **àzòngbigbò**, qui arrivent parfois trop tard.

Les expressions les plus courantes dans ces circonstances sont les suivantes :

- **bokónò, devin**
- **dotóò, médecin** (emprunt du français, docteur)
- **yì kàn fá, va consulter le "fa"**
- **yì mò dotóò, va voir le médecin**
- **yì dotóó xwé, va au dispensaire, à l'hôpital**
dotóó xwé = la maison du docteur
- **yì bokónò xwé, va chez le devin**

- **yi kan kpón dò bokónó xwé,**
va consulter (voir-chez) *le devin*
- **yi sá vɔ̊,** va offrir un sacrifice (souvent un poulet)
- **amasìn,** médicament (**amà,** feuille, **sìn,** eau)
(= eau de feuille). Généralement, les remèdes de la pharmacopée sont des décoctions ou des poudres de feuilles, de racines, **àtín dà,** ou encore d'animaux.
- **àtínkən,** médicament, comprimé (d'importation)
- **nú amasìn,** boire (prendre) un médicament
- **mì àtínkən,** avaler un comprimé
- **jè àzòn, bě àzòn,** tomber malade
(**jè,** tomber, **bě,** ramasser)
- **àzòn syén,** la maladie est grave
- **àzòn húzú,** la maladie a changé (pas d'espoir de guérison)
- **dà amasìn,** préparer (faire cuire) un médicament
- **dà àzòn,** provoquer la maladie
(en préparant des sortilèges)
- **àzònqatō,** (= qui provoque la maladie) sorcier
- **dō àzòn nú mε,** provoquer la maladie chez quelqu'un
- **gblé àzòn, gbò àzòn,** guérir, arrêter la maladie
- **gblé àzòn nú mε, gbò àzòn nú mε,**
guérir, soigner quelqu'un
- **àzòngblétō, àzònggbatō,** guérisseur, médecin
- **àzòn gbò,** la maladie est terminée
- **àzòn gbò nū bī,** il est complètement guéri
(= la-maladie-est-terminée-pour-lui-complètement)
- **àzontōn gbò bì sésé,**
sa maladie est -tout à fait- complètement terminée
- **àzòngbigbò,** guérison, le fait de guérir
- **azinzónò,** un malade
- **nɛ wɛ àzinzónò ó ká qè,** comment va donc le malade ?

- é dò kédé, ça va un peu, son état est stationnaire.

Voici à présent une petite liste de maladies, dont les trois premières sont les plus redoutables :

- **sakpatá**, *la variole* : considérée comme une divinité, elle est désignée par des euphémismes et des périphrases : **mè**, *personne*, **àxósú**, *roi*, **aixósú**, *roi de la terre*, **doxósú**, *chef des profondeurs*, **dokúnnò**, *riche*.
- **gudù**, *la lèpre*, surnommée **àzònvw**, *maladie rouge* (à cause des plaies sanguinolentes)
- **kpénwé**, *la tuberculose* (= toux blanche)
- **xomesísrá**, *la diarrhée*
- **hwezívó**, **hwezívó'zòn**, *le paludisme* (= maladie du soleil)
- **aklì**, *la gale*
- **àdòvíví**, *le diabète* (= urine sucrée)

Note sur la Pharmacopée

Comme dans toute l'Afrique de l'Ouest, la pharmacopée est assez développée au Bénin où les guérisseurs, à la fois craints et respectés, ont une place importante dans la société. Si l'arrivée de la médecine moderne a terni quelque peu leur renommée, les "tradipraticiens" sont, de nos jours, reconnus officiellement par l'Etat et encouragés de diverses manières à se regrouper en associations, à collaborer avec les médecins, à normaliser leurs remèdes et à diffuser leur savoir, toujours entouré de mystère. Mais il n'est pas facile de changer les mentalités dans une culture où toute connaissance est un secret et où la guérison appartient plus aux puissances sacrées qu'aux vertus des médicaments.

La pratique actuelle en milieu fon est de recourir d'abord aux soins locaux, plus abordables, et de courir ensuite au dispensaire ou à l'hôpital, en désespoir de cause. Une expression traduit cette conjugaison des deux médecines : **mì bló Mewitòn**

bó le bló Yovótòn, nous avons fait selon les Noirs et aussi selon les Blancs (**Mewi-tòn**, celui des Noirs, **Yovó-tòn**, celui des Blancs).

Dans les villages et les quartiers de ville, sur les marchés et dans les rues, on peut voir les vendeuses et vendeurs de feuilles, de racines, de petits animaux et oiseaux séchés, et autres crânes ou ossements, propres à la confection des remèdes ou des talismans. Mais les grands praticiens reçoivent dans leurs maisons, dont les salles de consultation et d'hospitalisation ne désemplissent pas car, contrairement aux médecins modernes, ils posent le diagnostic et administrent généralement le traitement avec des médicaments de leur propre préparation, cumulant ainsi les fonctions de *guérisseur*, **àzòngbòtò**, et de *pharmacien*, **amasindáto** (= celui qui "prépare" les médicaments). Très souvent, les honoraires ne sont acquis qu'après guérison.

L'art et la technique de ces derniers reposent sur la connaissance des feuilles, dont il n'existe que des "écoles" secrètes pour initiés. En voici cependant une petite liste :

- **kinkélíba**, plante commune utilisée, en décoction, contre le paludisme.
- **koklósú dèn kpájé**, petite plante dont la fleur ressemble à la crête d'un coq, **koklósú** ; les feuilles vertes écrasées s'utilisent sous forme de boulettes comme des ovules gynécologiques ; soigne aussi la rougeole.
- **kpéjlékún**, *clou de girofle* ; en décoction, guérit le diabète.
- **límù**, *beurre de karité* ; efficace contre les gerçures ; s'utilise également comme cosmétique.
- **gláséma**, *pourpier* ; entre dans la composition d'un remède contre l'ictère ou la jaunisse.
- **àgónkédqò**, *racine de cocotier* ; en association avec d'autres plantes, guérit l'ictère.
- **kpèn**, *papaye* ; c'est un bon laxatif, à prendre le soir.

- **kpátíndehún**, arbuste dont on se sert pour dresser une palissade ou une clôture ; les feuilles triturées donnent un jus gluant utilisé comme collyre.
- **amivɔ, amivɔvɔ**, (= huile rouge), *huile de palme* ; entre dans la composition de nombreux remèdes ; soigne l'intoxication alimentaire ; chauffée et salée, elle réduit les durillons, en applications répétées.
- **àgonfló**, *peau d'ananas* ; en décoction avec des tranches de citron, soigne le paludisme.
- **kenkún, kenkúntín**, *goyage, goyavier* ; les fruits, comme les feuilles, arrêtent la diarrhée.

LA MORT, LES FUNERAILLES

Dans la culture fon, la *mort*, **kú, òkú**, permet de passer de la terre (qui n'est qu'un *marché*, **axì**, ou un *champ*, **gleta**) à l'*au-delà* considéré comme la *grande maison*, **xwégbó**. Cependant, seul le décès du vieillard qui s'endort au soir de sa vie au milieu des siens, paraît normale. Mais, quel que soit le cas, l'événement est vécu comme une véritable catastrophe familiale, surtout quand il s'agit d'un adulte. En effet, il entraîne de multiples cérémonies, **nù-wíwà** (*chose à faire*), et occasionne de nombreuses dépenses, **àkwé-zínzán** (*argent dépensé*), nécessitant la mobilisation et la contribution de tous les membres de la collectivité.

La croyance en l'*au-delà*, selon laquelle "les morts ne sont pas morts", a donné naissance au culte des Ancêtres, qui consiste à faire aux défunts des offrandes périodiques pour leur être agréable et obtenir leur protection. En outre, plusieurs pratiques quotidiennes témoignent de la conscience de leur présence permanente : laisser tous les soirs un peu de sauce et de pâte de maïs au fond des marmites ; verser par terre une goutte d'eau ou d'alcool avant de boire ; crier **àgoò, pardon**, avant de jeter de l'eau dehors la nuit ; consulter le **fá** avant la prise d'une décision importante.

Parmi l'abondant vocabulaire de la mort, on retiendra les termes les plus simples et les plus courants :

- **kú, òkú, la mort**
- **kú, mourir**
- **kúxwé, cimetière (= maison des morts)**
- **mékukú, un mort (= personne morte)**

Le verbo-nominal **kú** entre dans la composition de plusieurs expressions :

- **kú qé, être muet (= mourir-langue)**
- **kú gàn, ne pas savoir danser (= mourir-mesure, rythme)**
- **kú hǔn, être patient (= mourir battements-coeur)**
- **kú wǔ, être triste (= mourir-corps)**

De nombreux euphémismes sont utilisés régulièrement à la place du verbe **kú, mourir** :

- **e nyí matíntó, il n'est plus**
(ma, négation, tìn, exister, tó, particule indiquant l'agent)
- **e han, il manque, il fait défaut**
- **e bɔ nu, il a fermé la bouche**
- **e yì xwé, il est allé à la maison** (pour les vieillards)

Voici encore quelques expressions usuelles :

- **cíò, un mort, un défunt, un cadavre humain**
- **cíó gbá, cercueil (= malle de défunt)**
- **cíó vò, linceul (= tissu-pagne du mort ; avò, pagne, avògán, grand tissu, pagne spécial)**
- **nocíovi, orphelin de mère (nò, mère, ví, enfant)**
- **tóciövi, orphelin de père**
- **cíónu, cérémonies funèbres (= choses de la mort)**
- **cíóhúwíwa, célébration des funérailles**
- **wà cíónu, faire des cérémonies funèbres**
- **yò, yɔdò, tombe, tombeau, (dò, trou)**

Les étapes des funérailles

Les funérailles d'un adulte peuvent durer deux semaines. Elles rassemblent tous les membres de la collectivité et comportent plusieurs étapes :

- *L'annonce du décès à grands bruits, voire à coups de fusil ou de canon, dà tú, dà àgbă, tirer fusil, tirer canon,* pour inviter les proches parents à se mettre en deuil et à se préparer pour les cérémonies.
- *L'enterrement provisoire, se me do akpagbé, se ciò d'akpagbé, envoyer, mettre le mort à côté,* pour laisser à tous les membres de la famille le temps de se réunir et de s'apprêter à faire face aux énormes dépenses des funérailles.
- *La veillée funèbre, jənú dídó, dormir (dɔ)* à l'air libre. Toute la nuit, des orchestres traditionnels payés par la famille pour distraire les parents en deuil et leurs invités jouent divers instruments et exécutent des chansons, hàn, évoquant la vie du défunt et la cruauté de la mort. Ces musiciens professionnels utilisent principalement la flûte en bois ou en bambou, kpetè, le gong à double niveau, gankókó, les castagnettes, asəgo, différentes sortes de tambours ou tam-tams, hǔn, le "tam-tam de l'eau", sinhún (on frappe sur une calebasse retournée dans un seau d'eau), la grosse jarre, kpezén ou zěnlì (on frappe l'orifice de la jarre avec un éventail en peau).
- *L'enterrement définitif, ciòdidi (dì, enterrer),* a lieu entre quinze jours et trois mois après le décès, suivant les possibilités financières de la famille.

Deux rites importants interviennent au quarante-et-unième jour après l'inhumation :

- *l'enlèvement de deuil, lútu djidé (lútu, deuil, du portugais "luto" ; dji, enlever ; djidé, action d'enlever) ;*
- *la consécration de l'autel du défunt élevé au rang d'ancêtre : il s'agit d'un objet en fer forgé ressemblant vaguement à un petit parapluie ouvert et planté en terre, àsen, sur lequel on dépose des offrandes de nourriture et de boisson.*

LA RELIGION, LES CROYANCES

Le terme "religion" au sens de croyances et de pratiques pieuses correspond aux expressions fon **nùsinsèn**, **sinsèn** (**nù**, chose, **sèn**, adorer, **sinsèn**, adoration), **nùdjidì** (**dji**, croire, **djidì**, croyance).

Les Fon croient en l'existence :

- d'un être suprême : **Mǎwǔ**,
- de ses intermédiaires **vodún**,
- d'un au-delà : **lōn**, **lōntomè**, **séxwé**, maison (**xwé**) de l'esprit, de l'âme (**sè**), entièrement intégré au monde des vivants. Ils croient également aux puissances du mal et surtout aux sortilèges, **bō**, et à la sorcellerie, **àzé**.

Etymologie du mot "Vodún"

Le mot **Vodún**, qui désigne une "réalité sacrée et mystérieuse dont il existe une infinité" peut se décomposer comme suit :

- **vò**, à l'écart, à part,
- **dúún** (idéophone), **dōn**, là-bas, au loin, très loin.

On obtient **vodúún**, **vodún**, ce qui est à l'écart, très loin de nous et qui nous échappe ; autrement dit "toute manifestation d'une force, toute monstruosité, tout phénomène qui dépasse l'imagination ou l'intelligence est **vodún** et réclame un culte. Mais c'est l'esprit, **yè**, que l'on vénère et non pas l'enveloppe, arbre, animal, tumulus, qui le cache à nos yeux" (Ségurola, p. 552).

Le panthéon

Le panthéon fon, très vaste et très ouvert, comprend plusieurs collèges de divinités :

- **jí vodún**, déités d'en haut tels que **Măwú** et **Lisà**, le couple créateur, ou **xebiosò**, le dieu de la foudre.
- **àyí vodún**, déités de la terre, tels que **Sakpatá**, le dieu de la redoutable variole et **Dàn**, le génie de la vie et de la prospérité.
- **ako vodún**, **hènuvodún**, déités du clan, de la famille, tels que **Àgasú**, l'ancêtre mythique des dynasties d'Allada, d'Abomey et de Porto-Novo, puis **Toxósú**, le roi des eaux et monstre de la famille royale d'Abomey.
- **tovodún**, déités du village ou du pays tels que **Légbà**, le dieu lare, protecteur des habitats et **gú**, **ògú**, dieu des forgerons.
- **zunmè vodún**, déités de la forêt, dont le **Fá**, dieu de la divination.

Le milieu vodoun

A toutes ces divinités, auxquelles s'ajoute le dieu des religions importées, les Fon rendent un culte régulier, sans oublier les nombreuses cérémonies, **nùwíwà**, en hommage aux morts ou aux Ancêtres. Le devin, **bokónò**, indique la date de toutes les manifestations.

Les rites familiaux sont accomplis par le *chef de famille*, **hènú-gán**, ou la *grand-tante paternelle*, **dǎnyǒnù, tasí, tányínò**. Mais chaque collège vodún a sa hiérarchie, ses prêtres, ses adeptes ou initiés, ses couvents, ses temples, ses offices ou ses spectacles et même, depuis 1996, le 10 janvier est déclaré fête nationale du vodún, férié et chômé pour tous.

Dans ce cadre religieux, certains termes courants sont à retenir :

- **xunò, dàgbó-xunò**, *grand-prêtre de la mer, xù* ; il réside à Ouidah, **Glexwé**, à quelques kilomètres de l'Océan Atlantique ; on lui reconnaît une prééminence sur tous les autres ; à ce titre, il est invité aux festivités officielles par le Gouvernement.
- **vodúnò, chef d'une divinité**
(-nò = possesseur, propriétaire)
- **hùn-nò, chef d'une divinité**
(**hùn** a le même sens que **vodún**)
- **hungbónò, grand chef d'une divinité (gbó, grand)**
- **vodúnsì, initié, personne vouée à une divinité,**
- **hùnsì, même sens (asì, -sì, époux, épouse d'une divinité, sans aucune connotation sexuelle)**
- **hündévá, même sens (dévá, déví, serviteur)**
- **hündotè, postulant à l'initiation**
(qòtè, arrêter, retenir, désigner)
- **hùnsó, jeune initié, néophyte (só, prendre possession de)**
- **hùnsì kpɔkpò, même sens (kpɔkpò, frais, fraîchement)**
- **àhè, non-initié, admis seulement dans l'entrée ou l'antichambre, àgbasá, des couvents**
- **hùnkámè, vodún kpámè, couvent (kpámè, enclos)**
- **hùnxwé, vodúnxwé, couvent (xwé, maison)**
- **vodúnxò, hùnxò, temple (xò, case, abri)**

- **dangbéxwè**, (grand) temple de pythons (**dangbé**) situé en face de la basilique de Ouidah ; curiosité touristique appréciée des visiteurs, dont les plus courageux acceptent de porter un instant à leur cou l'une de ces divinités inoffensives. Le culte du serpent, **dàn**, venu de la région de Savalou, au nord d'Abomey, est assez répandu en milieu fon, car ce dieu est censé "semier" la richesse : **dàn nō dó nǔ nū mè**, serpent-habitude-semier-chooses-pour-gens.

Les actes du culte vodoun

Les célébrations **vodún** sont d'ordre privé et public. Elles se déroulent dans les couvents, dans les familles ou sur les places, et comportent des *prières*, **dexixò**, des *louanges*, **mlàamlá**, des *offrandes rituelles*, **vɔsísá**, puis des *réjouissances*, **àwàjijè**, avec des *chants*, **hàn**, et des *danses*, **wè**.

- **xwetanú**, cérémonies publiques de fin d'année, **xwè**, organisées en mai-juin en l'honneur des dieux et des ancêtres ; fête des coutumes de sept jours pendant lesquels les adeptes, **vodúnsì**, de chaque collège religieux s'exhibent de quartier en quartier.
- **xodè**, faire les prières
(**xò**, battre des mains, **dè**, parole sacrée)
- **dékó**, se prosterner le front contre terre en se jetant du sable sur le dos (**dè**, prendre, ramasser, **kó**, sable, terre)
- **xomlá**, louer, glorifier (en battant des mains)
- **mlă me**, louer, féliciter quelqu'un en citant ses titres de gloire
- **avalú**, j'**avalú**, rendre hommage, présenter ses respects à un supérieur ou à un groupe avant de commencer une action importante

- *j'āvalú Lègbà, j'āvalú nú Lègbà, rendre hommage au dieu Lègbà, divinité de l'ordre et du désordre, messager des autres dieux ; on achète sa bienveillance au début de toute cérémonie en lui faisant des offrandes d'eau, sìn, d'alcool, àhàn, et d'une nourriture spécifique, ja, mélange d'huile rouge et de son de farine de maïs*
- *sávɔ̊j, offrir un sacrifice*
- *vɔ̊j, offrande ordonnée par le Fá (poulet, tissu, etc)*
- *vòsísá, action d'offrir un sacrifice*
- *vòsánú, objet à sacrifier, la victime*
- *vòsátɔ̊, le sacrificateur*

Les réjouissances vodoun

Une fois les rites accomplis, initiés et non-initiés se livrent aux *réjouissances, àwàjijè*, dont les plus importantes se déroulent sur la place publique et consistent en des danses spécifiques, exécutées principalement par les **vodúnsì** dans leurs plus beaux atours, sous les *acclamations, àwòbóbó*, des spectateurs émerveillés.

On notera quelques expressions intéressantes :

- *àgùn, cercle de danse*
- *àgun-mè, dans le cercle de danse*
- *àgun-tó, au bord, en dehors du cercle de danse*
- *owè, wè, danse*
- *dúwè, danser*
- *wedúdú, action de danser*
- *wedútɔ̊, danseur, danseuse*
- *wefò, pas de danse (afò, fò, pied)*
- *dè wefò, faire des pas de danse (dè, tirer, sortir)*
- *wefɔdídè, action d'esquisser des pas de danse*

- **só wè**, prendre la danse, se mettre à danser en esquissant des pas lents
- **wesísó, wesúsó**, action de commencer la danse
- **gbò wè**, attaquer (couper) sérieusement la danse, avec des mouvements de plus en plus rapides
- **we gbígbò (gbúgbò)**, action d'attaquer vivement la danse
- **jówe nú mè**, rendre la danse à quelqu'un d'autre, l'inviter à vous remplacer dans le cercle de danse
- **we jíjó**, action de rendre la danse, de sortir du cercle
- **yí we nú mè**, recevoir la danse de quelqu'un, accepter la danse
- **we yíyí**, action d'accepter de rentrer dans la danse
- **ohàn, hàn**, chant, chanson
- **jì hàn**, chanter (jì, enfanter, produire)
- **hanjiji**, action de chanter
- **hanjító**, chanteur, chanteuse
- **kpà hàn**, composer des chansons
- **hankpató**, compositeur (**kpà**, peler, tailler, ciseler)
- **hankpámè** (= enclos pour la classe de chants)
école de chant
- **hansinò**, maître de chant (= qui donne le ton, conduit le chant et exécute les couplets ; animateur, chef d'orchestre ; il porte une tenue spéciale et tient une queue de cheval, **sósí**, qu'il fait tourner au rythme du tam-tam, **hún**)
- **dő hàn**, entonner un chant (**dő**, semer)
- **yí hàn**, prendre le chant, reprendre le chant, en choeur
- **kpón nǔ**, regarder un spectacle (**nǔ**, chose, événement)
- **nùkpínkpón**, spectacle (= chose à regarder)
- **nùkpóntó**, spectateur
- **òhún, hún**, tambour, tam-tam (**hún**, cœur, battements du cœur, homonyme parfait du premier)

- **hungán**, gros tam-tam (= tam-tam mâle)
- **hún-nò**, tam-tam moyen (= tam-tam femelle)
- **hún-ví**, petit tam-tam
 - (les trois catégories de tambours entrent dans la composition d'un orchestre)
- **xò hún**, battre du tam-tam, jouer du tam-tam
- **hùnxótó**, joueur de tam-tam
- **àgidà, àglòkpò**, baguette recourbée en forme de maillet utilisée pour battre le tambour
- **gàn** (fer), instrument de musique : gong simple, cadence, mesure, tout objet métallique servant à donner le rythme
- **gànkànví**, gong jumelé (dont un grand et un petit, **ví**)
- **sè gàn**, (= entendre la cadence, le rythme), savoir danser
- **gansísè**, le fait de savoir danser
- **kúgàn**, (= mourir au rythme), ne pas savoir danser
- **gankúnò**, une mauvaise danseuse, un mauvais danseur

Chez les fon, la danse occupe une place importante, tant pour ce qui concerne le culte religieux que dans la vie de tous les jours, comme il sera expliqué plus loin, à la page 137.

SORCELLERIE ET SORTILEGES

La sorcellerie, **azé**, est très répandue chez les Fon, qui croient que les sorciers, **azètó**, peuvent se changer en hibou ou en chat (noir) pour dévorer leur victime humaine transformée en cabri ou en porc.

Les vieillards, et surtout les vieilles femmes, **nyɔ́daxoví**, sont accusés de sorcellerie et mis au ban de la société. Ainsi, dans les années 1974-1984, le Gouvernement marxiste du Bénin a mené une lutte atroce contre lesdits sorciers, arrêtés, torturés et dépouillés : même les séculaires forêts sacrées, **zùn**, censées

abriter les hiboux et autres oiseaux de mauvais augure, ont été détruites en grande partie sur toute l'étendue du territoire.

Pour se protéger de la sorcellerie, les uns et les autres recourent aux *sortilèges*, aux *grigris* ou *talismans*, **bo**, dont il existe deux catégories : les offensifs et les défensifs :

- **cakátú**, *fusil* pour empoisonner à distance (**tú**, *fusil*) : la victime reçoit dans le corps, de façon mystérieuse, une décharge de clous rouillés, de tessons, de pierre ou autres projectiles.
- **sóxwíxwè**, *action d'enfoncer, de clouer au sol* ; pratique visant à paralyser une personne dans toutes ses actions.
- **ylo**, *yrô*, *appeler, attirer, conquérir, détourner la volonté d'un individu* pour lui faire faire tout ce qu'on veut ; les yoruba disent **gbô tèmí**, *écoute ce que je dis*.
- **afyón xocí**, *action d'éteindre les difficultés* ; ce **bo** est censé mettre à l'abri de tout danger (**afyón**, *malheur, angoisse, difficulté*)
- **glo**, *résister, se défendre, échapper* ; le *talisman*, **glô**, est donc un moyen de défense ou de protection contre toute agression : un antidote, un contrepoison.
- **zindídó**, *action de se dérober, de devenir invisible* ; en cas de danger, ce grigri permet à celui qui le porte de disparaître mystérieusement (**zin**, *zinflu*, *obscurité, ténèbres, dô, semer*) on dit aussi **zinbô**.
- **fifóbó**, même sens que le précédent (**fò**, *disparaître de façon magique*)

Dans le contexte des sortilèges et de la sorcellerie, on peut relever les termes et expressions ci-dessous :

- **wà bo**, *faire (se procurer) un grigri*
- **bòwíwà**, *action de se procurer ou de pratiquer le grigri*

- **wàbō nú mè**, faire un grigri pour quelqu'un ; préparer un grigri pour quelqu'un ; c'est la profession des **àzɔndáts**, qui confectionnent des talismans pour donner des maladies, pour empoisonner.
- **dō bō mè**, jeter un sort à quelqu'un
- **sàbògbè**, prononcer des incantations (**gbè**, voix, parole)
- **sàbògbé dó mè**, prononcer des incantations contre quelqu'un
- **bō ó qì**, le grigri a réussi
- **bō díqì**, grigri efficace
- **àzé**; sorcellerie
- **àzètó**, sorcier, sorcière
- **àzéxè**, oiseau sorcier (hibou)
- **dōxè**, posséder un oiseau (oiseau-sorcier)
- **dù àzé**, devenir sorcier (= manger sorcellerie)
- **gbò àzémè**, ensorceler quelqu'un

VIE ECONOMIQUE ET SOCIOCULTURELLE

La vie économique et sociale s'organise autour des principales activités humaines déterminées par le milieu géographique et la culture.

Les classes sociales

Par tradition, les Fon sont attachés au respect de la hiérarchie. En effet, l'ancienne société était nettement divisée en trois classes et, bien que l'on ne puisse pas parler de castes, on distinguait, d'une part les *princes*, **àxòví**, et toutes les personnes liées à la royauté, qui bénéficiaient de nombreux priviléges dont la liberté de moeurs inhabituelle des *princesses*, **nà** ; d'autre part, les *roturiers*, **anató**, qui formaient la plus grande couche de la population et pouvaient être anoblis par nomination à la cour ou

par mariage avec une princesse à laquelle devait revenir toute la progéniture ; enfin, les esclaves, **kanumò**, captifs de guerre ou de razzia ou encore condamnés et repris de justice dévolus au service de la famille royale : ils étaient employés à toutes les corvées ou destinés à la traite négrière.

De nos jours, ces stratifications se sont estompées, mais le goût des prérogatives et l'amour des distinctions entre supérieur et subalterne restent fortement marqués, si bien que même le plus petit planton tient à son rang car, selon le dicton, **găñ qè nyì kpèví ā**, *point de petit chef, un chef est un chef.*

Les activités économiques

En milieu rural fon, la principale activité économique est l'agriculture et le petit élevage, dont les produits se vendent sur les *marchés*, **axì**, ou bien dans les *rues*, **alító**. Mais l'artisanat occupe également une place non négligeable dans l'économie nationale.

• L'agriculture

- **glelilè**, *agriculture*
- **glè**, **gleta**, *champ, ferme*
- **lèglè**, *cultiver le champ*
- **glezɔ́**, *travaux des champs*
- **gleletó**, *cultivateur (= qui travaille aux champs)*
- **glesì**, *paysan voué à la culture*
(dans l'ancien royaume d'Abomey)
- **gletanù**, *campagnard* (péjoratif = péquenot)
- **nùkún**, *grain, graine, céréale*
- **dònùkún**, *semcer les graines*
- **yà nùkún**, *moissonner (= récolter le grain)*
- **gbadé**, *maïs* (aliment de base)
- **abokún**, *sorgho*

- **likún, mil**
- **mòlikún, riz** (s'est substitué au mil)
- **fènyen, manioc**
(on en fait du "gari" et on en tire le tapioka)
- **tè, teví, igname**
(le premier des tubercules, dont plusieurs variétés)
teduđu, fête de l'igname
- **dokwín, patate douce**
- **glèn, taro**
- **mǎ, légumes** (feuilles, genre épinards)
- **ayikún, haricot** (nourriture préférée des dieux, on en fait des beignets, **àtá, dokó**)
- **takín, piment**
- **timati, tomate**
- **ayoma, oignon**
- **gùsí, sésame**
- **feví, gombo** (on en fait une sauce gluante, filante)
- **dé, noix de palme** (on en tire *l'huile rouge, amivovo*)
- **défín, palmier** (*Elaeis Guineensis* ; considéré comme un arbre providentiel, car tout y est utilisable, selon le dicton **dè nu de ma gbe kwé, rien sur le palmier ne manque de valeur d'argent**)
- **dékàn, palmeraie**
(source de richesse pour l'exportation au Bénin)
- **dékín, dékwín, amande de palme** (on en tire une huile très odorante ; la variété **fádé** s'utilise pour la consultation de l'oracle **Fá**)
- **àzín, arachide, azín mì, huile d'arachide**
- **avókanfún, coton**
(**àvò, tissu, kan, fil, fún, ouate, poil, fibre**)
- **àzò, tabac** (fumée)
- **nù àzò, fumer** (= boire tabac, boire fumée)

- **àzɔnuto'**, *fumeur*
- **àzɔkwé'**, *pipe* (**nù àzɔkwé'**, *fumer la pipe*)
- **àtínsínsén**, *les fruits*
- **àgɔn**, **àgɔnde**, *ananas*
- **àgɔnké'**, *noix de coco*
- **àgɔnkétín**, *cocotier* (= arbre de noix de coco)
- **yovozèn**, **gbö'**, *orange*, **yovozéntín**, *oranger*
- **klé**, *citron* ; **klétín**, *citronnier* (= arbre du citron)
- **kokwe**, *banane* (il en existe plusieurs variétés ; c'est l'offrande préférée de la divinité **dàn**, *le serpent*, symbolisé par l'arc-en-ciel)
- **kpèn**, *papaye* ; **kpentín**, *papayer*
- **kénkún**, *goyave* ; **kénkúntín**, *goyavier*

- **La chasse et l'élevage**

- **gbènyínyà**, *la chasse*
- **nyà-gbě'**, *chasser*
 - nyà**, *chasser*, **gbě'**, *herbe, brousse, champ*
- **yì gbě'**, *aller à la chasse*
- **gbènyató**, **gbètò'**, *chasseur*
 - (il existe des familles ou des clans de chasseurs respectés)
- **gbèlan**, **gbémélàn**, *gibier*
 - = viande de brousse, de forêt ; **làn**, *viande*
- **gbèkanlín**, *gibier*
 - = animal de brousse, des champs ; **kanlín**, *animal*
- **xɔ**, **xɔlàn**, *aulacode* (rongeur très apprécié, appelé à tort "agouti")
- **té**, **àgbànlín**, *biche, antilope, gazelle*
- **gbègluzà**, *sanglier* (= porc des champs ; **àgluzà**, *porc*)
- **àzwì**, *lièvre, lapin*
- **àsɔ**, **asɔklé**, *perdrix*

- **nùnyínyì**, élevage (action d'élever quelque chose)
- **nyì**, élever ; **nyínyì**, action d'élever
- **nyì kanlin**, élever des animaux
- **nyì koklô**, élever des poulets ; **nyí gbɔ̄**, élever des caprins
- **kanlin-nyínyì**, action d'élever des animaux
- **kanlin-nyítɔ̄**, éleveur
- **gbɔ̄**, **lèngbɔ̄**, mouton, caprin
- **lèngbóví**, agneau (= petit du mouton)
- **lèngbósi**, brebis (= femelle du mouton)
- **lèngbósú**, bêlier (= mâle de mouton)
- **àgbò**, bêlier (symbole de la force)
- **gbàgbá**, bouc (péjoratif)
- **àgluzà**, porc, cochon (s'utilise comme insulte, péjoratif ; le porc est associé à la sorcellerie)
- **koklô**, poulet, gallinacés
- **kpákpá**, canard
- **sonù**, pintade
- **àhwane**, pigeon

Sur le plan national, l'élevage, la chasse et la pêche sont des activités localisées dans les régions les plus propices : l'élevage et la chasse dans le nord, la pêche dans le sud, sur la côte atlantique.

• L'artisanat

En milieu fon du Bénin, on peut distinguer un artisanat rituel, un artisanat de cour et un artisanat populaire ou utilitaire, les uns et les autres présentant généralement un caractère plus ou moins symbolique.

Pour chaque activité manuelle, **alonuzó** (**alò**, main ; **àzɔ̄**, travail), on examinera quelques termes et expressions utiles.

Le tissage

- **nùlínlòn**, *le tissage*
- **lòn nǔ**, *tisser (nǔ, chose, objet)*
- **lòn àvò**, *tisser une étoffe, un tissu, un pagne (àvò)*
- **àvòlòn-nú**, *métier à tisser*
- **àvòlontó**, *tisserand (= celui qui tisse le tissu, le pagne)*

Du temps des rois, entre le 17^e et le 19^e siècles, tous les tisserands d'Abomey étaient regroupés dans le quartier **Gbekòn**, où la famille **Adònò** fabrique de nos jours surtout des nappes de table et des *hamacs*, **kpòn**.

La couture, la broderie

- **nùkikó**, *broderie, nùtútò, nùtítò, la couture*
- **kó àvò**, *broder une étoffe*
- **tò àvò**, *coudre un tissu*
- **tò awù**, *coudre une chemise*
- **àvòkótó**, **nùkótó**, *brodeur (= celui qui brode une étoffe)*
- **àvòtató**, **nùtató**, *couturier, tailleur*

La famille **Yemajè** d'Abomey, installée près du grand palais **hònme**, est spécialisée dans la technique des tissus appliqués, sorte de broderie consistant à découper des motifs de toutes les couleurs et à les coudre sur une toile à fond uni. Les compositions ainsi obtenues, ancêtres du patchwork, évoquent surtout les hauts faits et les devises personnelles des rois.

Le travail du fer

- **gantuntùn**, **nùtuntùn**, *travail du fer*
- **tùn gàn**, *forger le fer*
- **tùn nǔ**, *forger un objet*

- **gantuntó, nù-túntó, forgeron**

= celui qui forge le fer, celui qui forge un objet

- **flè, forge (en plein air)**

- **flesá, flexósá, forge (sous abri)**

- **fletuntún, action de forger**

- **fletuntó, àyàtó, forgeron**

La famille **Àyàtó** d'Abomey constitue le clan des forgerons qui façonnent les objets en *fer*, **gàn**, tels que *le coupe-coupe*, **gyankpa**, *le couteau*, **jíví**, *la houe*, **àlín**.

Pour mettre en relief leur statut quelque peu particulier, les forgerons sont désignés par certaines périphrases : **Àyàtó ganménù**, *l'homme du fer*; **Àyàtó gbède**, *le forgeron* (du Yoruba **àgbèdè**, *la forge*).

Quant au travail du *cuivre*, **gànvòvò** (= fer rouge), **gànmú** (= fer cru, non durci), il est la spécialité de la famille **Huntónjí**, qui fabrique des objets de décoration, des bijoux, des figurines représentant les scènes de la vie quotidienne, etc.

- **ganví, bijou** (= petit objet métallique)

- **ganvíblótó, bijoutier** (= celui qui fait des bijoux, **blò**)

- **aloganví, bague, anneau**

- **tomeganví, boucle d'oreille**

- **àbàgan, bracelet en argent porté au biceps par les Voduns**

La sculpture sur bois

Spécialité de la famille **Dònviqdé** du village de Banamé, près de Cové dans la province du Zou, la *sculpture sur bois*, **àtínkpíkpà**, était à l'origine un artisanat de cour consacré à la fabrication des trônes royaux taillés dans une seule bille de bois

d'iroko ou roko (*Chlorophora Excelsa*) dont les forêts étaient nombreuses dans la région. De nos jours, on sculpte aussi à Abomey, Allada, et même à Cotonou, des salons, des lampadaires, des animaux symboliques (lion, requin), des tam-tam, des masques, des statuettes et autres objets rituels.

- **kpàtín, kpà àtín, sculpter** (**kpà**, tailler ; **àtín**, arbre, bois)
- **àtínpíkpà, action de sculpter, sculpture**
- **àtínpatò, sculpteur** (= tailleur de bois)
- **xwlé, raboter ; xwlé àtín, raboter du bois**
- **xwlé, planche**
- **xwlekpatò, menuisier** (= qui rabote les planches)
- **àtínxwletò, menuisier** (= qui rabote le bois)
- **zinkpò, siège ; àxɔsú zinkpò, trône** (= siège de roi)
- **kinikíní, lion** (symbole de la force, emblème du roi **Glelè** 1858-1889) ; **kanlingán, roi des animaux**
- **bòcíò, bòcíòvi, statuette en bois**
- **bòcíòkpato, sculpteur de statuettes**

La poterie

En archéologie, la poterie a toujours été considérée comme le signe de la présence humaine. Trois régions fon du Bénin sont spécialisées dans cet art à la fois religieux et utilitaire : Abomey et les localités avoisinantes de Zinkanmé et d'Agbangnizoun ; le village de Sê dans la province du Mono ; la commune d'Adjara dans le département de l'Ouémé.

Le nominal composé **zènmimè, action de brûler (de cuire)** *la poterie*, indique bien que le modelage, le moulage ou le tournage sont des phases secondaires ; le plus important étant la solidité ou la résistance de l'objet façonné, d'où sa cuisson au feu de bois.

Parmi les poteries utilitaires, on retiendra :

- **zĕn**, *pot, poterie*
- **zĕn qaxó**, *jarre (= grande poterie)*
- **dàzén**, *grande jarre, toujours en place pour conserver l'eau puisée (dùn, dà, puiser)*
- **sinzén**, *cruche à eau*
- **tøyízén**, *cruche pour aller chercher l'eau à la rivière tò, rivière, source, marigot ; yì, aller*
- **nùdazén**, *marmite (= poterie pour cuisiner, dànú)*
- **nùsunuzén**, *marmite pour cuire la sauce (plus fine)*
- **wòzén**, *marmite pour cuire la pâte (plus solide)*
- **zènnusú**, *couvercle de poterie nù, orifice, bouche ; sú, fermer*
- **àgbăñ**, *vase, assiette*
- **kógbán**, *vase, assiette traditionnelle en terre (kó)*
- **kógbéñ**, *assiette européenne, en faïence*

La production de poterie rituelle est également assez abondante :

- **vodúnzén**, *poterie vodun*
- **tóxósúzén**, *poterie couverte de protubérances pour le culte de Tóxósú, symbole des enfants malformés, qui sont rituellement noyés dans une rivière sacrée ; la divinité Tóxósú est la reine des eaux.*
- **lisazén**, *vase sur pied, avec trois anses et teint en blanc, pour le culte de Lisà, principe mâle qui forme, avec Măwú, le couple créateur du monde.*
- **dangbézén**, *poterie ornée de serpents pour le culte de la divinité du même nom dàn ; dangbé, python royal*

- **àbikúzén**, poterie pour le culte des enfants morts-nés (du Yoruba, **àbikú**)
- **hòxozén**, **hòxogbán**, petit pots soudés deux à deux, pour le culte des jumeaux, **hòxò**
- **dosúzén**, petite poterie représentant un enfant né après des jumeaux
- **àjalalazén**, poterie percée de trous pour le culte de **Sakpata**, dieu de la variole, dont les trous symbolisent les cicatrices indélébiles laissées par la maladie.
- **ayizén**, écuelle pour offrir des haricots, **ayì** , **ayikún**, aux divinités
- **kpézén**, long tambour en poterie recouverte de vannerie

La vannerie

Comme la poterie, la vannerie est une activité importante en milieu fon, où elle fournit des produits surtout utilitaires. L'expression **nùlinlòn**, action de tresser un objet (**nù**), est un terme générique qui regroupe le tressage de paniers, de cages, de couffins, de sièges, de sacs, de chapeaux, de nattes, etc. Les matériaux habituels sont : la nervure de branche de raphia ou de palmier, ou encore de cocotier, le jonc, le fil de raphia et autres cordes végétales :

- **dékpà**, nervure de branche de palmier
- **bàdé**, nervure de branche de raphia
- **qɛ**, raphia
- **qètín**, palmier raphia (**àtín**, arbre)
- **qèkàn**, fil de raphia (**kàn**, fil, corde)
- **àtínkan**, corde végétale, liane
- **àgònma**, **àgònkemà**, feuille de cocotier
- **fén**, jonc

Avec ces matières, les *artisans*, **nùløntó**, tressent, **lòn**, les objets suivants :

- **zàn**, *natté*, terme générique (on l'étend pour s'y coucher)
zanløntó, *tresseur de nattes*
- **féndò**, *natté légère, peu épaisse, de toutes couleurs*
- **akò**, *natté de plusieurs épaisseurs, sorte de matelas*
- **xasùn**, *panier, terme générique*
xasunløntó, *vannier*
- **xasunví**, *sunví, petit panier, corbeille*
- **sunví kotwé**, *tout petit panier*
- **atè**, *plateau en vannerie pour étaler les produits*
- **àgbanaxasùn**, *panier pour objet lourd (àgbàn)*
- **dèfòxasùn**, *panier évasé pour transporter des régimes de noix de palme*
dé, *noix de palme, fò, ramasser, transporter*
- **nùxwíxasùn**, *tamis en vannerie (nú, chose, xwí, tamiser)*
- **àjà**, *cage, terme générique (tressage à claire-voie à partir de lattes de branche de palmier)*
- **xé-jà**, *cage à oiseaux ; koklo-jà*, *cage à poulets*
- **àjà kotwé**, *toute petite cage*
- **kenví**, *sorte de panier ou de sac en jonc souple et de différentes formes et tailles*
- **afì**, *cakì, sac de jute*
- **àglò**, *glò, sac, terme générique (sac à main, serviette)*
- **àdɔkpò**, *akpò, sac en raphia, en étoffe ; poche*
- **gbàkún**, *chapeau, couvre-chef (terme courant)*
- **àzà**, *couronne, chapeau, coiffure, plafond*
(terme plus archaïque)
- **àzagbagbà**, *grand chapeau de jonc sous lequel s'abritent les vendeuses en plein soleil*
- **àzaløntó**, *àzablotó, chapelier*
(= qui tresse, qui fait des chapeaux)

Remarque

- a) Le couvre-chef a une grande importance chez les Fon : il compte parmi les attributs de la royauté et chaque prince y fait broder sa devise personnelle ; des proverbes en parlent de façon ironique :
- **Ta nō dòtè bò e nō xwè àzà nū koli ā.**
 - *On ne laisse pas la tête pour coiffer le genou.*
 - "A tout seigneur, tout honneur".
 - **Àvò vún nyaqé bò e jlă è fulà.**
 - *A un quidam, aux habits déchirés, on vient proposer un chapeau ("il me faut l'utile avant l'agréable !").*

Le mot **fulà** est un emprunt direct du Yoruba (**filà, chapeau**) ; les aphorismes jouent souvent sur la syntaxe et le lexique, comme on le verra dans la rubrique de la littérature orale.

- b) Le conseiller du chef, l'officier de la couronne, se désigne par le composé **àzaglógan** (**àzàglɔ**, *sous le chapeau, gǎn, chef*).

Les calebasses gravées, **ká kpíkpà**

La pyrogravure, ou la gravure au stylet sur calebasse, est un art largement répandu en Afrique Noire en général et au Bénin en particulier, du nord au sud du territoire.

La *calebasse, ká*, sorte de courge de taille et de forme variées, peut être travaillée comme du bois. Elle servait traditionnellement à contenir les liquides et la nourriture ; on l'utilisait aussi comme instrument de musique : sifflet, trompe, cor, résonateur et castagnettes.

Les gravures réalisées avec de simples couteaux sont des idéogrammes matérialisant, d'une part les *récits historiques*,

hwènuxó, les contes, **xexó**, les proverbes, **lo**, et les dictions, **xogbè**, de la tradition orale des Fon, et exprimant d'autre part les réalités de la vie sociale totale.

Au grand marché d'Abomey, l'on peut observer encore de nos jours des graveurs sur commande inscrire tels ou tels messages destinés à des amis ou à des rivaux. Ainsi, le dessin stylisé d'une bouche ouverte garnie de dents correspond au proverbe **àqú kònú**, **xome qòvò**, les dents rient mais autre est le ventre (= méfiez-vous des apparences).

- **ká**, calebasse ; **kákpatɔ**, graveur de calebasse
- **kákpíkpà**, calebasse gravée, action de graver une calebasse
- **kágò**, petite gourde (= calebasse-bouteille)
- **gòtà**, grosse gourde à petit orifice sur lequel on tape avec un éventail en guise de résonateur dans un orchestre
- **káxwè**, morceau de calebasse
(facile à manipuler pour envoyer des messages)
- **kánusúnjò**, calebasse à couvercle, utilisée pour les offrandes (**nù**, bouche, orifice, **sú**, fermer, **nò**, marque de la possession)
- **sínnuká**, calebasse servant à boire de l'eau
sìn, eau, **nù**, boire
- **fáká**, calebasse pour consulter le **Fá**
- **kplékáxámè**, manger ensemble avec quelqu'un
kplé, réunir, **xá**, avec
- **kpòkánúmè**, laisser, réserver une part de nourriture à quelqu'un (**kpò**, réserver, **nú**, pour)

Après les activités essentiellement manuelles, il convient de consacrer quelques lignes aux créations à caractère plutôt intellectuel ou culturel.

LES ACTIVITES CULTURELLES

Chez les Fon, les activités culturelles les plus importantes sont la musique et la littérature orale.

La musique

Elle comporte trois aspects indissociables : *le chant*, **hàn**, *le jeu des instruments*, **nù xíxò** (= action de taper sur un objet), *la danse*, **wè** ou **we qúdqú**.

Le sujet a été abordé dans le chapitre consacré à la religion, dans la rubrique des "réjouissances vodún" (pp. 115 à 117). Mais, compte tenu de l'importance de cet art, un petit développement semble nécessaire.

S'agissant de la chanson, il faut distinguer les chants historiques, guerriers, religieux, funéraires, satiriques, de louange, de conte, de travail et de simple distraction.

Les artistes forment *des groupes* ou *des ensembles*, **gbé** spécialisés, tels que : **húngbé**, association de tam-tam, **gànúgbé**, club d'assiettes métalliques garnies de petites pièces de monnaie et utilisées comme hochets ou castagnettes. Mais un orchestre traditionnel complet est composé, selon les genres, des instruments ci-dessous :

- deux grands tambours dont l'un, à son grave, est le mâle, **hùn-gán** (= *tambour grand*) et l'autre, à son plus aigu, est la femelle, **hùn-nà** (= *tambour-mère*) ;
- deux ou plusieurs *petits tambours*, **hùn-ví** ;
- une grosse *gourde*, **gotà** ;
- des instruments de rythme : *gong simple*, **gàn**, ou *gong jumelé*, **gàn-kpàn-ví** (= *gong - a mis au dos - enfant*)

- des instruments d'accompagnement : castagnettes, **asàn**, **asogò** ; sifflets, trompes, olifants, **kpìn** ; flûtes, **kpetè** ; lyres en bambou, **toba** ; guimbarde faite de caisse en bois et de lamelles de métal, **àgídígbò**.

Le verbe **xò**, frapper, taper, s'utilise pour la percussion et **kún**, souffler, siffler, s'emploie pour les instruments à vent. Ainsi, **kpetékúntó** signifie joueur de flûte.

Dans la région d'Abomey, on rencontre deux types d'orchestres : les orchestres royaux et religieux, puis les orchestres populaires, aux rythmes fort variés, dont cinq méritent d'être cités :

- **hungán**, rythme royal et martial, pondéré et imposant,
- **zènlì**, mesure lente, son sourd évoquant l'angoisse, la tristesse, le deuil,
- **hanyè**, autrefois musique princière, adoptée de nos jours par l'église catholique ; rythme méditatif,
- **àcá**, musique des grandes réjouissances privées ou publiques ; rythme d'allégresse,
- **cenkumè**, autre nom du **sinhún**, "tam-tam de l'eau" ; musique populaire de la région de Savalou, au nord-ouest d'Abomey ; rythme d'abord lent puis endiablé à la fin et donc très apprécié.

Voici, à titre d'exemple, un chant **hanyè** religieux catholique et une mélodie populaire enseignant, à la manière de La Fontaine, la méfiance que doivent avoir les "petits" à l'égard des "grands" de ce monde.

CHANT N° 1

Jèsú cè, à nyō, bo ka nyí wàñ nu mì.

Mon Jésus, tu es bon, et tu m'as aimé.

Àkuluno cè, à nyō, bo ka nyí wàñ nu mì.

Mon Seigneur, tu es bon, et tu m'as aimé.

Un wa, bo qò kpojijè, lobo dókú káká.

Je viens, et me mets à genoux, et (te) remercie beaucoup.

CHANT N° 2

Kofele, Kofele kɔ, felele (bis),

Termites, termites, termites (bis),

Omí tun qà nu kpɔ (felele),

Nous avons défait les tresses de la panthère,

(génie de la famille royale d'Abomey)

Kpɔ j(è) àhàn bo yɔlɔ mǐ (felele),

La panthère a acheté des boissons et nous a invités

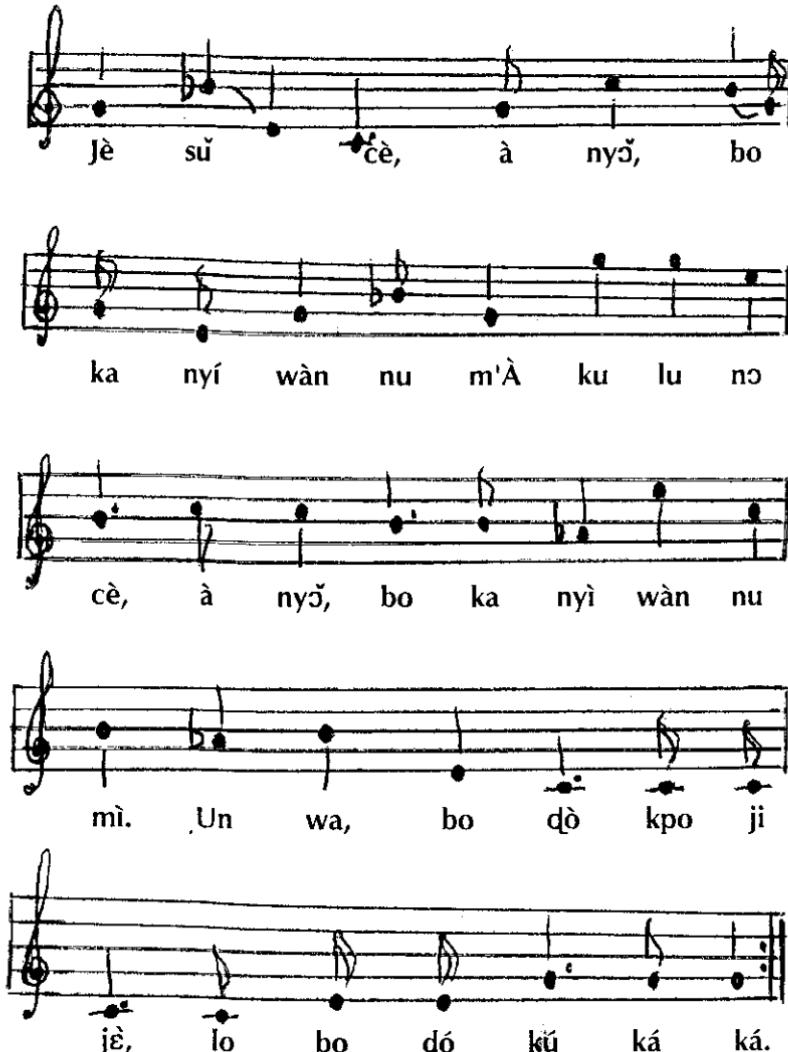
E to nyi nùgbó wè hǔn (felele) ?

Est-ce la vérité ?

E to nyi nùvú wè hǔn (felele) ?

Est-ce un mensonge ?

JESU' CE (O MON JESUS)



A musical score for five voices, likely a cappella, featuring five staves of music. The music is in common time and consists of eight measures. The vocal parts are labeled with lyrics below each staff. The first measure contains 'Jè', 'sú', 'cé,' (with a fermata), 'à', 'nyɔ̄', and 'bo'. The second measure contains 'ka', 'nyí', 'wàn', 'nu', 'm'À', 'ku', 'lu', and 'cu'. The third measure contains 'cé,', 'à', 'nyɔ̄', 'bo', 'ka', 'nyì', 'wàn', and 'nu'. The fourth measure contains 'mì.', 'Un', 'wa,', 'bo', 'dò', 'kpo', and 'ji'. The fifth measure contains 'jè', 'lo', 'bo', 'dó', 'kú', 'ká', and 'ká.'

KOFÉLE, KOFÉLE (*TERMITÉ, TERMITÉ*)

The musical score consists of five staves of music in common time, treble clef, and a key signature of one sharp. The lyrics are written below each staff.

Staff 1: Ko fe le, Ko fe le ko, fe le le (bis),

Staff 2: Ò mǐ tun qà nū kpò fe le le ; Kpò j'à

Staff 3: hèn bo yɔ lɔ mǐ fe le le ; E to nyi

Staff 4: Nù gbó wè hǔn fe le le ; E to nyi nù

Staff 5: vú wè hǔn fe le le ?

La danse

Il convient de mettre l'accent sur la signification et la fonction sociale de la danse pour les populations fon chez qui, comme partout en Afrique Noire, elle tient une place très importante.

En effet, on danse dans toutes les circonstances de la vie : naissance, imposition du nom ou baptême, fiançailles, mariage, décès, enterrement, cérémonies coutumières, culte des ancêtres, initiation, réjouissances populaires, travaux divers, etc.

La danse constitue une activité culturelle à caractère social et individuel très accentué : tout le groupe y participe, y compris les enfants et même les bébés dans le dos de leur maman ; pas de billet d'entrée, tout le monde est à la fois acteur et spectateur ; le danseur qui saute dans le cercle doit exhiber, par ses mouvements, son adresse, sa force et sa virilité ; quant à la femme, elle devra montrer sa féminité par la grâce et la souplesse de ses gestes qui mettent en valeur ses formes : *poitrine, àkón, hanches, alin-mè, et fesses, gogó*.

En cas de bonne prestation, le danseur est couvert de félicitations :

- on lui plaque des pièces de monnaie ou des billets de banque sur le front, *té àkwé nî* (= *coller-argent-pour-lui*)
- on lui met un tissu sur la tête, *dō àvô nî* (= *mettre-tissu-pour-lui*)
- on danse avec lui ou on le remplace dans le cercle, *yí we nî* (= *recevoir-danse-pour-lui*)

Quant au *mauvais danseur, gankúnò*, il est hué et donc renvoyé hors du cercle : déshonneur particulièrement dur à supporter pour une femme, comme le prouve le proverbe

suivant : **nyònu nylá wedú bó dó nú ànòkàn**, une femme danse mal et l'attribue à ses seins flétris (**ànɔ**, seins, **kàn**, corde ; des seins-corde, des seins tombants) ; il s'agit d'une fausse excuse que la connotation péjorative de ce dernier terme sert à rejeter très clairement.

La littérature orale

Dans le domaine de la littérature orale, à valeur essentiellement informative, éducative ou ludique, G. Guédou (1985) et D. Fadaïro (1986) ont recensé une vingtaine de types de discours ou de genres "verbaux parlés", qui s'opposent aux "verbaux chantés" étudiés dans le chapitre précédent.

Genres littéraires oraux

- **hwenuxó**, récit dont l'action se situe dans un passé réel ou mythique (**hwenu**, temps, époque, **xó**, parole) ; se dit en toute occasion et retrace généralement les hauts faits de la dynastie royale d'Abomey ou les exploits des ancêtres familiaux.
 - **xexó**, conte à personnages animaux (**xè**, oiseau, **xó**, parole) ; se dit uniquement le soir, après le repas, jamais dans la journée.
 - **yexó**, histoire merveilleuse, récit-fiction, conte de fées (**yè**, esprit, ombre, **xó**, parole) ; presque synonyme de **xexó**.
 - **tàn**, récits historiques ayant trait au passé familial, **hènútàn**, ou clanique, **akotàn** ; terme emprunté au Yoruba, **itàn**, histoire vraie.
- Remarque :* Pour l'énonciation des trois premiers genres, on utilise le verbal **dò**, dire, **dò yexó**, raconter une histoire merveilleuse, mais pour les **tàn**, on emploie le verbe yoruba **kpìn**, raconter, dire.

Il appartient aux descendants de chaque lignage, et tout particulièrement au *chef de collectivité*, **hènugan**, ou à la *grand-tante paternelle*, **tányinò**, d'instruire les descendants des faits et des secrets concernant le passé familial et susceptibles de les guider dans leurs multiples relations sociales. Faute de quoi, les enfants ignorants de leur tradition s'entendront un jour interpeller ironiquement en ces termes : **È kpìn tàn nu wè à wè à ?**, *on ne t'a donc pas conté l'histoire de ta famille ?*

- **lo̩**, *proverbe, sentence, maxime, adage, apophème, aphorisme, devise* ou autres formules remarquables par la concision et la densité. Les **lo̩**, habituellement insérés dans les discours, servent comme des arguments d'autorité qui donnent force et authenticité au propos d'un individu. On dit : **dō lo̩**, "semer" *un proverbe*, **flón lo̩**, *expliquer un proverbe*. Une petite liste figure à la fin de cet ouvrage.
- **nùbyáxà**, *trait d'esprit, bon mot, parole allusive* généralement amusante et à caractère humoristique. On dit **dō nùbyáxa nú mè**, *faire une blague à propos de quelqu'un*.
- **jèlè**, *disputes, querelles* ; elles sont fréquentes sur les marchés et entre les coépouses. Dans la société béninoise, comme chez les Bété du Cameroun étudiés par Ph. Laburthe-Tolra en 1981, "la conduite vindicatoire joue un rôle essentiel ; elle est le cas par excellence où s'actualise la solidarité lignagère". Lors des querelles, les paroles, les *insultes* et les *insanités* déversées sur l'adversaire entrent dans la catégorie des **zùn** ou **mèzunzùn**.
- **zùn**, *insultes utilisées le plus souvent impunément par les adultes contre les plus jeunes pour stigmatiser leur inconduite*. La gamme des **zùn** ou **mèzunzùn**, *action d'insulter quelqu'un*, est très variée et fort virulente en

milieu fon. En effet, ces injures s'attaquent soit à la famille de l'insulté pour en dévoiler les tares cachées (on dit alors **zùn hénù**, *insulter la famille*), soit à ses géniteurs (**zùn metó**, **mènò**, *insulter le père*, *insulter la mère*) pour les avilir dans les parties les plus intimes de leur corps, à savoir *les fesses*, **yonù**, *le vagin*, **yomè**, *l'anus*, **migomè**, soit enfin à ses défauts physiques ou moraux en le traitant de *chien*, **àvún**, ou de *bâtarde*, **àgaví**.

Plusieurs voix s'élèvent contre cette habitude de proférer des insanités de ce type, qui témoignent d'un manque d'éducation de la part de leurs auteurs. Nous préfèrons donc, quant à nous, renvoyer le lecteur intéressé à l'article de S. Lallemand, "Tête de loque, insulte et pédagogie chez les Mossi", in, Cahier d'Etudes Africaines, n° 60, Volume XV, 1975, 4e cahier, pp. 649-667.

Le terme **nùyá** désigne les insultes allusives les plus graves par lesquelles on publie les misères d'une personne et de sa famille. Il n'est pas rare d'entendre les adversaires dire :

- . **Un qđ nùyá ní ì**, *je lui ai craché des paroles blessantes*,
- . **E mè lan me ní ì**, *cela l'a brûlé (mè) dans son être*,
- . **E vé lan me ní ì**, *cela lui a fait mal (vé) dans sa personne*.
- **gbedomè**, *salutations*. Totalement opposées aux insultes, les salutations, examinées à la page 53 dans la rubrique "conversation courante", ont pour but d'établir des liens d'amitié ou de fraternité avec les tiers. Les formules utilisées constituent un genre littéraire important, qui inclut les *remerciements* et les *souhaits*, **kúdídó**, **kpédídó**, les *encouragements* et les *félicitations*, **mékpikpà**, les *louanges* et *devises claniques*, **mémlámlá**.
- **qè**, *prière, parole sacrée pouvant être bonne, qè dagbè ou mauvaise, qè nyanya*. On dit **xò qè**, *faire la prière* (= "battre" la prière : traditionnellement, on tape

faiblement des mains en signe de recueillement) ; **dexixò**, action de prier, de bénir ; **xo dè nù mè**, bénir une personne, prier pour quelqu'un ; **dexotó**, personne chargée de faire la prière (c'est généralement le chef de famille, **hènugán**, ou la grand-tante paternelle, **tanyinò**) ; **axowadì**, que ta prière soit exaucée, ainsi soit-il, amen (la formule est une contraction de la phrase **a xo óní wá qì**, si tu pries, que (cela) devienne efficace) ; **nicè**, même sens que le précédent, dans la région de Porto-Novo, en milieu Gùn.

- **xócyancyán**, causerie, entretien familier (**xó**, parole, **cyán**, trier, **xócyancyán**, parole triée, sélectionnée) ; se déroule entre amis, **xontòn**, **gbé**, ou bien sous l'"arbre à parabres", **vivotínsá**, on l'on vient se reposer, se détendre (**vivò**, repos, (**à**)tín, arbre, (**à**)sá, sous).
- **fágbe**, langue du Fá, voix du Fá, parole du Fá. Avant, pendant et après la consultation de l'oracle Fá, qui est aussi considéré comme une divinité, le devin, **bokónò**, récite de longues litanies, souvent en Yoruba et pas toujours intelligibles pour le profane : les **Fagbè**, à savoir les sentences ou les noms honorifiques du Fá, les légendes de ses signes ou encore les invocations à quelques divinités. Par exemple :

- . **Fá, ɔrun mílà**, Fa, dieu qui connaît l'avenir
(du Yoruba **ɔrún**, ciel, **mò**, connaître, **ɔlà**, demain)
- . **Fá, ákóní lógbón**, Fa, dieu qui donne l'intelligence
(du Yoruba **kò**, enseigner, **ɔgbón**, intelligence)
- . **Un j'aválú Mǎwǔ**, je rends hommage à Dieu
- . **Un j'aválú Bokonocè**, je rends hommage à mon devin
(qui m'a initié au Fá)
- . **Un j'aválú Légbà**, je rends hommage à **Légbà**

- . **Un j'avàlú Hòxò, je rends hommage aux jumeaux**
- . **Un j'avàlú Lisà, je rends hommage à *Lisà* (dieu de la terre)**
- **nyī, nyìkɔ, les noms.** On a précisé dans les pages 83 à 91 que les noms de lieu et de personne ont une importance capitale chez les Fon du Bénin et se présentent comme des condensés d'énoncés fort significatifs et relatifs à un grand nombre de circonstances variées. C'est à ce titre qu'ils constituent un genre littéraire à part entière.

Après ce bref inventaire des types de productions verbales, voici à présent deux séries de textes bilingues profanes et religieux, à savoir quelques proverbes, l'Ave Maria et le Pater.

TEXTES BILINGUES

DES PROVERBES

Les proverbes fon se présentent sous deux formes, monolithique et binaire ou dialoguée. Ceux cités ici sont regroupés en cinq thèmes : religion et croyance, hiérarchie sociale, homme-femme ou époux-épouse, princesse Àhwlikpónuwà, tam-tam et danse.

1. Religion et croyance

- **Bò má wà nǔ kpo dɔ́hùn.**

"Talisman n'agit pas comme bâton."

La prière ne vaut pas l'action.

- **Fá nó qò àgùn mè, nú bokónò nó wà yè ă.**

"Quand le Fá est au milieu de l'assemblée, le devin ne biaise pas." Nul ne peut nier l'évidence.

- **Nya qù àxó bò vodún tón wá.**

É qò : é kpé àxó séblá mòqé wú ă.

"Un individu s'endette et son vodun prend possession de lui : Il ne réussira pas une telle combine au sujet de la dette." Mauvais alibi.

- **Nya xwè Fá yí gbé bó yí zìn bokónò tón dé.**

É qò : Fá yíyí nú wá jén a qé né.

"Un individu se rendant à l'initiation au Fá fait tomber le devin, **bokónò**, son initiateur.

Te voilà bien parti pour être initié !"

—o-o-o—

2. Hiérarchie sociale

- Nú gàn ná gán ó, gǎn e nō gán è.

Pour qu'un chef existe, il faut qu'il soit soutenu. Sans sujets, point de chef ! Pas de général sans troupe.

- Yɔkpɔvú é nyɔ alɔ klɔ́ ó wε nō qunú xá mexó

Seul l'enfant qui sait se laver les mains peut manger avec les adultes.

- Nyadé qù gǎn bò xən tòn tòn n'álɔ è.

É dò : xóxó tòn vò, din tòn vò.

Un homme est nommé chef et son ami veut lui serrer la main. "Autres temps, autres mœurs" lui dit-il.

—o—o—o—

3. Rapports homme-femme, époux-épouse

- Nyɔnu ma wà nùdé à ó, àsákpadá tón nò xò gàn á.

Quand une femme n'a rien fait (de mal), ses cuisses ne battent pas la chamade.

- Nyɔnu nylá wedú bó dò nù ànɔkàn.

Une femme danse mal et prétend que ses seins flétris en sont la cause. (= Fausse excuse)

- È byɔ̄ asì nù nèkúnò.

É dò : nà kpón wú ná dá nù mí wè a dè à.

On a demandé une femme en mariage pour un impuissant. Il dit : "Est-ce pour la contempler ?"

- È dò nù nyadé dò asi tòn kún nyó dèkpè ó.

É dò : fí é nyɔ dèkpè do ó émí dòkpono wε tún.

On dit à un homme que sa femme n'est pas belle. Il répond : "Je suis seul à savoir où réside sa beauté."

- Nya dè àvǔn bó sún dò "nyònú gblé".

É dò : anɔ we mε vò.

Un homme adopte une chienne et la surnomme "femme-pourriture". On lui répond : "ta mère exceptée".

- Súnú dù wɔ tè asi tòn. É dò : é sù xɔyi hwenù.

Un homme a mangé de la pâte sans en laisser à son épouse. "On verra bien à l'heure du coucher", lui dit-elle.

—o-o-o—

4. Princesse Àhwlikponuwa

- Àhwlikponuwà só gogó tlénò dò aximè bó dó kú.

É dò : hwi we nyí kú nò.

La princesse Àhwlikponuwà, en plein marché, heurte un célibataire de ses fesses rondes et lui dit merci. "A toi plutôt les remerciements", dit l'autre.

- E kanbyó Àhwlikponuwà dò axime we xwe ají.

É dò : nù kanbyó ó xo we nò gó nù wé à.

On demande à la princesse Àhwlikponuwà si elle se rend au marché. "Questionner les gens te remplit-il l'estomac ?" dit-elle.

- Nyaqé nyè àwɔn dò Àhwlikponuwà nükòn bó kpón gúdò.

É dò : nù à nà wa jè nukón ó, é wá gbón gúdò á dé ne.

Un individu pète devant Àhwlikponuwà et regarde en arrière. "Tu fais à la fin ce que tu devrais faire au début", lui dit-elle (= mettre la charrue avant les bœufs).

—o-o-o—

5. Tam-tam et danse

- **Àdanhún wé nō víví, bò dakpo nō yì jí.**

C'est quand le tam-tam devient endiablé et agréable que le roi lève sa canne en signe de félicitations.

- **E nō dà hǔn bò gbè tòn nō ve sè ā.**

Quand on a invité un orchestre de tam-tam, on ne se plaint pas du bruit.

- **Hùn qé dyó ó, wefɔ tòn nō dyó.**

Quand le tam-tam change, les pas de danse changent aussi (= "autre rythme, autres pas de danse").

L'AVE MARIA

Un do gbè wè Marià, je te salue, Marie,
Acé gège nò, pleine de grâces,
Mǎwù we dò towé jí, le Seigneur est avec toi,
A wa dákó hú nyònu lè bǐ,
tu es la plus grande de toutes les femmes,
Bò Jèsú vi towé dò acé lè bǐ,
et Jésus, ton fils, a toutes les grâces,
Marià Màwù nò, Marie, mère de Dieu,
Xa yehwe nú mí, prie pour nous,
Wamónò nù nyanya wa tó lè, pauvres pécheurs,
Dìn kpodo kú hwenu mítón kpan,
maintenant et à l'heure de notre mort,
Axwádì, Ainsi soit-il ou Amen.

LE PATER

Tó mítón e qò sexwé, notre père, qui es au ciel,

Nùn nyí towé ni sú qò fí bí,

que ton nom soit magnifié partout,

Nún à nyí mèbì xósú,

(que tu) sois le roi de tous les hommes,

Lě e nō nyí sen towé gbón qò sexwé ó,

que la façon dont tes lois sont respectées au ciel

Ní nyí mō qò gbé dě,

soit la même sur la terre,

Nà nùdqúdú mítón tegbè tòn,

donne notre nourriture de chaque jour,

Só hwè mítón le só kè mí, pardonne-nous nos offenses,

Lě mí nō só kè noví mítón le,

comme nous pardonnons à nos frères,

Mákálón nú mí jè àwòvi nú mè ó,

et ne nous laisse pas tomber dans les pièges du Diable,

Ká hwlén mì gán qò nǔ nyányá sí,

Mais délivre-nous du mal,

Axwádji, Ainsi soit-il ou Amen.

GLOSSAIRE

Fon - Français

Lettre A

- à tu (pp. 21, 23, 29, 40, 43, 54, etc)
- à marque l'interrogation (pp. 38, 40, 54)
- ă marque la négation (pp. 36, 37, 38, 46, 52, 58, etc)
- ă wε à est-ce que ne...pas (interro-négatif, réponse incertaine) (pp. 39, 40)
- àbă bras (biceps) (p. 125)
- àbàgan bracelet (p. 125)
- àbí ou, ou bien (p. 46)
- àbikú enfant mort-né (p. 128)
- àbikúzén poterie pour le culte des enfants morts-nés (p. 128)
- àblă pâte de haricots cuite à la vapeur (p. 65)
- Ablawá nom de fille née un mardi (p. 87)
- àblóò pain de maïs fermenté (p. 64)
- ablù obscurité (p. 77)
- ablumè dans l'obscurité (p. 77)
- abɔbò cassoulet de haricots (pp. 64, 68, 99, 100)
- abɔkún, abɔ sorgho (pp. 64, 81, 120)
- àbɔxwisùn novembre (p. 81)
- ăcé, ăé ne pas donc (interro-négatif, réponse positive) (pp. 38, 40)
- ăcejí marque de l'interrogation indirecte (p. 52)
- àdà excréments (p. 62)
- àdàdò les WC (p. 62)
- àdaqé demi, moitié (p. 61)
- àdăň force, colère (p. 86)

- àdàn-nyí**, nom fort (p. 86)
- àdii** or, alors que (opposition) (p. 46)
- Adònɔ** nom de famille (des tisserands) (p. 124)
- àdɔgwinxì** marché de Kana (p. 72)
- àdɔkpò, akpò** sac, poche (p. 129)
- àdrà** malheur (p. 19)
- àdrù** coco vert (p. 66)
- àdq̊i** savon (pp. 62, 84)
- aqísíxwé, qjisíxwé** à droite (p. 60)
- àdq̊** urine (p. 106)
- àdq̊víví** diabète (p. 106)
- àdq̊u** dent (p. 131)
- afàtóón** mille (p. 35)
- afenè** huit cents (p. 35)
- afò, fò** pied (pp. 26, 115)
- afɔqé** deux cents (p. 35)
- afotòn** quinze (p. 34)
- afotòn-nukún-dokpo** seize (p. 34)
- afotòn-nukún-wè** dix-sept (p. 34)
- afɔví** orteil (p. 26)
- afowè** quatre cents (p. 35)
- Àfyáví** nom de fille née un vendredi (p. 87)
- afyɔn** malheur, angoisse, difficulté (p. 118)
- Àgasú** ancêtre mythique de la dynastie d'Allada, Abomey et Porto-Novo (p. 112)
- àgbă** canon, fusil (p. 110)
- agbăñ** vase, assiette (p. 127)

- àgbàn** charge, bagage, marchandise, colis, cadeau (pp. 54, 74, 95, 96, 129)
- àgbànlín** biche, antilope, gazelle (p. 122)
- àgbànxasùn** panier à bagages (p. 129)
- àgbasá** antichambre, salon (p. 113)
- àgbò** bélier (p. 122)
- àgbó** portail, fossé, enceinte (p. 84)
- àgbògúdò** à l'extérieur de l'enceinte (p. 85)
- àgbògúdonù** (péjoratif) les "provinciaux" (p. 85)
- àgbòmenù** originaire d'Abomey (pp. 27, 55)
- àgidà, àglòkpò** baguette pour battre le tambour (p. 117)
- àglò** sac (à main), porte-documents (p. 129)
- àgluzà** porc (p. 122)
- àgoò** pardon, laissez passer (pp. 58, 59, 108)
- àgòn, àgòn** ananas (pp. 66, 108)
- àgonké** noix de coco (pp. 66, 122)
- àgontè** palmier rônier (p. 85)
- àgɔ** à l'envers, à rebours (p. 88)
- àgonfló** peau d'ananas (p. 108)
- àgonkédò** racine de cocotier (p. 107)
- àgònémà, àgònkemà** feuille de cocotier (p. 128)
- àgònketín** cocotier (p. 122)
- Àgòsi** nom de fille née par le siège (p. 88)
- Àgòsú** nom de garçon né par le siège (p. 88)
- àgǔn** igname pilée (p. 64)
- àgùn** cercle de danse (p. 115)
- àgùn-mè** dans le cercle de danse (p. 115)
- àgùntó** en dehors du cercle de danse (p. 115)
- àhàn** boisson, alcool (pp. 46, 71, 95, 115)

- ahan-syénsyén** boisson forte, alcoolisée (p. 71)
- ahan-fífá** boisson fraîche (p. 71)
- ahan-nu-mú-nòn** ivrogne, alcoolique (p. 71)
- àhè** non-initié (p. 113)
- àhòwé** sorte de cola (*Garcinia Cola*) (p. 95)
- àhwane'** pigeon (p. 123)
- àhwli** jeune fille, demoiselle (p. 101)
- Àhwlikpònúwà** nom d'une princesse légendaire de la cour royale d'Abomey (p. 101)
- àizàn** dieu protecteur des marchés (p. 72)
- aizén** six (p. 62)
- àjà (jà)** cage (en général) (p. 129)
- àjàkotwé** petite cage (p. 129)
- àjalalazén** poterie pour le culte des enfants morts-nés (p. 128)
- àjaxì** marché des Aja résidant à Abomey (p. 72)
- àjaxigbè** jour du marché des Aja (p. 78)
- ají** marque de l'interrogation indirecte (p. 52)
- àjì** accouchement, enfantement (p. 97)
- àjizunto'** stérile (pour une femme) (p. 97)
- àjɔ́** commerce (p. 74)
- àjònú** marchandises (p. 74)
- àjɔ́tɔ'** commerçant(e) (p. 74)
- akánmà** lit (p. 62)
- akasá, kansán** pâte de maïs fermenté (pp. 28, 67, 69)
- aklì** gale (p. 106)
- Àklúnò** Seigneur-Dieu (p. 79)
- àklúnòzangbè** jour du Seigneur, dimanche (p. 79)
- akò** natte de plusieurs épaisseurs, sorte de matelas (p. 129)

- ako** famille, lignage (pp. 86, 91, 92, 106, 112)
- ako-nyí** nom de famille (p. 86)
- (à)kpá** côté, à côté de (p. 42)
- akpagbé** enterrement provisoire (p. 110)
- akpasá, kpasá** baobab (p. 85)
- àkón** poitrine (p. 137)
- Àkwáví** nom de fille née un mercredi (p. 87)
- àkwé, kwé** argent (pp. 47, 61, 74)
- àkwénj** un riche (p. 74)
- àkweta** capital financier (p. 74)
- àkwézinzán** dépense d'argent (p. 108)
- Aladà** ville d'Allada (p. 84)
- alagáà** la gare (p. 60)
- alèdatú** assassin (p. 84)
- alèdatomé** pays des assassins (p. 84)
- alin, alin-mé** hanche, bassin (p. 137)
- ali, alixò, alító** chemin, route (pp. 54, 57, 89, 91, 120)
- Alimanyídókpó** nom (proverbial) de personne (p. 91)
- alité** quel chemin ? (p. 60)
- Alixonú** nom de garçon né sur le chemin (p. 89)
- Alixosì** nom de fille née sur un chemin (p. 89)
- àlo** ou bien (pp. 46, 61)
- alò** main (pp. 100, 123)
- alonúzó** activité manuelle (p. 123)
- àlún** sécheresse (p. 80)
- àlunsùn** janvier (p. 80)
- amà** feuille (p. 105)
- amasìn** médicament, décoction (p. 105)

- amasindatō** pharmacien (p. 107)
- amì** huile (p. 84)
- amivɔ, amivɔvɔ** huile rouge, huile de palme (pp. 108, 121)
- amíwɔ́** pâte à l'huile rouge (p. 64)
- amlongó (amlòn)** sommeil (p. 62)
- àmɔ́** mais (p. 46)
- amyɔxwé** à gauche (p. 60)
- anatō** roturier, homme du peuple (p. 119)
- ani** quoi, qu'est-ce que ? (pp. 39, 40, 55, 73)
- aniwè jè bò** pourquoi, qu'est-ce qui s'est passé pour que... ? (pp. 40, 41)
- aniwè zón bò** qu'est-ce qui fait que ? (pp. 40, 41)
- aniwú** pourquoi (pp. 39, 40, 41)
- aniwútú** pourquoi (pp. 39, 40, 41)
- ankóò** uniforme de fête (p. 67)
- ànɔ́** seins (p. 138)
- ànɔ́kàn** "seins-cordes", seins longs et flasques (p. 138)
- anyà** ragoût, purée (p. 64)
- (à)sá** cuisse, au pied de, sous (pp. 41, 42)
- asì, sì** épouse, femelle (pp. 26, 55, 88, 93, 94, 113)
- Àsibá** nom de fille née un dimanche (pp. 39, 87)
- Àsibánò** mère de Asiba (p. 90)
- Àsibátō** père de Asiba (p. 90)
- asibyɔbyɔ́** demande en mariage (p. 95)
- asicenò, asienò** ma belle-mère, mère de ma femme (p. 93)
- asice-nɔví-nyɔñù** ma belle-sœur, sœur de ma femme (p. 93)
- asice-nɔví-súnù** mon beau-frère, frère de ma femme (p. 93)
- asicetō, asietō** mon beau-père, père de ma femme (p. 93)

- asididà** le fait de prendre une femme, mariage (p. 94)
- asikplíkplá** action d'emmener l'épouse, noce (p. 96)
- àslɔ́, àsrɔ́** pomme sauvage (p. 66)
- àsɔ́, asɔ́klé** perdrix (p. 122)
- asɔgo** castagnettes (p. 110)
- àsú, sú** époux, mâle (pp. 26, 88, 93, 94)
- àsúcenɔ́, àsúenɔ́** ma belle-mère, mère de mon mari (pp. 93, 94)
- àsúce-nɔví-nyɔnù** ma belle-sœur, sœur de mon mari (pp. 93, 94)
- àsúce-nɔví-súnù** mon beau-frère, frère de mon mari (pp. 93, 94)
- àsúcetɔ́, àsúetó** mon beau-père, père de mon mari (pp. 93, 94)
- àsudidà** le fait de prendre un mari, mariage (p. 95)
- àtá** beignet de haricot (pp. 19, 65, 66, 68)
- atagán** grand-oncle paternel (pp. 93, 94)
- àtán** barbe (p. 20)
- àtákún** poivre de Guinée (p. 95)
- atàn** vin de palme (p. 71)
- ataví** petit oncle paternel (p. 93)
- atè** plateau en vannerie (p. 119)
- ati** sac (de jute) (p. 129)
- àtín** arbre, bois (pp. 42, 105, 125, 126)
- àtínkan** corde végétale, liane (p. 128)
- àtínkén** médicament, comprimé (p. 105)
- àtínkpató** sculpteur (p. 126)
- àtínkpíkpà** sculpture sur bois (p. 125, 126)
- àtínsínsén** fruits (p. 122)
- àtínxwletɔ́** menuisier (p. 126)
- Àtínwemè** ville d'Athiémé (p. 85)
- atòn** trois (p. 34)
- àtóón** cinq (pp. 33, 73)

- àavalú** hommages, respects (pp. 59, 114, 115)
- àavivà** froid (p. 81)
- àavivəsùn** août (p. 81)
- àvò** tissu, pagne (pp. 96, 102, 109)
- avògán** grand tissu, pagne spécial pour enterrement (linceul) (p. 109)
- avòkanfún** coton (p. 121)
- àvòkótó** brodeur (p. 124)
- àvòlòn-nú** métier à tisser (p. 124)
- àvòlontó** tisserand (p. 124)
- àvònò** vendeuse de tissus (p. 90)
- àvòtòtò** couturier, tailleur (p. 124)
- àwá** joie (pp. 114, 115)
- àwàjijè** réjouissances, manifestations de joie (pp. 114, 115)
- àwî** chat (p. 98)
- àwòbóbó** acclamations, clameurs (p. 115)
- àwɔn** pet (p. 101)
- awù** chemise (pp. 43, 124)
- axì, aximè** marché (pp. 61, 71, 72, 74, 101, 108)
- axidiqè** le marchandage (p. 73)
- axigà** intervalle entre deux marchés (p. 79)
- àxigbè** jour de marché (p. 75)
- axisì** vendeur, vendeuse (p. 74)
- axisinò** client, fournisseur habituel (p. 74)
- àxò** dette, crédit (p. 74)
- àxósú, xósú** roi (pp. 79, 80, 112, 127)
- àxósú, àixósú** roi, roi de la terre (euphémisme et périphrase pour désigner la variole) (p. 106)

- àxósúzángbè** vendredi (pp. 79, 80)
- àxóví** prince (p. 119)
- Àyàbá** nom de fille née un jeudi (p. 87)
- Àyàtò, àyàtò** famille des forgerons d'Abomey, forgeron (p. 125)
- àyí** la terre, le sol (p. 54)
- ayì, ayikún** haricot (pp. 64, 80, 128)
- ayídosùn** juin (p. 80)
- àyìhón** lever du jour, matin ("la terre s'éclaire") (pp. 54, 62)
- àyìjinjón** le fait d'être assis (p. 54)
- àyítèhònu, àyìhínhón** l'aube, le lever du jour (p. 77)
- ayizéñ** écuelle pour offrir des haricots (p. 128)
- ayoma** oignon (p. 121)
- àzà** couronne, chapeau, coiffure, plafond (pp. 129, 130)
- àzagbagbà** grand chapeau de jonc (p. 129)
- Azaglògan** conseiller du chef, officier de la couronne (p. 130)
- àzalontò, azablotó** chapelier (p. 129)
- àzǎn** jour, journée (pp. 77, 79, 87)
- àzǎngagbè** mercredi (pp. 79, 80)
- àzántondjè** avant-hier (p. 76)
- àzántongbè** après-demain (p. 76)
- àzé** sorcellerie (pp. 98, 117, 119)
- àzètó** sorcier (pp. 98, 104, 119)
- àzéxè** hibou (pp. 98, 117, 119)
- àzùn** arrachide (pp. 66, 68, 121)
- àzùn ganví** galette d'arachide (p. 66)
- àzin** oeuf (p. 65)
- àzinzonò** un malade, maladif (p. 105)
- àzòn, àzòn** maladie (pp. 65, 104, 105)

- azongbó** pamplemousse (pp. 65, 66)
àzɔ́ travail (pp. 47, 54, 55)
àzɔ̀ tabac, fumée (pp. 121, 122)
àzɔ́kwé pipe (p. 122)
àzɔ́ndató sorcier, empoisonneur (p. 105)
àzɔ́ngbigbò soin des maladies, guérison, fait de guérir (pp. 104, 105)
àzɔ́ngblétó, àzɔ́ngbótó guérisseur, médecin (pp. 104, 107)
àzɔ́nutó fumeur (p. 122)
àzɔ́nvɔ (périphrase) lèpre (p. 106)
àzwi lapin, lièvre (pp. 63, 122)

Lettre B

- ba, bà** chercher (pp. 56, 57, 87)
bàdé nervure de branche de raphia (p. 128)
bad'eji en ajouter à (p. 57)
Báyí nom de fille née un samedi (p. 87)
beš ramasser, attraper (p. 105)
bisésé tout à fait, totalement (p. 105)
bí tout, complètement, totalement (pp. 19, 21, 44, 105)
bló faire (pp. 23, 39, 56, 98, 106, etc)
blòdqó, blò... dó arranger (p. 98)
bő talisman, amulette, gri-gri africain (pp. 88, 111)
bó, lobo et puis (pp. 45, 46, 55, 101)
bòcío, bòcíóvi statuette en bois (p. 126)
bòcíókpátó sculpteur de statuettes (p. 126)
bődítí grigri efficace (p. 119)
bódó, b'adó pour, afin de, pour que (p. 47)

- Bòjrènú** nom de garçon né avec le cordon ombilical autour du cou et de la main (p. 88)
- Bojò** nom de fille née avec le cordon ombilical autour du cou et de la main (p. 88)
- Bokó** nom de garçon né avec le cordon ombilical autour du cou (p. 88)
- bokónò, bokó** devin (pp. 89, 97, 104, 105, etc)
- Bokósà** nom de garçon né avec le cordon ombilical autour du cou (p. 88)
- Bokósì** nom de fille née avec le cordon ombilical autour du cou (p. 88)
- bóná, b'a** pour, dans l'intention de (p. 47)
- bónadó** idem (p. 47)
- bónú** idem (p. 47)
- Bòsì** nom de fille née avec le cordon ombilical autour du cou et de la main (p. 88)
- Bòsú** nom de garçon né avec le cordon ombilical autour du cou et de la main (p. 88)
- bòwíwà** action de faire un grigri, un talisman, de jeter un sort (p. 118)
- bò... dó** fermer (p. 109)
- bò, lobò** et, puis (p. 45)
- bònu, bònudó** fermer la bouche (p. 109)
- byò** demander (pp. 58, 95)
- byòbyò** demande, le fait de demander (p. 95)
- byògbè** demander l'autorisation (p. 58)

Lettre C

- cáà** citronnelle (p. 68)
- cáàmà** feuille de citronnelle (p. 68)
- cakátú** fusil pour empoisonner à distance (p. 108)
- cákí** sac (en yoruba) (pp. 35, 61)
- cákí ɖokpó** mille francs (CFA) (pp. 35, 61)
- cákí ɖokpó àdaqé** mille cinq cents francs (CFA) (p. 61)
- cavì** clé (pp. 19, 21, 22, 42)
- cè** mon, ma, de moi (pp. 30, 61, 93, 94, etc)
- ce** s'accomplir (pour un souhait) (pp. 57, 58)
- ceju ɖokpó** une seconde (p. 78)
- cí, xocí** éteindre (p. 118)
- cíví** cuillère (p. 28)
- cíò** un mort, un défunt, un cadavre humain (p. 109)
- cíɔdídí** enterrement définitif (p. 110)
- cíɔgbá** cercueil (p. 109)
- cíónu** cérémonies funèbres (p. 109)
- cíónúwíwa** célébration des funérailles (p. 109)
- cíovà** linceul (p. 109)
- có, cobò, cóbó** mais (pp. 49, 50)
- cobò** avant que (dans une subordonnée de temps) (p. 49)
- có** surveiller, faire attention à (p. 23)
- cyán** choisir, ramasser (p. 99)

Lettre D

- da** prendre en location (p. 94)
- dă** père (pp. 93, 94)
- dà** tirer (fusil) (p. 110)
- Dadá, Daá** roi, grand-père (pp. 84, 92)
- dadá** grande sœur (pp. 90, 93)
- dagà** homme de grande taille et respectable (p. 90)
- dàgbó** grand-père (p. 93)
- d'amlòn, dă amlòn** dormir (= "dormir le sommeil") (p. 62)
- dàn** serpent (pp. 112, 114, 127)
- dàngbé** python (pp. 127)
- dangbézén** poterie pour le culte du dieu serpent (p. 127)
- Danxomè** Dahomey (actuel Bénin) (p. 85)
- dănyǒnù** tante paternelle (pp. 92, 93, 94, 95, 113, etc)
- dà-tú** tirer (un coup) de fusil (p. 110)
- davò** homme de "teint clair" et respectable (p. 90)
- dàzén** grande jarre pour la réserve d'eau fraîche (p. 127)
- dĕ** palmier, noix de palme (pp. 63, 98, 128, 129)
- défôxasùn** panier spécial pour transporter des régimes de noix de palme (p. 129)
- dégé** vieillesse (p. 103)
- degénò** vieillard (p. 103)
- degénoví** vieille (p. 103)
- dékàn** palmeraie (p. 121)
- dékín, dékwín** noix de palme (pp. 98, 121)
- dékpà** nervure de branche de palmier (p. 128)
- détín** palmier (pp. 98, 121)

désé  dessert (p. 65)

dev , dev  serviteur, acolyte (p. 113)

d d  doucement, lentement (p. 60)

d n  sauce gluante (p. 69)

did  le fait de prendre en location (pp. 94, 95)

did  le fait de dormir (p. 110)

d n trop, beaucoup (pp. 23, 44, 56, 73, etc)

d n maintenant (p. 76)

d n, d n (verbe) passer, dépasser (p. 75)

d  pour, dans, à cause de, contre (pp. 57, 99, 119)

d  semer, devenir, lancer vers, monter dans (pp. 56, 61, 100, 101, 116, etc)

d  trou, en bas (pp. 18, 19, 62, 88, 109, etc)

d  le mur (p. 18)

d  ax  dire le prix, annoncer le prix (p. 73)

d d  très, vraiment (p. 44)

d  g   former un groupe, former une association (p. 100)

d  h   entonner un chant (p. 116)

d h  n monter dans un moyen de transport (p. 60)

d k  k  n demander pardon (p. 58)

d k   beignet de haricots moulus (pp. 65, 66, 68)

d k   remercier (p. 56)

d kw   patate douce (pp. 68, 121)

d n là-bas (pp. 43, 59, 60, 61, 111)

Dos  nom de fille née après des jumeaux (p. 88)

Dos  nom de garçon née après des jumeaux (p. 88)

dos z  n poterie pour le culte d'un enfant née après des jumeaux (p. 128)

- dotóò** médecin, docteur (pp. 28, 68, 104)
dotóxwé dispensaire, hôpital (pp. 104)
dòxó vieillir (pour les objets) (p. 103)
dɔ̄, dɔ̄' dormir, passer la nuit (pp. 61, 110)
dəkunnɔ̄ un riche (pp. 74, 106)
Dòlu nom d'une jumelle (p. 88)
Dəminíki Dominique (p. 28)
dɔ̄nkpè, dɔ̄nkpevú, dɔ̄nkpeví jeune homme (p. 101)
dɔ̄nkpegán chef des jeunes (p. 101)
dɔ̄nkpevúmè jeunesse (p. 101)
Dɔ̄nviqé nom d'une famille de sculpteurs (p. 125)
dūkwì foulard (p. 96)
dùn, dà puiser (p. 127)
dúùn (idéophone) très bien (p. 111)

Lettre D

- dà** cuire, cuisiner (pp. 63, 105)
dà cheveux (p. 19)
dagbè bien, bon (pp. 40, 54, 55)
dànú cuisiner (p. 127)
daxó grand, gros (pp. 31, 93, 96)
dè être (pp. 24, 39, 43, 56, 63, 105, etc)
dè (après un nom) un certain (p. 120, 144)
dëè... ò puisque, comme (p. 48, 49)
dé, dë un, un certain (p. 32)
dèaxì marchander, discuter le prix (p. 73)

- qĕbu** n'importe quel (p. 49)
- qĕsú** vraiment, beaucoup (pp. 44, 56)
- qĕtē** lequel (pronom interrogatif) (pp. 39, 40)
- qĕvo** autre, un autre (p. 32)
- qĕvo lε** d'autres (p. 32)
- qè wefò** faire des pas de danse (p. 115)
- qĕ** langue (l'organe) (pp. 20, 109)
- qè** prière (p. 114)
- qĕ** raphia (p. 128)
- qĕkàn** fil de raphia (p. 128)
- qĕkpè** beau, jeune (p. 32)
- qĕtín** palmier raphia (p. 128)
- qexixò** action de prier, prière (p. 114)
- qí** croire, être efficace (pp. 51, 111, 119)
- qidà** (adj.) cuit, cuisiné (pp. 64, 65, 66)
- qidè** le fait d'enlever (p. 111)
- qidí** croyance, fait de croire, fait d'être efficace (pp. 111, 119)
- qidè** voici (pp. 21, 45, 62)
- qisà** bien se vendre (p. 74)
- qo** placer, disposer, attribuer à (provoquer) (pp. 105, 119)
- qò** être (pp. 24, 40, 41, 42, 43, etc)
- qo** avoir, posséder (pp. 35, 61, 98, 119)
- qó** parce que, car (pp. 46, 48)
- qokpó, qĕ** un, un seul (pp. 34, 61, 82, 91)
- qotè** arrêter, cesser, retenir, désigner (p. 113)
- qotè** être debout, être présent (p. 130)

- dò** racine (p. 107)
- dò** dire (pp. 23, 39, 50, 51, 52, etc)
- dòhùn** comme (semblable à) (p. 50)
- dəlà dòkpor** cinq francs (= un dollar) (p. 35)
- dəlà wèwè** soixante francs (= douze dollars) (p. 35)
- dù** manger (pp. 22, 39, 44, 52, etc)
- dù agbàn** faire faillite (p. 74)
- dù axó** s'endetter (p. 74)
- dù àzé** devenir sorcier (p. 119)
- dù lè** faire du bénéfice (p. 74)
- dù nü** manger quelque chose, manger (pp. 45, 63, 100)
- dúwè** danser (p. 115)
- dù xwè** fêter (p. 77)
- dyòví** jeune fille, demoiselle (p. 101)
- dyòvímè** jeunesse féminine (p. 101)

Lettre E

- è** on (pp. 29, 99)
- é** il, elle, cela, celui (pp. 21, 23, 29, 32, 41, 42, 43, 44, 46, etc)
- édàbò** au revoir (emprunt yoruba) (p. 55)
- édé** lui-même (c.o.d. d'un verbe) (p. 23)
- éè... o'** puisque, comme, quand (pp. 48, 49)
- egbe** aujourd'hui (pp. 61, 75, 76)
- élo** ce, ceci, cet (pp. 32, 33)
- élole** ceux-ci (pp. 32, 33)
- émi, emilé** lui, lui-même (p. 29)

Emílù Emile (p. 28)

éne cela, cet (p. 28)

énele ces, ceux-là (pp. 32, 33)

ényí... o' si (condition, hypothèse) (p. 48)

ényó c'est bon, d'accord (p. 62)

éo non (pp. 37, 38, 60)

ésù, éyi jusqu'à (p. 62)

été quoi, quelle chose, qu'est-ce que (pp. 24, 39, 40, 52, 56, 63)

étéwú, étewútú pourquoi (p. 42)

éye, éé lui, elle (p. 29)

éye ce, cet, ceci (p. 32)

eyetòn, éétòn le sien, à lui (p. 30)

éyelé ces, ceux-ci, ceux-là (p. 32)

éyi, ésù jusqu'à (p. 62)

Lettre E

è le, lui, la (variante de è) (pp. 29, 46)

eeen, uun oui (pp. 40, 55, 60)

ènè quatre (p. 34)

Lettre F

fá (verbe) devenir frais, être frais (pp. 32, 58, 76)

Fá dieu de la divination (pp. 97, 98, 104, 112, 115, 121, 131)

faàn (idéophone) suggère une blancheur excessive (p. 44)

fadé noix de palme spéciale pour la consultation du Fá (p. 121)

fáká calebasse pour consulter le Fá (p. 131)

- feví** gombo (pp. 63, 121)
- fé** frais, non encore séché (produits agricoles) (p. 64)
- fecúàdà** purée de haricots (p. 67)
- fén** jonc (p. 128)
- féndò** natte légère (p. 129)
- fenyè** manioc (pp. 28, 67, 121)
- fi** ici (pp. 19, 49, 60, 61)
- fídé** quelque part, **fídé à** nulle part (pp. 37, 38)
- fídé** là où (p. 57)
- fifá** frais, fraîche (pp. 32, 71)
- fiò** action de disparaître de façon magique (p. 118)
- fibóbó** grigi pour disparaître mystérieusement (p. 118)
- fité** où, à quel endroit (pp. 39, 40, 44, 60, 61, etc)
- fitenù** d'où (origine, provenance) (p. 55)
- fiti à** nulle part (pp. 37, 38)
- flan dokpó** un franc (p. 35)
- flè** forge (en plein air)(p. 125)
- flesá, flexósá** forge (sous abri) (p. 125)
- fletuntó, àyató** forgeron (p. 125)
- fletuntún** action de forger (p. 125)
- flexósá, flesá** forge (sous abri) (p. 125)
- fò** disparaître de façon magique (p. 118)
- fofó** grand frère (pp. 40, 90, 93)
- fón** se réveiller, se lever, réveiller quelqu'un (pp. 54, 55, 58, 62)
- fongbè** la langue fon (pp. 7, 17)
- foò** (idéophone) suggère une blancheur excessive (pp. 41, 44)
- fulà, filà** chapeau (p. 130)
- fún** poil, ouate, fibre (p. 20, 121)

Lettre G

galí gari (p. 68)

galíwó' pâte de gari (p. 64)

găñ, gán chef, roi, grand (pp. 92, 93, 94, 109, 113, 120, 130)

gàn fer, sonnerie, heure, rythme (pp. 42, 61, 62, 78, 109, 117)

gankókó gond à double timbre (p. 110)

gànkpànví gong jumelé (p. 117)

gankúnò mauvais danseur, mauvaise danseuse (p. 117)

ganmènù l'homme du fer (forgeron) (p. 125)

gansísè le fait de savoir danser (p. 117)

gantín cuiller (p. 28)

gantuntó forgeron (p. 125)

gantuntùn travail du fer (p. 124)

ganví anneau, bracelet, bijou (pp. 96, 125)

ganvíblótó bijoutier (p. 125)

ganxixò heure (sonnante) (p. 78)

gègé plusieurs, beaucoup (pp. 26, 45)

gì pâte de maïs fermenté (p. 69)

giwó' pâte fermentée (p. 64)

gláséma pourpier (p. 107)

glè, gelè, gleta champ (pp. 27, 55, 120)

gleleto' cultivateur, paysan, laboureur (pp. 27, 120)

glesì paysan voué à la culture (p. 120)

gleta, glè, gelè champ (pp. 27, 55, 120)

gletanù campagnard, "péquenot" (p. 120)

Glexwé ville de Ouidah (= maison des champs) (pp. 55, 113)

glezo' travaux des champs (p. 120)

- glèn** taro (tubercule) (p. 121)
- glo̤** résister, se défendre, échapper (p. 118)
- glo̤** talisman pour se défendre, antidote, contre-poison (p. 118)
- glo̤** dessous, au-dessous, sous (p. 42)
- gó̤** bouteille (pp. 19, 20)
- gogó** fesses arrondies (pp. 101, 137)
- gosín, gosín** quitter, venir de (pp. 55, 61)
- gòtà** grosse gourde pour la musique (p. 131)
- gòdò** bouillie de maïs fermenté (p. 68)
- griyà** grillade (p. 65)
- gú, ògú** dieu du fer (pp. 79, 112)
- gúdò** derrière, arrière (pp. 36, 42)
- gúdóó'** après que (p. 49)
- gudotòn** dernier (p. 36)
- gudù** lèpre (p. 106)
- gùsí** sésame (pp. 63, 121)
- gùzangbè** mardi (p. 79)
- gyankpa** coupe-coupe (p. 125)

Digraphe Gb

- gbá̤** caisse, malle (p. 109)
- gbà̤** casser, se casser (p. 70)
- gbàdà** soirée, soir (pp. 54, 70, 78)
- gbadanu** soir (pp. 61, 78)
- gbadanúɖuɖù** dîner, repas du soir (p. 70)
- gbadawó'** pâte du soir (p. 70)
- gbadé** maïs (pp. 19, 64, 120)
- gbadéganví** galette de maïs (p. 66)

- gbadéwó** pâte de maïs (p. 64)
- gbàgbá** bouc (p. 123)
- gbàkún** chapeau, couvre-chef (p. 129)
- gbàn** trente (p. 34)
- gban-àtóón** trente-cinq (p. 34)
- gban-àtóón-nukún-wè** trente-sept (p. 34)
- gbè** voix (pp. 53, 59, 95, 119)
- gbè** particule indiquant le lieu, le jour (pp. 61, 78)
- gbé** particule indiquant le but (p. 47)
- gbé** herbe, brousse, champ, chasse (p. 122)
- gbedomè** salutation (p. 53)
- gbedé** jamais (p. 36)
- gbedé ā** ne jamais (pp. 36, 38)
- gbègluzà** sanglier (p. 122)
- gbélàn, gbémélàn, gbèkanlìn** gibier (p. 122)
- gbenégbè** l'autre jour, ce jour-là (p. 57)
- gbènyatō, gbètō** chasseur (p. 122)
- gbetegbè** quel jour ? (p. 76)
- gbèyiyí** acceptation, accord (p. 95)
- gbè** la vie, le monde, le bonheur (pp. 54, 56, 76)
- gbé** (verbe) refuser, dire non (pp. 73, 121)
- gbé** (nom) groupe, association (pp. 99, 100)
- Gbekòn** quartier des tisserands d'Abomey (p. 124)
- gbemè** atmosphère, nature (p. 76)
- gbetō** homme (au sens d'être humain) (p. 32)
- gbigbò, gbugbò** action de couper, d'attaquer (p. 116)
- gble, gblé** gâter, pourrir, arrêter ou guérir une maladie (p. 105)
- gbo** (particule collée à la fin d'un nom) grand (p. 113)

- gbò** couper, attaquer (pp. 116, 119)
gbò azémè ensorceler quelqu'un (p. 119)
gbòwè attaquer sérieusement la danse (p. 116)
gbòn passer par (pp. 43, 60, 101)
gbon-ó, gbon-é (précédé de **le-è**) indique la manière (p. 50)
gbò arrêter, cesser, pardonner, guérir (pp. 57, 105)
gbò mouton, chèvre (caprin) (pp. 63, 73, 99, 100, 123)
gbòlan viande de caprin (p. 63)
gbótèmí écoute-moi, fais ce que je veux, talisman (p. 118)
gbòxi marché aux moutons à Bohicon (p. 73)

Lettre H

- hă** rasoir (p. 19)
hăñ, han manquer de, manquer à (pp. 47, 109)
hàn (òhàn) chant (pp. 110, 114, 116)
hanjíjì action de chanter (p. 116)
hanjító chanteur (euse) (p. 116)
hankpámè enclos pour la classe de chants (p. 116)
hankpató compositeur de chants (p. 116)
hansinò maître de chant (p. 116)
hèè (idéophone) suggère un rouge excessif (pp. 41, 44)
hèn tenir, garder (p. 58)
hěnù famille (pp. 70, 91, 92, 94, 95)
hěnugán chef de famille (pp. 70, 91, 92, 94, 113)
hènuvodún déité du clan, de la famille (p. 112)
hihi fumé (adjectif) (p. 63)
hòn, hòn porte (pp. 20, 42)

- hoò** (idéophone) suggère une profondeur excessive (pp. 38, 44)
- hōxò** jumeaux (pp. 87, 90, 128)
- hòxónòn, hòónòn (hòxónò)** mère de jumeaux (pp. 87, 90)
- hòxótò, hòóto'** père de jumeaux (p. 90)
- hòxozén, hòxogbán** poterie pour le culte des jumeaux (p. 128)
- hòn, hòn** porte (p. 20)
- hōn** nombril (p. 98)
- hōnkàn** cordon ombilical (p. 98)
- Hònmè** palais royal d'Abomey ou de Porto-Novo (p. 124)
- hú** plus... que, comparatif de supériorité (pp. 50, 51)
- hù** tuer (p. 62)
- hùn** sang (p. 32)
- hùn** divinité, "vodún" (p. 113)
- hun** donc (p. 46)
- hǔn** moyen de transport (p. 60)
- hǔn (òhǔn)** tam-tam, battements du cœur, cœur (pp. 109, 110, 116)
- hündévá** initié(e), voué(e) à une divinité (p. 113)
- hündotè** postulant à l'initiation (p. 113)
- hùngán** gros tam-tam (p. 117)
- hùngbónò** grand chef de divinité (p. 113)
- Hunjlo, hunjro, hunjloxì** marché central d'Abomey (pp. 73, 75)
- hùnkpámè** couvent vodun (p. 113)
- hǔn-nò** tam-tam moyen (p. 117)
- hùn-nò** chef d'une divinité (p. 113)
- hùnsì** initié(e), voué(e) à une divinité (p. 113)
- hùnsíkpɔkpò** jeune initié(e), néophyte (p. 113)
- hùnsò** jeune initié(e), néophyte (p. 113)
- Huntónjí** famille d'Abomey spécialisée dans la fabrication des objets

de décoration en cuivre (p. 125)

hǔn-ví petit tam-tam (p. 117)

hùnxótó joueur de tam-tam (p. 117)

hùnxò temple vodun (p. 113)

hùnxwé couvent (p. 113)

huzú changer (p. 105)

hwè soleil (pp. 27, 75, 82, 89)

hwè (verbe) être petit (p. 51)

hwèdebǔnù à n'importe quel moment (p. 49)

Hwegbájà nom fort du roi d'Abomey qui régna de 1645 à 1685 (p. 91)

hwèjàyí après-midi (avancé) (p. 78)

hwelékò début d'après-midi (pp. 27, 78)

hwèmè midi (entre 12h et 15h) (p. 78)

hweménúdqudù déjeuner, repas de midi (p. 69)

hwénù temps, époque, quand, lorsque (pp. 31, 49)

hwènuxó conte (pp. 70, 131)

hwènyìhwǎn plein midi (p. 78)

hwesú garçon né en plein midi (p. 89)

hweténu quand ? à quel moment ? (pp. 39, 40, 55, 61, 75)

hwéví, hwè poisson (pp. 63, 91)

hweyìxò crépuscule (p. 78)

hwezívó, hwezívózòn paludisme (maladie du sommeil) (p. 106)

hwezumè fille née en plein midi (p. 89)

hwè, hwi toi (pp. 29, 56, 101)

hwètòn le tien, à toi (pp. 30, 31)

Lettre J

- jă** friture de tomates, mélange d'huile et de son pour les dieux (pp. 68, 115)
- jà (àjà)** cage (p. 129)
- j'avalú (jő àvalú)** rendre hommage (pp. 59, 114)
- jăwè** être en train de venir, d'arriver (pp. 23, 75)
- jè, jò** arriver, se passer, tomber dans, se produire (pp. 40, 41, 43)
- jè** sel (p. 84)
- jè (sansi)** acheter (de l'essence) (s'emploie pour tout liquide) (p. 61)
- jète** descendre (p. 61)
- jì** enfanter, produire (pp. 39, 97, 116)
- jǐ, jívì, jívý** couteau (pp. 20, 91)
- jǐ** pluie (pp. 19, 21)
- jǐ, jí** en haut, dessus, sur, au-dessus de (pp. 42, 43)
- jihàn** chanter (p. 116)
- jijì** enfantement, naissance (p. 97)
- jijó** action de rendre (p. 116)
- jimakplón** impoli, mal élevé (pp. 27, 37)
- jinjón** s'asseoir (p. 54)
- jívì, jívý, jí** couteau (pp. 20, 91)
- jłă, jàlá** annoncer à la criée, publier, proposer à la vente (p. 130)
- jló, jló** vouloir (pp. 51, 52, 62, 73)
- jő** rendre (pp. 59, 116)
- jòdó** laisser (p. 58)
- jòxódó** laisser tomber, ne pas en faire une histoire (p. 58)
- jówè** rendre la danse (p. 116)

jò, jòhòñ vent, air (p. 110)

jònù à l'air libre (p. 110)

jònúdídó le fait de dormir à l'air libre, veillée (p. 110)

Lettre K

ka marque l'insistance dans une interrogation (pp. 39, 105)

ká calebasse (pp. 19, 81, 99, 130, 131)

kágò petite gourde en calebasse (p. 131)

káká extrêmement (pp. 44)

kákpatɔ graveur de calebasse (p. 131)

kakpíkpà calebasse gravée, action de graver sur calebasse (p. 131)

kakpíkplé action de manger ensemble (de réunir les calebasses) (p. 131)

kale... à même pas (p. 46)

Kamadózò nom de famille (p. 90)

kàn (verbe) fouiller, éparpiller, consulter (l'oracle) (pp. 104, 105)

kán couper un morceau de (p. 81)

kàn corde, liane, fil (pp. 90, 121, 128)

k'ána (kwana) "merci pour hier" (du Yoruba) (p. 57)

kanbyo demander (pp. 52, 58)

kandé quarante (p. 35)

kandé-àtóón quarante-cinq (p. 35)

kandé-àtóón-nukún-atòn quarante-huit (p. 35)

kandé-wò cinquante (quarante + dix) (p. 35)

kanlin animal (p. 123)

kanlingán chef des animaux, lion (p. 126)

kanumò esclave (p. 120)

kansán pâte de maïs fermenté, "acassa" (p. 28)

- kantòn** cent vingt (p. 35)
- kánusúnò** calebasse à couvercle (p. 131)
- kanwè** quatre-vingts (p. 35)
- kanwezùn** courir (p. 60)
- kanxwébyó** demander des nouvelles de la maison (p. 58)
- káxwè** morceau de calebasse (p. 131)
- kézè** jour (p. 77)
- kéqé** tout juste, stationnaire (p. 106)
- kénklen** pardon, de grâce, s'il te plaît (p. 58)
- kénkún, kénkúntín** goyave, goyavier (pp. 66, 108, 122)
- kenví** sac en jonc (p. 129)
- kiklo** le fait de grossir (p. 31)
- kikò** le fait de rire (p. 27)
- kinikíní** lion (p. 126)
- kinkéliba** plante de décoction contre le paludisme (p. 107)
- klazùn** pétrole (p. 28)
- klé** citron (pp. 65, 66, 122)
- klétín** citronnier (p. 122)
- klekle** galette de maïs (p. 66)
- kó** broder (p. 124)
- klo** grossir, gros, être gros (pp. 23, 31)
- kloklo** gros (p. 31)
- klo** laver (p. 100)
- kò** rire, se moquer (p. 27)
- ko** déjà (marque l'accompli) (pp. 22, 23, 25, 48)
- ko** vingt (p. 34)
- ko-àtóón** vingt-cinq (p. 34)
- ko-àtóón-nukún-dokpó** vingt-six (p. 34)
- ko-àtóón-nukún-εnεgó** vingt-neuvième (p. 36)

- ko-nukún-dokpó** vingt-et-un (p. 34)
- ko-nukún-wè** vingt-deux (p. 34)
- Kofí** nom de garçon né un vendredi (pp. 36, 37, 38, 39, 40, 43)
- Kofító** père de Kofi (p. 90)
- koklô, kokólò** poulet (p. 26)
- koklokɔ̀àsí** au premier chant du coq (p. 78)
- kokló-sì** poule (p. 26)
- kokló-sú** coq (p. 26)
- koklosúdènkpájé** plante médicinale (p. 107)
- kokó** bouillie de maïs fermenté (p. 68)
- kokwé** banane (p. 66)
- kòmè** se moquer de quelqu'un (p. 27)
- kón** dégager, découvrir (p. 76)
- kò** le cou (p. 21)
- kó** sable, terre (pp. 114, 127)
- kógbán** vase en terre (p. 127)
- kógbén** assiette en faïence (p. 127)
- kójó** nom de garçon né un lundi (p. 87)
- kökú** nom de garçon né un mercredi (p. 87)
- kòlà** cravate (p. 28)
- kòmlá** nom de garçon né un mardi (p. 87)
- kooví** nom de garçon né un jeudi (p. 87)
- kóömlá** nom de garçon né un samedi (p. 87)
- kosí** nom de garçon né un dimanche (p. 87)
- kú** (verbe) mourir (pp. 43, 48, 109)
- kú, òkú** la mort (pp. 20, 108, 109)
- kú, okú** salut, remerciements (du Yoruba) (pp. 53, 54, 56, 57, 58, 101)
- kúábò, k'ábò, kwábò** "bonne arrivée", bienvenue (p. 54)

- kúdídó** remerciements (p. 56)
- kúdqé** être muet (p. 109)
- kúgàn** ne pas savoir danser (pp. 109, 117)
- kúhún** être patient (p. 109)
- kúkú** mort (adjectif) (p. 81)
- kulé** salut pour être resté à la maison (du Yoruba) (p. 55)
- kún... ó** ne... pas (négation forte) (pp. 37, 38)
- kún... ó** ne... pas (au style indirect) (pp. 37, 38)
- Kútɔnu** ville de Cotonou (pp. 23, 24, 27, 43, 45, 46, etc)
- Kútɔnutó** originaire de Cotonou (p. 24)
- kúwú** être triste (p. 109)
- kúxwé** cimetière (p. 109)
- kwé́(àkwé́)** argent (pp. 47, 50, 61, 121)
- kwice** salut pour le travail (du Yoruba) (p. 57)
- kwín** grain, graine, pépin, noyau (pp. 99, 100)

Digraphe Kp

- kpá** palissade, clôture (pp. 108, 113, 116)
- kpà** peler, tailler, ciseler (pp. 116, 126)
- kpàhàn** composer des chansons (p. 116)
- kpákpá** canard (p. 123)
- kpámè** enclos (pp. 56, 62, 113, 116)
- kpátin** arbuste pour faire les palissades, les haies (p. 108)
- kpàtín** sculpter le bois (p. 126)
- kpátíndehún** arbuste servant à faire les clôtures, feuilles médicinales (p. 108)
- kpé** rencontrer, joindre (p. 81)
- kpetè** flûte (p. 110)
- kpezén** grosse jarre (pour la musique de percussion) (p. 110)

- kpè** battement des mains, applaudissements, remerciements (pp. 56, 58)
- kpèn** papaye, **kpèntín** papayer (pp. 66, 107, 122)
- kpén** toux (p. 106)
- kpénwé** tuberculose (p. 106)
- kpèdido** remerciements (p. 56)
- kpèví** petit, minuscule (pp. 31, 93, 95, 120)
- kpikpà** action de peler, de tailler, de ciseler (pp. 116, 126)
- kpíkplá** action d'emmener (p. 96)
- kpíkpò, kpúkpò** vieillesse (p. 103)
- kpíkpómè** état de vieillesse (p. 103)
- kpínpón** le fait de regarder (pp. 27, 47)
- kplá** emmener avec soi, porter sur soi (p. 96)
- kplé** réunir, rassembler (p. 131)
- kplé, kplékplé, kpíkplé** réunion, action de réunir (p. 131)
- kpléjlèkún** clou de girofle (p. 107)
- kplékáxámè** manger ensemble avec quelqu'un (p. 131)
- kplón-ma-sè** malappris (= éduquer-pas-entendre) (p. 37)
- kplón** éduquer, étudier (p. 37)
- kpò** (verbe) vieillir (p. 103)
- kpò** bâton (p. 19)
- kpò** garder, réserver, ne pas terminer **e kpò** il en reste (pp. 75, 131)
- kpó... kpó** avec, et (p. 63)
- kpòkánúmè** garder, réserver une part de nourriture pour quelqu'un (p. 131)
- kpón ā** ne jamais (p. 37)
- kpón, kpón** regarder (pp. 29, 43, 46, 62, etc)
- kpò** (verbe) être bon marché (pp. 61, 73)
- kpò** panthère (pp. 15, 23, 27)

kpɔ́n-nú regarder un spectacle (p. 116)

kpɔ́ùn "pound" (anglais) (p. 73)

kpɔ́ùn dɔkpo vingt-cinq francs (p. 35)

kpɔ́ùn ené cent francs (p. 35)

kpɔ́ùn wè cinquante francs CFA (2 X 25) (p. 35)

kpɔ́kpɔ́ tout frais, fraîchement (p. 113)

Lettre L

lamisì, lamisigbè jeudi (p. 79)

làn viande (p. 63)

lè bénéfice (pp. 19, 74)

lèè comme, ainsi que (comparaison) (pp. 48, 50)

lèhwénú maintenant, ce moment-ci (p. 45)

léké canne à sucre (p. 66)

lè (se) laver - **lèwú** se laver (le corps) (p. 62)

lè cultiver - **lè glè** cultiver le champ (pp. 21, 27, 55)

lé marque du pluriel (pp. 26, 40)

lě retourner, tourner - **lě-kò** tourner le cou (p. 27)

Légbà (tolégbà) dieu lare, protecteur des habitats (pp. 112, 115)

lèglè cultiver le champ (p. 120)

lèngbɔ́ (gbɔ́) mouton, caprin (p. 123)

lèngbɔ́sì brebis (p. 123)

lèngbɔ́sú bélier (p. 123)

lèngbɔ́ví agneau (p. 123)

lesì dentelle, broderie anglaise (p. 28)

lètríkì électricité (p. 28)

lidosùn avril (p. 80)

- likún, lì** petit mil (pp. 64, 80)
- lilé (lèè)** tourner (p. 60)
- lima** mandarine (p. 66)
- limù** beurre de karité (p. 107)
- lin** être loin, tarder (pp. 60, 61)
- lin** penser, imaginer (p. 89)
- línfín** farine (p. 64)
- línfínwó** pâte de farine (p. 64)
- linlòn** tissage, action de tisser ou tresser (p. 124)
- Lisà** divinité Lisà (pp. 112, 127)
- lisazén** poterie pour le culte de la divinité Lisà (p. 127)
- liyasùn** juillet (p. 81)
- lo** et ? (marque l'interrogation dans les salutations) (pp. 40, 41, etc)
- lö** marque du souhait, du conseil (p. 23)
- loò** mais (p. 46)
- lobò, lobò** et (pp. 45, 46)
- lutù** deuil (p. 111)

Lettre M

- ma** particule de négation forte (pp. 37, 38, 97)
- ma** sans, ne pas (p. 38)
- ma... à** n'est-ce pas que ? (pp. 37, 38, 40)
- ma... à** ne... pas (dans une subordonnée) (pp. 37, 38, 46)
- ma... gé** même pas, pas même (pp. 37, 38)
- ma... né** ne... pas (avec insistance) (pp. 37, 38)
- ma... ó** ne pas (interdiction) (pp. 37, 38, 47, 52)
- mă** légumes (feuilles, épinards) (pp. 19, 63, 121)

- mǎgà** mangue (p. 66)
- majiděnɔ** stérile (pour une femme) (p. 97)
- màlan, mlǎn** rouler, enrouler, louer, glorifier (pp. 91, 114)
- mamá** grand-mère (p. 93)
- mǎsà** beignet de pâte de maïs fermenté (p. 66)
- matíntó** qui n'existe plus (mort) (p. 109)
- Mǎwǔ** Dieu (pp. 23, 57, 58, 83, 111, 112, 127)
- maxí** région de Savalou et ses habitants (p. 73)
- mɛ** une personne, un être humain (pp. 53, 56, 59, 99, 102, 103, etc)
- Mɛ wì** un Noir (p. 107)
- mɛ** à, dans, à l'intérieur de (pp. 42, 43, 61, 62, 76, 77, etc)
- mɛ** cuire, brûler (p. 126)
- mɛ** qui ? quelle personne ? (pp. 39, 40, 57)
- mɛ wɛ** qui est-ce (qui) ? (pp. 39, 56)
- medaxó** grand personnage (p. 102)
- medé ā** ne... personne (**medé** une personne) (pp. 37, 38)
- mekikò** moquerie, le fait de rire d'une personne (p. 27)
- mekukú** un mort (p. 108)
- metí ā** ne... personne (pp. 37, 38)
- mexó, mexóxó** adulte (pp. 102)
- mèzén** cuire la poterie (p. 126)
- mì** avaler (p. 105)
- mì** moi (p. 29)
- mi** vous (pp. 22, 29, 40, 42)
- mǐ** excréments (pp. 99, 100)
- mǐ** nous (pp. 21, 23, 29, 37, 46, 48, etc)
- mǐ bǐ** nous tous (p. 49)

- miɔxì** marché (du feu) à Kana (p. 72)
- miɔxigbè** jour du marché de Kana (p. 80)
- mítòn** notre, de nous (pp. 30, 31)
- mitòn** votre, de vous (p. 30)
- mlàmlá, mlamla** action d'enrouler, de citer les devises claniques et honorifiques d'une personne, de le louer (pp. 91, 114)
- mlányí** se coucher (pour dormir) (p. 62)
- mò** voir, apercevoir, trouver (avoir) (pp. 46, 47, 48, 97, 104)
- mɔlikún** riz (pp. 64, 121)
- mɔ̊to** véhicule automobile, voiture (p. 28)
- mòxò** tomber enceinte (p. 97)
- mů** frais, pas cuit (p. 63)
- myă** être rouge, être mûr, mûrir (p. 41)

Lettre N

- ná** marque du futur (pp. 23, 25, 37, 46, 47, 48, etc)
- nă** donner (pp. 73, 89)
- Nà** princesse de la famille royale d'Abomey (pp. 15, 119)
- nabí** combien ? à combien ? (pp. 39, 40, 61, 73)
- naffí** petite tante maternelle (pp. 19, 93)
- nagán** grand-tante maternelle (p. 93)
- nákí** bois de chauffage (p. 87)
- nawì** femme de teint noir (p. 90)
- nàwo** dépense d'argent (yoruba) (p. 57)
- ne** voilà (pp. 21, 45, 101)
- ně, ně wě** quoi ? qu'est-ce (que) , comment ? (pp. 39, 40)
- ně gbòn, nè we gbòn** pourquoi ? (pp. 39, 41)
- ně... gbòn** comment ? (pp. 39, 40)

- nèén** verge (p. 97)
- nèkúnò** impuissant (p. 97)
- nénúwi** feuille pour faire la sauce gluante (p. 63)
- ní** marque du souhait, de l'ordre (pp. 23, 51, 52, 58)
- nɔ** marque de l'habitude (pp. 23, 25, 47, 60)
- nò** rester, demeurer, habiter (pp. 55, 59)
- nò** mère, possesseur (pp. 26, 27, 31, etc)
- nocè** ma mère (p. 93)
- nocenò** ma grand-mère maternelle (p. 93)
- nocenoví** frère ou sœur de ma mère (oncle ou tante) (p. 93)
- nocenoví nyōnù** ma tante maternelle (p. 93)
- nocenoví súnù** mon oncle maternel (p. 93)
- nacetó** mon grand-père paternel (p. 93)
- noví** frère ou sœur (p. 93)
- novíce** mon frère ou ma sœur (p. 93)
- noví nyōnù** sœur (p. 93)
- noví súnù** frère (p. 93)
- nocíovi** orphelin(e) de mère (p. 109)
- nòtè** rester debout, attendre (pp. 46, 60)
- nǔ** chose (remplace tous les mots dans les composés (pp. 56, 62, 98)
- nu** bouche, bord, bout (pp. 42, 86, 109)
- nù** particule marquant l'origine, la provenance, le bord (p. 27)
- nù** boire, avaler, fumer (pp. 23, 24, 46, etc)
- nu** à (préposition) (p. 51)
- nú** particule marquant le but, le bénéficiaire (pp. 47, 56, 57, 58, 105, 114, etc)
- nú... má... ó** pour que... ne... pas (p. 47)

- nú... ó** particule marquant la condition (p. 48)
- nùdqé ā** ne... rien (pp. 37, 38)
- nùdqidí** croyance, le fait de croire (p. 111)
- nùdqúdqú** aliment, nourriture (pp. 65, 68)
- nùkíkó** broderie (p. 124)
- nukòn** devant, avant, front (pp. 36, 42, 101)
- nukontòn** premier (p. 36)
- nùkótó** brodeur (p. 124)
- nùkpínkprón** spectacle (p. 116)
- nùkpontó** spectateur (p. 116)
- núkúmè** visage, figure (p. 31)
- nùkún** grain, graine, céréale (p. 120)
- nukún** œil (p. 78)
- nukún-xwíxwè** action de fermer l'œil une fois, de ciller (p. 78)
- nùlínlbòn** tissage, tressage (p. 124)
- núɔtòn** six cents (p. 35)
- núsato** vendeur, vendeuse (p. 74)
- nùsinsèn** croyances, religion (p. 111)
- nùsísà** les choses à vendre, marchandises, action de vendre (p. 74)
- nùsúnú** sauce (p. 63)
- nùté ? nùté wútú ? nùté wú ?** quelle chose ? quoi ? (pp. 39, 40, 41)
- nùtí ā** rien du tout (pp. 37, 38)
- nùtoto** tailleur, couturier (p. 124)
- nùtuntó** forgeron (p. 125)
- nùtúto, nùtíto** couture (p. 124)
- nùtuntùn** travail du fer, action de forger le fer (pp. 124, 125)
- Nùwàtín** nom de personne (p. 90)
- nùwíwà** cérémonies rituelles (pp. 108, 112)

nùxíxò les achats, action d'acheter (p. 71)

nùxɔtɔ' acheteur, acheteuses (p. 74)

nùxwasùn mai (p. 80)

Digraphie Ny

nyà chasser (p. 122)

nyà homme (opposé à "femme") (pp. 19, 90, 143)

nyadé un quidam, un homme (inconnu) (pp. 130, 144)

nyàgbè chasser le gibier (p. 122)

nyáví garçon, jeune garçon (p. 99)

nyawì homme de teint noir (p. 90)

nyè produire, rejeter, faire sortir (p. 101)

nyè àwɔ̄n, ny' àwɔ̄n péter (p. 101)

nyε, nyi moi (pp. 29, 56, 59)

nyetòn le mien, à moi (p. 30)

nyì éléver (p. 123)

nyǐ, nyí être, s'appeler, se nommer (pp. 46, 55, 83, 98, 101, 102)

nyǐ, nyikɔ nom (pp. 84, 86, 99)

nyì jíjè surnom (p. 86)

nyì syénsyéñ nom fort (p. 86)

nyǐ titeungbè vrai nom (p. 86)

nyibú bœuf (vache, veau) (p. 63)

nyibúlan viande de bœuf (p. 63)

nyinyà action de chasser (p. 122)

nyinyì élevage (p. 123)

nyinyí fait d'être, état (p. 102)

nylă être mauvais, mal faire (pp. 32, 144)

- nyǒ, nyɔ'** être bon (pp. 32, 57, 62, 76, 89, 99, 100, etc)
- nyɔ́dáxó, nyɔ́dáxónà** vieillard, vieille (pp. 103, 104)
- nyɔ́daxoví** vieille femme (p. 117)
- nyɔ́hèn, nyɔ́wèn** beau-frère ou belle-sœur (p. 94)
- nyɔ́nu, nyɔ́nù** femme (pp. 26, 79, 92, 93, 144, etc)
- nyɔ́nuzan, nyɔ́nuzangbè** jeudi (p. 79)
- nyɔ́xó, nyɔ́xónà** vieillard, vieille (pp. 103, 104)
- nyɔ, nyɔ'** connaître, savoir (p. 103)
- nyɔ́lòn** oncle maternel (p. 93)

Lettre O

- oqàbò** au revoir (p. 55)
- ògú, gú** divinité des forgerons (voir **gú** pp. 79, 112)
- ohàn, hàn** chant, chanson (voir **hàn** pp. 110, 116, etc)
- òhún, hún** tambour, tam-tam, battements du cœur, cœur (voir **hún** pp. 110, 116, 117)
- òkú, kú** la mort (voir **kú** pp. 20, 43, 48, 86, 108, 109)
- okú, kú** salut (du yoruba) (voir **kú** pp. 53, 54, 55, 56, 101)
- oo** oui, merci (pp. 55, 58)
- owè, wè** danse (voir **wè** pp. 114, 115, 116)

Lettre Ò

ó marque du démonstratif et du défini (ceci, cela, le, la, les) (p. 26)

Lettre P

- pénéèn** pneu (p. 28)
pépée éclatant (idéophone) (p. 19)
péèn pain (p. 28)
pípan train, autorail (pp. 28, 61)
politíkì politique (p. 28)

Lettre S

- sà** vendre, proférer (pp. 73, 74, 119)
sá, àsá jambes, cuisses (pp. 41, 42)
sà axó vendre à crédit (p. 74)
sabògbè prononcer des incantations, des envoûtements (p. 119)
Sagbó (Zinsú) noms de deux garçons jumeaux (pp. 46, 50, 51, 52)
Sakpatá divinité de la variole (pp. 106, 112, 128)
saladà salade (p. 65)
sansi essence (p. 61)
sàvò supplier, demander pardon (p. 59)
sávõ offrir un sacrifice (pp. 105, 115)
sè entendre (pp. 27, 37, 51)
sègàn savoir danser (p. 117)
sésé, séé (idéophone) entièrement, complètement (p. 105)
se force vitale, âme, esprit, destin, providence (pp. 14, 89, 111)
se... do envoyer à (p. 110)
sèn (verbe) adorer (p. 111)
sená nom d'enfant inespéré, Dieudonné (p. 89)
séxwé maison de l'âme (du destin), ciel, paradis (p. 111)
sí queue (pp. 19, 116)

- sibigbè** samedi (p. 79)
- sin** attacher (pp. 59, 62, 63)
- sìn** eau (pp. 20, 24, 32, 46, 71, etc)
- sinhún** tam-tam de l'eau (p. 110)
- sinnugblá** soif (p. 71)
- sínuká** calebasse servant à boire de l'eau (p. 131)
- sinxomè** se fâcher (p. 59)
- sinzén** cruche à eau (p. 127)
- sisè** le fait d'entendre, l'écoute, audition (pp. 27, 117)
- sisèn** adoration (p. 111)
- sísɔ** (adjectif) frit (pp. 63, 65, 66)
- sísó** trembler (p. 27)
- sísósísó** le fait de trembler, tremblement (p. 27)
- sìxú** (verbe) pouvoir (p. 61)
- só** montagne, pieu, piquet (p. 118)
- sodabi** alcool tiré du vin de palme (p. 71)
- sonù** pintade (p. 123)
- sóxwíwè** action d'enfoncer un piquet (talisman) (p. 118)
- so** demain, hier (selon le contexte) (pp. 54, 55, 57, 59, 62)
- sò** égaler, comparatif d'égalité (pp. 50, 51)
- só** pousser, heurter, cogner (p. 101)
- só** prendre, saisir (pp. 43, 57, 116)
- só, oso** cheval (p. 116)
- só... à** ne... plus (pp. 36, 38)
- sosí** queue de cheval (p. 116)
- sówè** prendre la danse, entrer dans la danse (p. 116)
- sú** fermer (p. 131)
- sù** grandir, croître, être suffisant (pp. 31, 58, 75)

- sú** payer (pp. 61, 68)
sú axó payer sa dette (p. 68)
sukpò mouche (p. 62)
sùn lune, mois (pp. 80, 81, 82)
sún partir, démarrer (p. 61)
sunhwlé clair de lune (p. 82)
sunkíkó, sunkukú cérémonie de première sortie d'un bébé (p. 81)
súnsún essuyer (p. 62)
súnù homme (opposé à "femme"), mâle (pp. 26, 32)
sunví (xasùn) petit panier, corbeille (p. 129)
syénsyén fort, solide (p. 71)

Lettre T

- ta** tête (pp. 41, 89, 130)
tagbà peine, effort, gêne (p. 54)
takín piment (p. 121)
talatà, talatagbè mardi (p. 79)
talétalé beignet de bananes (p. 66)
tántòn huit (p. 34)
tántongó huitième (p. 36)
tányì, tanyínò grand-tante paternelle (pp. 99, 113)
tasí (du Mina) tante paternelle (pp. 93, 99, 113)
tasí taxi (p. 61)
tá... wá, tá... á de peur que (p. 47)
tè, teví igname (pp. 19, 45, 64, 68, 121)
teɖuɖu fête de l'igname (p. 121)
tekàn éponge (p. 62)
telibó farine d'igname séchée et pâte de farine d'igname séchée (p. 64)
teví, tè igname (pp. 19, 45, 64, 68, 121)

- té** étendre, étaler
- té (àgbànlin)** biche, antilope, gazelle (p. 122)
- té, été** quel ? (adjectif interrogatif) (pp. 39, 40)
- teèn** (idéophone) tôt (le matin (p. 62)
- tègbè** toujours (p. 47)
- tekàn** téléphoner (p. 62)
- tèn** place (pp. 20, 57)
- tenñi, tenigbè** lundi (p. 79)
- ténnè** neuf (p. 34)
- téntin** centre, au milieu de (p. 42)
- ténwè** sept (p. 34)
- tî** thé (p. 68)
- timati** tomate (p. 121)
- tîn, tîn** exister (p. 109)
- tlélé (téélélé)** tout droit (p. 60)
- tlènò, trènò** célibataire (p. 101)
- to** d'abord (p. 18)
- tó** oreille, bord (pp. 18, 42, 115, 125)
- tò, tomè** pays (pp. 14, 18, 19, 70, 111)
- tomeganví** boucle d'oreille (p. 125)
- tón** sortir, apparaître (p. 82)
- tòn, -tòn** (suffixe) son, sa, de lui, d'elle (pp. 31, 45, 47, 48)
- toòn** idéophone, suggère une douceur excessive (p. 44)
- tovodún** divinité du village ou du pays (p. 112)
- towè** ton, ta, de toi (pp. 30, 31, 40)
- toxomè** en pleine ville, dans la ville (p. 61)
- tó** particule qui marque l'origine, la qualité, l'état, l'agent (pp. 27, 109)

- tò** coudre (p. 124)
- tó** père (pp. 20, 26, 48, 93)
- tò** source, rivière, fleuve (pp. 42, 43, 86, 89, 112, 127, etc)
- tócé** mon père (p. 93)
- tocenoví** mon oncle paternel ou ma tante paternelle (p. 93)
- tóciovi** orphelin(e) de père (p. 109)
- tófî** bonbon caramel (pp. 28, 66)
- tógbó** grand-père (p. 93)
- tôkpá, tôkpáxì** grand marché de Cotonou (au bord de la lagune) (p. 75)
- Tôsi** nom de fille (p. 89)
- Tôsú** nom de garçon (p. 89)
- tôxósú** enfant mal formé (monstre, roi des eaux) (pp. 112, 127)
- tôxósuzéñ** poterie pour le culte de **Tôxósú** (monstre des eaux) (p. 127)
- tøyizéñ** cruche pour aller chercher de l'eau à la rivière (p. 127)
- trala** très, beaucoup (p. 44)
- tróló** aussitôt, tout de suite (p. 49)
- tú** fusil (p. 110)
- tùn gàn** forger le fer (p. 124)
- tùn nû** forger un objet (p. 124)

Lettre U

- un** je (pp. 21, 23, 29, 46, 55, 58, etc)
- uun, eεn** oui (pp. 40, 55, 60)

Lettre V

v'axì, vě axì être cher (pp. 61, 73)

ve donc (pour insister) (p. 22)

vě être amer, être cher (pp. 61, 73)

vesín croire que, penser que (p. 46)

vě enfant, petit (pp. 19, 26, 30, 31, 33, 39, 40, 45, etc)

vigán grand enfant, chef des enfants (aîné) (p. 94)

vìl idéophone, suggère une noirceur excessive (p. 44)

viví doux, sucré, bon (p. 44)

vivú petit-fils (p. 94)

vò à l'écart, différent (p. 111)

vodún divinités vodoun, ou Vodún (p. 112)

vodúngbè dimanche (p. 97)

vodúngbeglamè semaine (p. 97)

vodúnò chef d'une divinité (p. 113)

vodúnsì adepte du vodun (pp. 88, 113, 114)

vodúnxò temple vodún (p. 113)

vodúnzangbè jeudi (p. 79)

vodúnzeñ poterie vodun (p. 127)

vòsisà supplication, pardon (p. 59)

vò oblation, offrande aux dieux, sacrifice offert (pp. 97, 105, 115)

vòsánú objet à sacrifier, la victime, l'offrande (p. 115)

vòsátò sacrificateur (p. 115)

vòsísá offrande rituelle (pp. 114, 115)

vòvò même pas (pp. 36, 37)

vòcò, vòcò rouge (p. 84)

vù petit (p. 94)

vǔn, vún déchirer, être déchiré (p. 130)

Lettre W

wà faire (pp. 47, 55, 56, 109)

wǎ venir (pp. 21, 22, 26, 37, 39, 40, etc)

wàbō faire un grigi (p. 118)

wànū faire une bonne action (p. 56)

wătòn treize (p. 34)

wayì passer (p. 75)

wàzō travailler (pp. 44, 47, 48, 50)

wè deux (pp. 26, 34)

we toi (complément d'objet) (pp. 29, 57, 58)

wè, owè danse (pp. 114, 115, 116)

wé, wě être blanc (pp. 41, 44)

wedúqú action de danser (p. 115)

wedúto danseur, danseuse (p. 115)

wefò pas de danse (p. 115)

wefodídè action d'esquisser des pas de danse (p. 115)

wegbígbò, weg búgbò action d'attaquer vivement la danse (p. 116)

wego' deuxième (p. 36)

wejíjó action de rendre la danse, de sortir du cercle de danse (p. 116)

wesísó, wesúsó action de commencer la danse (p. 116)

wěwè douze (pp. 34, 73)

wèwé, wé, wiwé blanc (p. 85)

weyíyí action d'accepter, de rentrer dans la danse (p. 116)

wèzizà clarté (pp. 76, 77)

wè c'est (pp. 21, 25, 45, 48, 55, etc)

- wε... à** est-ce que ? (avec surprise) (pp. 38, 39, 40)
- wε... qè** insistance dans l'interrogation (p. 24)
- wĕnɛ** quatorze (p. 34)
- wì** noircir, être noir (pp. 31, 44)
- winyá** grandir, croître (p. 100)
- winyawínyá(mɛ)** adolescence (p. 100)
- wiwà** action de faire (pp. 108, 109)
- wìwă** action de venir, venue (p. 26)
- wìwì** noir (pp. 31, 90, 98)
- wl̩** attraper, arrêter (p. 82)
- wǒ** dix (pp. 19, 34)
- wǒ-dokpó** onze (p. 34)
- woǒ** harmattan (p. 81)
- wǒsùn** décembre (p. 81)
- wòč, wɔ̄** pâte (de maïs) (pp. 63, 69)
- wòfléflé** pâte de la veille (p. 68)
- wòkolí** pâte de la veille (p. 68)
- wòxúxú** pain (p. 28)
- wǔ, wŭtu** le corps, à cause de (pp. 42, 48, 62)
- wùlɛkpámè** la douche (p. 62)
- wùsúnsún-nú** serviette (de toilette) (p. 62)

Lettre X

xá avec, ensemble (p. 45)

xasùn panier (p. 129)

xasunlinlòn action de tresser un panier, vannerie (p. 128)

xasunlontó vannier (p. 129)

xasunví, sunví petit panier, corbeille (p. 129)

xè oiseau (p. 129)

xejà cage à oiseau (p. 129)

xesi peur (p. 32)

xesinò, xesinò peureux (p. 32)

xexó conte, fable (pp. 70, 131)

xò battre, frapper (p. 37)

xó parole (p. 19)

xò particule qui marque le lieu, sur (p. 42)

xò ventre, grossesse (pp. 42, 97)

xocí, cí éteindre (p. 118)

xodè faire les prières (p. 114)

xogbé parole célèbre, dicton (p. 131)

xomè ventre (p. 59)

xomenyótó bon, aimable, affable (p. 32)

xomlá louer, glorifier (p. 114)

xontòn ami (p. 56)

xové faim (p. 63)

xoxó, xóóxó vieux, ancien, âgé (pp. 102, 103)

xoxónò femme enceinte (p. 97)

xɔ acheter, sauver (pp. 23, 73, 74)

xɔ aulacode, "agouti" (pp. 63, 122)

- xɔ̄** case, maison (pp. 41, 42, 113)
- xəlan** viande d'"agouti" (pp. 63, 122)
- xɔ̄mè** dans la maison, dans la case (p. 42)
- xɔ̄nɔ̄x** chambre à coucher (p. 62)
- xɔ̄sú (àxɔ̄sú)** roi (p. 112)
- xù** la mer, l'océan (p. 113)
- xúná** supplément donné par la vendeuse (p. 74)
- xunò** maître (prêtre) de la mer (p. 113)
- xwè** être en train d'aller (pp. 23, 46, 61)
- xwè** fermer, couvrir, enfoncer (p. 130)
- xwe nukún** ciller (fermer l'œil) (p. 78)
- xwè** l'année, la fête (pp. 77, 114)
- xwè yɔ̄yɔ̄** Nouvel An (p. 77)
- xwé** maison, chez-soi (pp. 32, 43, 61, 70, 98, 104, etc)
- xwégbè** à la maison, dans la maison (pp. 59, 70, 109)
- xwegbè, xwezángbè** jour de fête (p. 77)
- xwégbó** "la grande maison", l'au-delà (p. 108)
- xwejísùn** mars (p. 80)
- xwetanú** cérémonies publiques de fin d'année (p. 114)
- xwíxwè** action d'enfoncer, de fermer, de couvrir (p. 118)
- xwlé axì** faire le marché (p. 74)
- xwlé** planche (p. 126)
- xwlé** raboter (p. 126)
- xwlékpató** menuisier (p. 126)

Lettre Y

yà pauvreté (p. 19)

yà récolter (p. 120)

yă être prêt, être proche, être rapide (p. 60)

yăwú se presser, se dépêcher (p. 60)

Yàyá (Dòlu) noms de jumelles (p. 88)

yě ils, elles, eux, (pp. 21, 29, 42)

Yĕlynă nom d'enfant né contre toute attente des voisins (p. 89)

yĕtòn leur, d'eux, à eux (p. 30)

Yemajè famille d'Abomey spécialisée dans la technique des tissus appliqués (p. 124)

yèyě bébé (p. 99)

yì aller, partir (pp. 23, 24, 26, 36, 37, 38, 42, 46, 49, etc)

yǐ prendre, recevoir (pp. 50, 116)

yigbě aller à la chasse (p. 122)

yíyì le fait d'aller, départ (pp. 24, 25, 26)

ylɔ̄, yrɔ̄ appeler, attirer (p. 118)

yovó un Blanc (pp. 65, 107)

yovó-núdúqù aliment du Blanc (p. 65)

yovózèn une orange (pp. 65, 66, 122)

yovozentíñ oranger (p. 122)

yɔ̄, yɔ̄dò tombe, tombeau (p. 109)

yɔ̄kpɔ̄ jeune fille, fillette (p. 99)

yɔ̄kpɔ̄vú, yɔ̄kpɔ̄ví enfant (pp. 99, 100)

yɔ̄kpɔ̄vúmè enfance (p. 99)

yɔ̄yɔ̄ neuf, nouveau (pp. 31, 32)

Lettre Z

zàñ natte (en jonc) (pp. 42, 43, 62, 129)

zǎñ nuit (pp. 54, 77)

zǎnkézè jour et nuit (p. 77)

zanlɔntɔ' tresseur de nattes (p. 129)

zǎnmè dans la nuit (pp. 61, 77, 78)

Zànnú garçon né la nuit (p. 89)

Zànsì fille née la nuit (p. 89)

zànsúkpò, zànsúkpè moustique (p. 62)

zànvloqowè minuit (p. 78)

zànxoxomè au cœur de la nuit (p. 78)

zǎnxwetè minuit (p. 78)

zǎnzǎn le matin (pp. 62, 77)

zǎnzǎn tèen matin de bonne heure (p. 62)

zǎnzǎn hwemè la matinée (p. 77)

zǎnzǎn núdqù petit déjeuner (p. 68)

zàwè être clair (sans nuage) (p. 76)

zě prendre (p. 29)

zémijàn taxi-moto, "zemidjan" (p. 61)

zěn pot, poterie (p. 127)

zěnlì grosse jarre pour la musique de percussion (p. 110)

zènmimè action de brûler ou de cuire la poterie (p. 126)

zènnusú couvercle de poterie (p. 127)

zeu dépasser (p. 44)

zin, zinyó singe cercopithèque (p. 87)

zinbó grigri pour devenir invisible (p. 118)

- zìndídó** action de devenir invisible (p. 118)
- zinflu, zǐn** obscurité (pp. 77, 118)
- zinkpò** siège (p. 126)
- Zinsú et Sagbó** noms de deux garçons jumeaux (pp. 46, 88)
- Zìnsú et Zìnxwe** noms de jumeaux (garçon et fille) (p. 88)
- Zìnxwe et Zìnsú** noms de jumeaux (fille et garçon) (p. 88)
- zò** feu (p. 19)
- zō** petite saison des pluies (pp. 81, 89)
- zofín** cendre (p. 80)
- zofínkplósùn** février (p. 80)
- zogbodoxì** marché de Zogbodo (pp. 72, 75)
- zòn** marcher, aller (p. 60)
- zonlìn** marche (p. 57)
- Zòsì** fille née pendant la petite saison des pluies (p. 89)
- Zòsú** garçon né pendant la petite saison des pluies (p. 89)
- zösùn** octobre (p. 81)
- zozò** chaud (p. 71)
- zò** au loin, à l'écart, ailleurs (p. 43)
- zùn, zunmè** forêt, dans la forêt (p. 87)

GLOSSAIRE

Français - Fon

Pour les références au contexte,
prière se reporter aux pages
indiquées dans le glossaire fon-français.

à nu

abord (d') to

acclamations, clamours àwòbóbó

accomplir (s') (pour un souhait) ce

accord (d') ényo'

accord, acceptation gbèyífí

accouchement, enfantement àjì

achats, action d'acheter nùxíxò

acheter (les achats, l'action d') nùxíxò

acheter un liquide jè (jè sansì = acheter de l'essence)

acheter, sauver xò

acheteur, acheteuse nùxotó

acolyte, serviteur devá, deví

action (faire une bonne) wànú

activité manuelle alónúzò

adolescence wìnyawínyá(mè)

adoration sinsèn

adorer sèn

adulte mexó, mexóxó

agent (particule marquant l'origine, la qualité, l'état, l'agent) -tó'

agneau lèngbóví

agouti (viande d') xɔlan

ailleurs, au loin, à l'écart zò
aîné, grand enfant vīgán
air libre (à l') jōnù
ajouter à (en) bad'eji
alcool tiré du vin de palme soqabì
alcool, boisson àhàn
aliment du Blanc yovó-núdqúqu
aliment, nourriture nùdqúdqú
aller (être en train d') xwè
aller, marcher zòn
aller, partir yì
âme, esprit, force vitale, destin, providence se
amer (être), être cher vε
ami xontòn
ananas àgòn, àgòn
ananas (peau d') àgɔnfló
ancêtre mythique de la dynastie d'Allada, Abomey et Porto-Novo
Àgasú
animal kanlin
anneau, bracelet, bijou ganví
année (cérémonies publiques de fin d') xwetanú
année, fête xwè
antichambre, salon àgbasá
antidote, contre-poison, talisman pour se défendre glo
août àvivɔsùn
apparaître, sortir tón
appeler (s'), se nommer, être nyǐ, nyí
appeler, attirer ylɔ̄, yrɔ̄
applaudissements, battement des mains, remerciements kpε

- après que** gúdóó́
après-demain àzántongbè
après-midi (avancé) hwèjàyí
après-midi (début d') hwelékò
arachide àzûn
arachide (galette d') àzûn ganví
arbre, bois àtín (pp. 36, 99, 121)
arbuste pour faire les palissades, les haies kpátín
arbuste servant à faire les clôtures, feuilles médicinales kpátíndehún
argent àkwé, kwé
arranger blòdqó, blò... dó
arrêter, cesser, pardonner, guérir gbò
arrêter, cesser, retenir, désigner qotè
arriver, se passer, tomber dans, se produire jè, jò
arriver, venir, (être en train de) jáwè
assassin alédató
asseoir (s') jìnjón
assiette en faïence kógbén
assis (le fait d'être) àyí jinjón
atmosphère, nature gbèmè
attacher sin
attaquer, couper gbò
attaquer, couper (action de) gbigbò, gbugbò
attendre, rester debout nòtè
attirer, appeler ylč, yrč
attraper, arrêter wlí
attraper, ramasser bě

attribuer à, provoquer, placer, disposer qō
au revoir oqàbò, édàbò (emprunt yoruba)
aube, lever du jour àyítéhònu, àyìhínhón
au-delà (l') lɔ̄n, lɔ̄ntomè
au-delà (l'), "la grande maison" xwégbó
aujourd'hui egbe
aulacode, "agouti" xɔ̄
aussitôt, tout de suite tróló
autre, un autre qévo
autres (d') qévo le
avaler mì
avaler, boire, fumer nù
avant que cobò (dans une subordonnée de temps)
avant-hier àzántondjè
avec, ensemble xá
avec, et kpó... kpó
avoir, posséder qō
avril lidosùn
bagage, marchandise, fardeau, cadeau àgbàn
baguette pour battre le tambour àgidà, àglòkpò
banane kokwé
baobab akpasá, kpasá
barbe àtán
bas (en), trou dò
bâton kpò
battre, frapper xò
beau, jeune qεkpè
beaucoup, plusieurs gègé
beaucoup, vraiment qésú

- beau-frère (mon), frère de ma femme** asice-noví-súnù
beau-frère (mon), frère de mon mari àsúce-noví-súnù
beau-frère ou belle-sœur nyɔ̊hèn, nyɔ̊wèn
beau-père (mon), père de ma femme asicetó, asietó
beau-père (mon), père de mon mari àsúceto, àsúetó
bébé γèyè
- bébé (cérémonie de première sortie d'un)** sunkíkó, sunkukú
beignet de bananes taléatalé
beignet de haricot àtá
beignet de haricots moulus dokó
beignet de pâte de maïs fermenté mǎsà
bélier àgbò, lèngbòsú
belle-mère (ma), mère de ma femme asicenò, asienò
belle-mère (ma), mère de mon mari àsúcenò, àsúenò
belle-sœur (ma), sœur de ma femme asice-noví-nyɔ̊nù
belle-sœur (ma), sœur de mon mari àsúce-noví-nyɔ̊nù
bénéfice lè
bénéfice (faire du) qù lè
bénéficiaire (particule marquant le but, le) nú
biche, antilope, gazelle àgbànlin, té
bien, bon dagbè
bienvenue, "bonne arrivée" kúäbò, k'äbò, kwäbò
bijoutier ganvíblótó
blanc wèwé, wé (wìwé)
blanc (être) wé (wé)
Blanc (un) Yovó
blancheur excessive foò, faàn (idéophones qui suggèrent une)

bœuf (vache, veau) nyibú
bœuf (viande de) nyibúlan
boire, avaler, fumer nù
bois de chauffage nákí
boisson forte, alcoolisée ahan-syénsyéń
boisson fraîche ahan-fífá
boisson, alcool àhàn
bon (être) nyő, nyó
bon marché (être) kpò
bon, aimable, affable xoményótó
bon, doux, sucré viví
bonheur, vie, monde gbè
bord, bout, bouche nu
bord, oreille tó
bouc gbàgbá
bouche, bord, bout nu
boucle d'oreille tomeganví
bouillie de maïs fermenté gòdò, kokó
bout, bord, bouche nu
bouteille gò
bracelet àbàgan
bras, biceps àbá
brebis lèngbòsì
broder kó
broderie nùkíkó
broderie anglaise, dentelle lësì
brodeur nùkótj, àvòkótó
brûler, cuire mè
but (particule indiquant le) gbé

but, le bénéficiaire (particule marquant le) nú
cadeau, fardeau, bagage, marchandise àgbàñ
cage àjà, jà
cage (petite) àjàkotwé
cage à oiseau xε-jà
caisse, malle gbă
calebasse ká
calebasse (morceau de) káxwè
calebasse à couvercle kánusúnò
calebasse gravée, action de graver sur calebasse kakpíkpà
calebasse pour consulter le Fá fáká
calebasse servant à boire de l'eau síruká
campagnard, "péquenot" gletanù
canard kpákpá
canne à sucre léké
canon, fusil àgbă
capital financier àkwëta
caprin (viande de) gbòla
caramel tɔfì
case, maison xo
casser, se casser gbà
castagnettes asɔgo
cause (à cause de), pour, dans dó
cause de (à) wú, wútu
ce, ceci, cet élo, éye
ceci, cela, le, la, les (marques du démonstratif et du défini) ñ
cela, celui, il, elle é
cela, cet éne

célibataire tlènò, třenò
celui, cela, il, elle é
cendre zofín
cent francs kpoùn εnè
cent vingt kantòn
centre, au milieu de téntin
cercueil cíógbá
céréale, grain, graine nùkún
cérémonies funèbres cíónu
cérémonies rituelles nùwíwà
certains, quelques-uns qélé
ces, ceux-ci, ceux-là éyεlε, énεlε, élɔlε
c'est wè
chambre à coucher xonçou
champ glè, gelè, gleta
champ, herbe, brousse, chasse gbě
changer huzú
chansons (composer des) kpàhàn
chant hàn (òhàn)
chant (entonner un) dǒ hàn
chant (maître de) hansinò
chant, chanson ohàn (hàn)
chanter jìhàn
chanter (action de) hanjíjì
chanteur, chanteuse hanjító
chants (compositeur de) hankpató
chants (enclos pour la classe de) hankpámè
chapeau de jonc (grand) àzagbagbà

chapeau, couvre-chef fulà, filà, gbàkún
chapelier àzalɔntɔ, azablotó
chasse (aller à la) yìgbé
chasse, herbe, brousse, champ gbé
chasser nyà
chasser (action de) nyinyà
chasser le gibier nyàgbé
chasseur gbènyatò, gbètsò
chat àwñi
chaud zozò
chef de divinité (grand) hùngbónò
chef de famille hënugán
chef des jeunes dònkpégán
chef, roi, grand gãñ, gán
chemin, route alì, alixò, alitò
chemise awù
cher (être), être amer v'axì (vë axì)
chercher ba, bà
cheval só (osɔ̄)
cheveux qà
choisir, ramasser cyán
chose nü (remplace tous les mots dans les composés)
ciller xwe nukún (= fermer l'œil)
ciller, cligner de l'œil (le fait de) nukún-xwíxwè
cimetière kúxwé
cinq àtóón
cinq francs qɔlà qokpó (= un dollar)
cinquante francs CFA kpóùn wè (2 X 25 F)

citron klé
citronnelle cáà
citronnelle (feuille de) cáàmà
citronnier klétín
clair (être clair, sans nuage) zàwě
clair de lune sunhwlé
clan, famille akò
clarté wèzizà
clé cavì
client, fournisseur habituel axisinò
clôture, palissade kpá
coco vert àdrù
cocotier àgònketín
cocotier (racine de) àgònkedjò
œur, battements du cœur, tam-tam hǔn, òhǔn
cogner, pousser, heurter só
cola (Garcinia Cola) àhòwé
colère, force àdǎn
colis, charge, cadeau àgbàn
combien ? à combien ? nabí
comme (semblable à) dğhùn
comme, ainsi que (comparaison) lěè
comment ? ně... gbòn
commerçant(e) àjòtó
commerce àjő
complètement, entièrement sésé, séé (idéophone)
comprimé, médicament àtínkèn
connaître, savoir nyɔ, nyɔ̄

conseil (marque du souhait, du) ló
conseiller du chef, officier de la couronne àzaglógan
consulter l'oracle, fouiller, éparpiller kàn
conte hwènuxó, xexó
coq kokló-sú
coq (au premier chant du) koklokɔásí
corbeille, petit panier sunví, xasùn, xasunví
corde végétale, liane, fil kàn, àtinkan
cordon ombilical hõnkàn
côté, à côté de àkpá, kpá
coton avókanfún
cou kò
coucher (se) (pour dormir) mlányí
coudre tɔ
coupe-coupe gyankpa
couper un morceau de kán
couper, attaquer gbò
couper, attaquer (action de) gbigbò, gbugbò
courir kanwezùn
couronne, chapeau, coiffure, plafond àzà
couteau jí, jiví, jiví
couture nùtútɔ, nütítɔ
couturier, tailleur àvɔtɔtɔ'
couvent hùnxwé
couvent vodoun hùnkpámè
couvercle de poterie zènnusú
couvrir, fermer, enfoncer xwè
cravate kɔlà

crédit (vendre à) sàaxó

crédit, dette àxó

crépuscule hweyìxò

croire (fait de), croyance, fait d'être efficace qìqì, nùqìqì

croire que, penser que vësín

croire, être efficace qì

croyance, religion nùsinsèn

cruche à eau sinzén

cruche pour aller chercher de l'eau à la rivière tøyízén

cuillère cíví

cuire la poterie mèzén

cuire la poterie (action de brûler ou de) zènmimè

cuire, brûler mè

cuire, cuisiner qà, qànú

cuisses, jambes, au pied de, sous sá, àsá

cuit, cuisiné qìqà

cultivateur, paysan, laboureur gleleto

cultiver lè

cultiver le champ lè glè

Dahomey (actuel Bénin) Danxomè

dans, à l'intérieur de mè

danse wè, owè

danse (action d' attaquer vivement la) wegbígbò, wegbúgbò

danse (action d'accepter, d'entrer dans la) weyíyí

danse (action de commencer la) wesíso, wesúsó

danse (action de sortir de la) wejíjó

danse (action d'esquisser des pas de) wefodídqè

danse (attaquer sérieusement la) gbòwè
danse (cercle de) àgùn
danse (dans le cercle de) àgùn-mè
danse (en dehors du cercle de) àgùntó
danse (faire des pas de) qè wefò
danse (pas de) wefò
danse (prendre la danse, entrer dans la) sówè
danse (rendre la) jōwè
danser qúwè
danser (action de) wedqúdqú
danser (le fait de savoir) gansísè
danser (ne pas savoir) kúgàn
danser (savoir) sègàn
danseur (mauvais), mauvaise danseuse gankúnò
danseur, danseuse wedútó
debout (être), présent (être) qòtè
debout (rester), attendre nòtè
décembre wösün
déchirer, être déchiré vǔn, vún
décoction, médicament amasìn
dégager, découvrir kón
déité du clan, de la famille hènuvodún
déjà (marque de l'accompli) ko
déjeuner (petit) záñzánúdqudù
déjeuner, repas de midi hwemənúdqudù
demain, hier (selon le contexte) so
demande en mariage asibyɔ̄byɔ́

demande, le fait de demander byòbyó
demander kanbyó, byó
demander des nouvelles de la maison kanxwébyó
demander l'autorisation byõgbè
démarrer, partir sún
demi, moitié àdaqé
demoiselle, jeune fille àhwli, dyòvř
démonstratif et du défini (marque du) (ceci, cela, le, la, les) ɔ
dent àqú
dentelle, broderie anglaise lësì
départ, le fait d'aller yíyì
dépasser, passer dín, dĩn
dépense d'argent àkwézinzán, nàwo (yoruba)
dernier gudotòn
derrière, arrière gúdò
descendre jète
désigner, retenir, arrêter, cesser qotè
dessert déséé
dessous, au-dessous, sous glo
dessus, sur, au-dessus de, en haut jí, jí
destin, providence, force vitale, âme, esprit se
dette (payer sa) sú axó
dette, crédit àxó
deuil lùtù
deux wè
deux cents afodé

deuxième wegó

devant, avant, front nukòn

devin bokónò, bokó

devises claniques et honorifiques d'une personne (action de louer quelqu'un, de citer les) mlàmlá, mlamla

diabète àdqòvíví

dicton, parole célèbre xogbé

Dieu Măwú

dieu de la divination Fá

dieu du fer gú, ògú

dieu lare, protecteur des habitats Légbà (tolégbà)

dieu protecteur des marchés àizàn

différent, à l'écart vò

dimanche vodúngbè

dimanche, jour du Seigneur àklúnɔzangbè

dîner, repas du soir gbadanúduqù

dire dq

disparaître de façon magique fò

disparaître de façon magique (action de) fifò

dispensaire, hôpital dotóxwé

divinité (chef d'une) hùn-nò

divinité des forgerons ògú (gú)

divinité du village ou du pays tovodún

divinité Lisà Lisà

divinité, "vodoun" hùn

divulguer, dénoncer, publier, proposer à la vente jlá, jálá

dix wó

dix-sept afotòn-nukún-wè

Dominique Dóminíkì

donc hun

donc (pour insister) vè

donner nǎ

dormir d'amlòn, dǒ amlòn (= "dormir le sommeil")

dormir (le fait de) didó

dormir à l'air libre (le fait de), veillée jønúdídó

dormir, passer la nuit dǒ, dó

doucement, lentement dědě

douceur excessive toòn (idéophone qui suggère une)

douche wùlèkpámè

doux, sucré, bon viví

douze wěwè

droite (à) adjísíxwé, qjisíxwé

eau sìn

écart (à l'écart), différent vò

échapper, résister, se défendre glo

éclatant pépée (idéophone)

écuelle pour offrir des haricots ayizén

éduquer, étudier kplón

efficace (être), croire qjì

efficace (fait d'être), croyance, fait de croire qjqjì

effort, gêne, peine tagbà

égaler, comparatif d'égalité sò

électricité lètríkì

élevage nyinyì

élever nyì

elle, il, cela, celui é

elle, lui éyε, éé
elles, ils, eux yě
Emile Emílù
emmener (action d') kpíkplá
emmener avec soi, porter sur soi kplá
emmener l'épouse (action d'), noce asikplíkplá
empoisonneur, sorcier àzòndqatɔ̄
enceinte, portail, fossé àgbó
enclos kpámè
endetter (s') qù axó̄
enfance yɔ́kpóvumè
enfant yɔ́kpóvú, yɔ́kpóví
enfant mal formé tɔxósú (monstre, roi des eaux)
enfant mort-né àbíkú
enfant, petit (nom et adj.) vř
enfantement, naissance jíjí
enfanter, produire jì
enfoncer, fermer, couvrir xwè
enlever (le fait d') qidqè
enlever, ôter, ramasser, tirer, sortir dè
ensemble, avec xá
ensorceler quelqu'un gbò azémè
entendre sè
entendre (le fait d'), l'écoute, audition sisè
enterrement définitif cɔqdqjì
enterrement provisoire akpagbé
entièrement, complètement sésé, séé (idéophone)
envers (à l'), à rebours àgò

envoyer à se... do

épinard, feuille verte mǎ

éponge tekàn

époque, temps, quand, lorsque hwenù

épouse, femelle asì, sì

époux, mâle àsú, sú

esclave kanumò

esprit, force vitale, âme, destin, providence se

essence sansi

essuyer súnsún

est-ce que ? (avec surprise) wε... à

est-ce que ne...pas ? (interro-négatif, réponse incertaine) à wε à
et lobò, lobo

et ? (marque l'interrogation dans les salutations) lo

et puis bó, lobo

et, puis bɔ, lobò

état (particule qui marque l'état, la qualité, l'origine, l'agent) -tó

état, fait d'être nyìnyí

éteindre xocí (cf)

étendre, étaler té'

être qè, qò

étudier, éduquer kplón

eux, ils, elles yě

excréments àdà, mǐ

exister tîn, tñin

extérieur (à l') de l'enceinte àgbògúdò

extrêmement káká

fable, conte xexó

fâcher (se) sinxomè

faillite (faire) qù agbàn

faim xové

faire blō, wà

faire (action de) wiwà

famille hěnù

famille, lignage, clan akɔ

famille d'Abomey spécialisée dans la fabrication des objets de décoration en cuivre Huntanjí

famille d'Abomey spécialisée dans la technique des tissus appliqués Yemajé

famille des forgerons d'Abomey, forgeron Àyàtò, àyàtò'

fardeau, bagage, marchandise, cadeau àgbàn

farine línfin

femelle, épouse asì, sì

femme nyǒnu, nyǒnù

femme de teint noir nawì

femme enceinte xoxónò

fer (travail du) gantuntùn

fer, rythme, sonnerie, heure gàn

fermer bø... dó

fermer sú

fermer la bouche bønu, bønudó

fermer, couvrir, enfoncer xwè

fesses arrondies gogó

fête (jour de) xwegbè, xwezángbè

fête de l'igname tequdu

fête, année xwè

fêter dù xwè

feu zò

feuille amà

feuille de cocotier àgònmà, àgònkekemà

feuille verte, épinard mǎ

février zoffinkplósùn

fibre, poil, ouate fún

figure, visage nukumè

fille (jeune), demoiselle dyòvř

fille (jeune), fillette yókpó

fille née en plein midi hwezumè

fille née la nuit Zànsì

fille née pendant la petite saison des pluies Zòsì

fillette, jeune fille yókpó

flûte kpetè

force, colère àdǎn

forêt, dans la forêt zùn, zunmè

forge (en plein air) flè

forge (sous abri) flesá, flexósá

forger (action de) fletuntùn

forger le fer tún gàn

forger le fer (travail du fer, action de) nùtuntùn

forger un objet tún nǔ

forgeron fletunto, àyàto, gantunto, nùtunto, ganmenù

fort, solide syénsyén

fossé, portail,enceinte àgbö (p. 78)

fouiller, éparpiller, consulter l'oracle kàn (pp. 98, 99)

foulard dùkwì (p. 90)

- fraîchement, tout frais** kpôkpô
frais (devenir), être frais fá
frais, fraîche fífá
frais, non encore séché (produits agricoles) fé
frais, pas cuit mû
franc (un) flan qokpô
frère noví súnù
frère (grand) fofó
frère (mon) ou ma sœur novíce
frère ou sœur noví
frit sisó (adjectif)
friture de tomates, mélange d'huile et de son pour les dieux já
froid àvivò
front, devant, avant nukòn
fruits àtínsínsén
fumé hihi (adjectif)
fumée, tabac àzò
fumer, boire, avaler nù
fumeur àzònuto
funérailles cíónuwíwa
fusil tú
fusil (pour empoisonner à distance) cakátú
futur (marque du) ná
gale aklì
galette de maïs gbadéganví, klekle
garçon né en plein midi hwesú
garçon né la nuit Zànnú
garçon né pendant la petite saison des pluies Zòsú

garçon, jeune garçon nyáví

garder, réserver une part de nourriture pour quelqu'un kpòkánúmè

garder, réservé, ne pas terminer kpò - il en reste e kpò

garder, tenir hèn

gare alagáà

gari galí

gâter, pourrir, arrêter ou guérir une maladie gble, gblé

gauche (à) amyɔxwé

gibier gbélàn, gbémélàn, gbèkanlìn

girofle (clou de) kpléjlékún

glorifier, louer, rouler, enruler màlan, mlǎn

gombo feví

gond à double timbre gankókó

gong jumelé gànkpànví

gourde (grosse) pour la musique gòtà

gourde (petite) en calebasse kágò

goyave, goyavier kénkún, kénkúntín

grain, graine, céréale nùkún

grain, graine, pépin, noyau kwín

grand gbo (particule collée à la fin d'un nom)

grand, gros daxó

grandir, croître wìnyá

grandir, croître, être suffisant sù

grand-mère mamá

grand-mère maternelle (ma) nòcenò

grand-oncle paternel atagán

grand-père dàgbó

grand-père tógbó

grand-père paternel (mon) nòceto'

grand-tante maternelle nagán

grand-tante paternelle tányì, tanyínò

graveur de calebasse kákpatô

grigri (action de jeter un sort, de faire un talisman, un) bòwíwà

grigri (faire un) wàbô

grigri efficace bôdjqí

grigri pour devenir invisible zìnbo

grigri pour disparaître mystérieusement fífobó

grillade griyà

gros kloklo

grosse jarre (pour la musique de percussion) kpezén

grossesse, ventre xò

grossir (le fait de) kiklo

grossir, gros, être gros klô

groupe, association gbé

groupe, une association (former un) dôgbé

guérir une maladie, gâter, pourrir gble, gblé

guérir, pardonner, arrêter, cesser gbà

guérison, fait de guérir, soin des maladies àzòngbigbò

guérisseur, médecin àzòngblétó, àzòngbótó

habiter, rester, demeurer nò

habitude (marque de l') no

hanche, bassin alìn, alin-mè

haricot ayì, ayikún

haricots (cassoulet de) abobò

haricots cuits à la vapeur (pâte de) àblá

harmattan wòó, wo

haut (en), dessus, sur, au-dessus de jí, jí
herbe, brousse, champ, chasse gbé
heure (sonnante) ganxixò
heure, rythme, fer, sonnerie gàn
hibou àzéxè
hier, demain (selon le contexte) sɔ
hommages, respects àvalú
homme (au sens d'être humain) gbeto
homme (jeune) dònkpè, dònkpèvú, dònkpèví
homme (opposé à "femme") nyà
homme (opposé à "femme"), mâle súnù
homme de "teint clair" et respectable davò
homme de grande taille et respectable dagà
homme de teint noir nyawì
hôpital, dispensaire dotóxwé
huile amì
huile rouge, huile de palme amivo, amivovò
huit tantòn
huit cents afenè
huitième tantóngò́
ici fí
igname tè, teví
igname pilée àgún
il, elle, cela, celui é
ils, elles, eux yě
imaginer, penser lín
impoli, mal élevé jimakplón
impuissant (un) nêkúnò

incantations, des envoûtements (prononcer des) sabōgbè
initié(e), voué(e) à une divinité hùnsì, hùndévá, hùnsó, hùnsíkpøkpø
insistance dans une interrogation (marque de l') kà
interrogation (marque de l') à
interrogation indirecte (marque de l') ají, ācejí
invisible (action de devenir) zìndídó
ivrogne, alcoolique ahannumúnòn
jamais gbedé
jamais, ne jamais kpón ã
jambes, cuisses sá, àsá
janvier àlunsùn
jarre (grande) pour la réserve d'eau fraîche dàzén
jarre (grosse) pour la musique de percussion zěnlì
je un
jeudi lamisì(gbè), nyònuzan(gbè), vodúnzangbè
jeune et beau qèkpè
jeunesse dònkpèvúmè
jeunesse féminine qyòvímè
joie àwá
joindre, rencontrer kpé
jonc fén
jour kézè
jour (quel jour ?) gbetègbè
jour de marché àxigbè
jour du marché des Adja àjàxigbè
jour et nuit zãnkézè
jour, journée àzãń
jour, le lieu (particule indiquant le) gbè

juillet liyasùn

juin ayidosùn

jumeaux hòxò

jumeaux (mère de) hòxónòn, hòónòn (hòxónò)

jumeaux (père de) hòxótó, hòótó

jusqu'à ésù, éyì

karité (beurre de) límù

là où fídqé

la, le, lui è (variante de è)

là-bas dõn

laisser jòdó

laisser tomber, ne pas en faire une histoire jòxódó

langue (l'organe) qé

lapin, lièvre àzwi

l'autre jour, ce jour-là gbenégbè

laver kló

laver (se) lè

laver le corps (se) lèwú

le, lui, la è (variante de è)

légumes verts, feuilles, épinards mǎ

lentement, doucement dëdë

lèpre gudù, àzònvo (périphrase)

lequel dëté (pronome interrogatif)

leur, d'eux, à eux yëtòn

lever du jour àyìhón ("la terre s'éclaire")

lieu (particule qui marque le), sur xò

lieu, le jour (particule indiquant le) gbè

lièvre, lapin àzwi

lignage, famille akɔ

linceul ciovò

lion kinikíní

lion, chef des animaux kanlingán

lit akánmà

location (le fait de prendre en) didà

location (prendre en) da

louer, glorifier xomlá

lui, elle éyε, éé

lui, la, le è (variante de è)

lui, lui-même émi, emilɛ (au style indirect)

lui-même édé (pronominal)

lundi tənī, tənigbè

lune, mois sùn

ma, mon, de moi cè

mai nùxwasùn

main alɔ

maintenant din, lèhwénú

mais àmɔ̄, có, cobò, cóbó, loò

maïs gbadé

maïs fermenté (pain de) àblóò

maison (dans la), à la maison xwégbè

maison (dans la), dans la case xɔmè

maison, chez-soi xwé

malade (un), maladif àzinzonò

maladie àzòn, àzòn

mâle, époux àsú, sú

mâle, homme súnù

malheur àdrà

malheur, angoisse, difficulté afyón

mandarine l̩ima

manger qù

manger avec quelqu'un kplékáxámè

manger ensemble (action de manger, de réunir les calebasses)
kakpíkplé

manger quelque chose, manger qùnú

mangue mágà

manière (indique la) gbon-ó, gbon-é (précédé de le-è)

manioc fenyè

manquer de, manquer à hän, han

marchandage axidjidè

marchander, discuter le prix dèaxì

marchandise, fardeau, bagage, cadeau àgbàn

marchandises àjònú

marchandises, action de vendre nùsísà

marché axì, aximè

marché (du feu) à Kana miɔxì

marché (faire le) xwlé axì

marché (grand) de Cotonou (au bord de la lagune) Tɔkpá(xì)

marché aux moutons à Bohicon gbɔxì

marché central d'Abomey Hunjlo, hunjro, hunjloxì

marché de Kana àdɔgwinxì

marché de Kana (jour du) miɔxigbè

marché de Zogbodo zogbodoxì

marché des Adja résidant à Abomey àjáxì

marchés (intervalle entre deux) axigà

marche zonlìn

marcher, aller zòn

mardi gùzangbè, talatà, talatagbè

mariage (le fait de prendre un mari) àsudidà

mariage (le fait de prendre une femme en) asididà

marque du souhait, de l'ordre ní

mars xwejísùn

matin (le) zǎnzǎn

matin de bonne heure zǎnzǎn tèen

matin, lever du jour àyìhón (= terre claire)

matinée zǎnzānhwemè

mauvais (être), mal faire nylă

médecin, docteur dotóò

médecin, guérisseur àzòngbléto, àzòngbóto

médicament, comprimé àtínkèn

médicament, décoction amasìn

même pas kale... ã

même pas vóvó ã

même pas, pas même ma... ge'

menuisier àtínxwléto, xwlékpato

mer (maître –prêtre- de la) xunò

mer, océan xù

merci pour hier k'áná (kwaná) (du Yoruba)

mercredi àzàngagbè

mère (ma) nòcè

mère de Asiba Àsíbánò

mère, possesseur de nò

métier à tisser àvòlòn-nú

- midi** hwèmè (entre 12h et 15h)
- midi (plein)** hwènyìhwǎn
- mien (le), à moi** nyetòn
- mil (petit)** likún, lì
- milieu (au... de), centre** téntin
- mille** afatooón
- mille cinq cents francs (CFA)** cákí dokpó àdadé
- mille francs (CFA)** cákí dokpó
- minuit** zánxwetè, zànvloqowè
- moi** mì, nyε, nyi
- mois, lune** sùn
- moment (à n'importe quel)** hwèdjebǔnù
- mon, ma, de moi** cè
- montagne, pieu, piquet** só
- monter dans un moyen de transport** dòhǔn
- moquer (se) de quelqu'un** kòmè
- moquer (se), rire** kò
- moquerie, le fait de rire d'une personne** mèkikò
- mort (adjectif)** kúkú
- mort (la)** kú, òkú
- mort (un)** mèkukú
- mort (un), un défunt, un cadavre humain** cíò
- mort, qui n'existe plus** matíntó
- mouche** sukpo
- mourir** kú
- moustique** zànsúkpò, zànsúkpè
- mouton, chèvre, caprin** gbɔ̊, lèngbɔ̊

muet (être) kúdqé
mûrir, être rouge, être mûr myá
naissance, enfantement jijí
natte (en jonc) zàn
natte de plusieurs épaisseurs, sorte de matelas akò
natte légère fénqɔ
nattes (tresseur de) zanlɔntó
nature, atmosphère gbemé
ne jamais gbedé ā
ne pas ma... ó (interdiction)
ne pas donc (interro-négatif, réponse positive) ācé, āé
ne... pas kún... ó (au style indirect)
ne... pas ma... ā (dans une subordonnée)
ne... pas ma... né (avec insistance)
ne... pas (négation forte) kún... ó
ne... personne medé ā (medé une personne)
ne... personne metí ā
ne... plus só... ā
ne... rien nùdqé ā
négation (marque de la) ā
négation forte (particule de) ma
néophyte, initié(e) (jeune) àhè, hùnsó, hùnsíkpókpò
nervure de branche de palmier dékpà
nervure de branche de raphia bàdé
n'est-ce pas que ? ma... à
neuf (chiffre 9) ténnè
neuf, nouveau yòyó

n'importe quel qébú

noir wìwì

Noir (un) Mε wì

noirceur excessive viì (idéophone qui suggère une)

noircir, être noir wì

noix de coco àgonké

noix de palme dě, děkín, děkwín

noix de palme spéciale pour la consultation du Fá fádé

nom nyí, nyíko

nom de famille akɔ-nyí

nom de fille Tɔsí

nom de fille née après des jumeaux Dosí

nom de fille née avec le cordon ombilical autour du cou et de la main Bójɔ ou Bóṣì

nom de fille née le cordon ombilical autour du cou Bokósì

nom de fille née par le siège Àgòsì

nom de fille née sur un chemin Alixosì

nom de fille née un dimanche Àsibá

nom de fille née un jeudi Àyàbá

nom de fille née un mardi Abláwá

nom de fille née un mercredi Àkwáví

nom de fille née un samedi Báyí

nom de fille née un vendredi Àfyáví

nom de garçon Tɔsú

nom de garçon né après des jumeaux Dosú

nom de garçon né avec le cordon ombilical autour du cou Bokó ou Bokósà

nom de garçon né avec le cordon ombilical autour du cou et de la main Bóṣú ou Bòjrénú

nom de garçon né par le siège Àgòsú
nom de garçon né sur le chemin Alixonú
nom de garçon né un dimanche Kòsí
nom de garçon né un jeudi Kòoví
nom de garçon né un lundi Kòjó
nom de garçon né un mardi Kòmlá
nom de garçon né un mercredi Kòkú
nom de garçon né un samedi Koómlá
nom de garçon né un vendredi Kofí
nom d'enfant inespéré, Dieudonné Séná
nom d'enfant né contre toute attente des voisins Yélyná
nom d'une jumelle Dòlu
nom d'une princesse légendaire de la cour royale d'Abomey
Àhwlikpònúwà
nom fort àdàn-nyí, nyìsyénsyen
nom, vrai nom nyí-titeungbè
nombril hõn
nommer (se nommer, être, s'appeler) nyí, nyí
noms de deux garçons jumeaux Sagbó (Zinsú)
noms de deux garçons jumeaux Zinsú et Sagbó
noms de jumeaux (fille et garçon) Zìnxwe et Zìnsú
noms de jumeaux (garçon et fille) Zìnsú et Zìnxwe
noms de jumelles Yàyá (Dòlu)
non éó
notre, de nous miòn
nourriture, aliment nùdqúdqú
nous mi

nous tous mĩ bĩ
nouveau, neuf yòyó
Nouvel An Xwè Yôyà
novembre àboxwisùn
noyau, pépin, grain, graine kwín
nuit zän
nuit (au cœur de la) zànxoxomè
nuit (dans la) zänmè
nulle part fiti ā, fídé ā
oblation, offrande aux dieux, sacrifice offert vő
obscurité (dans l') ablumè
obscurité ablù, zinflu, zin
octobre zösùn
œil nukún
œuf àzìn
offrande vòsánú
offrande rituelle vòsísá
oignon ayoma
oiseau xè
on è
oncle maternel nyɔlòn
oncle maternel (mon) nɔcenoví súnù
oncle ou tante maternel nɔcenoví
oncle paternel (mon) ou ma tante paternelle tɔcenoví
oncle paternel (petit) ataví
onze wǒ-dokpó
or, alors que (opposition) àdiì

orange (une) yovózèn

oranger yovozentín

ordre (marque de l'ordre, du souhait) ní

oreille, bord tó

originaire d'Abomey àgbòmènù

originaire de Cotonou Kútɔnuto'

origine (particule qui marque l'origine, la qualité, l'état, l'agent) -tó'

origine, la provenance, le bord (particule marquant l') nù

orphelin(e) de mère nɔcίovi

orphelin(e) de père tɔcίovi

orteil afɔví

où (d'où, origine, provenance) fitéñù

où, à quel endroit ? fité' ?

ou, ou bien àbí, àlō

ouate, fibre, poil fún

oui εεn (uun)

oui (merci) oo

pain péèn, wòxúxú

palais royal d'Abomey ou de Porto-Novo hɔnmè

palissade, clôture kpá

palmeraie děkàn

palmier dě, dětín

palmier rônier àgontè

paludisme (maladie du sommeil) hwezívó, hwezívózòn

pamplemousse azongbó

panier xasùn

panier (petit), corbeille sunví, xasùn, xasunví

panier à bagages àgbànxasùn

panier spécial pour transporter des régimes de noix de palme dèfɔxasùn
panthère kpò
papaye kpèn
papayer kpèntín
paradis, ciel sèxwé (= maison de l'âme, du destin)
parce que, car qó
pardon (demander), supplier sàvò, dökènklen
pardon, de grâce, s'il te plaît kenklen
pardon, laissez passer àgoò
pardon, supplication vòsísà
pardonner, guérir, arrêter, cesser gbò
parole xo
partir, aller yì
partir, démarrer sún
pas du tout qěbú ã
passer wayì
passer par gbòn
passer, dépasser dín, dín
patate douce dokwín
pâte (de maïs) wòó, wó
pâte à l'huile rouge amíwó
pâte de farine línfínwó
pâte de farine d'igname séchée telibó
pâte de gari galíwó
pâte de la veille wòfléflé, wòkolí
pâte de maïs gbadéwó
pâte de maïs fermenté non cuit gí

- pâte de maïs fermentée, cuite, emballée dans les feuilles** akasá, kansán
pâte du soir gbadawó
pâte fermentée, cuite, non emballée gìwó
patient (être) kúhúñ
pauvreté yà
payer sú
payer sa dette sú axó
pays tò, tomè
pays des assassins alédatomè
paysan voué à la culture glesì
peine, effort, gêne tagbà
peler, tailler, ciseler kpà
penser que, croire que vesín
penser, imaginer lìn
perdrix àsò, asoklé
père tó, dà
père (de Kofi) Kofító
père (mon) tócé
père de Asiba Àsíbátó
personnage (grand) mèdaxó
personne (une), un être humain mè
pet àwóñ
péter ny'àwóñ, nyè àwóñ
petit kpèví, vu
petit (être) hwè
petit, minuscule kpèví
petit-fils vìvú

- pétrole** klazfín
peur xesi
peur (de... que) tá... wá (tá... á)
peureux xesinò, xesinò
pharmacien amasindatō
pied afò, fò
pigeon àhwaneé
piment takín
pintade sonù
pipe àzokwé
piquet, pieu, montagne só
place tèn
placer, disposer, attribuer à (provoquer) dō
planche xwlé
plante de décoction contre le paludisme kinkéliba
plante médicinale koklosúdènkpájé
plateau en vannerie atè
pluie ji
pluriel (marque du) lé
plus... que, comparatif de supériorité hú
pneu penéén
poil, ouate, fibre fún
poisson hwè, hweví
poitrine àkón
poivre de Guinée àtákún
politique politíki
pomme sauvage àsló, àsró
porc àgluzà

portail, fossé, enceinte àgbô

porte hòn

possesseur, mère nò

postulant à l'initiation hündotè

pot, poterie zén

poterie pour le culte de la divinité Lisà lisazén

poterie pour le culte de Tóxósú (monstre des eaux) tóxósúzén

poterie pour le culte des enfants morts-nés àbikúzén, àjalalazén

poterie pour le culte des jumeaux hòxozén, hòxogbán

poterie pour le culte du dieu serpent dangbézén

poterie pour le culte d'un enfant né après des jumeaux dosúzén

poterie vodoun vodúnzén

poule kokló-sì

poulet kokólò, koklô

pound (anglaise) kpóún

pour que... ne... pas nú... má... ó

pour, afin de, pour que bódó, b'adó

pour, dans l'intention de bónádó, bónú, bóná, b'á

pour, dans, à cause de dó

pourpier gláséma

pourquoi ? aniwú(tú), étéwú(tu), nègbòn, nèwègbòn ?

pourquoi ? qu'est-ce qui s'est passé pour que... ? aniwe jè bò ?

pousser, heurter, cogner sò'

pouvoir sìxú (verbe)

premier nukontòn

prendre zé

prendre, recevoir yí

prendre, saisir sò'

présent, debout (être) qòtè
presser (se), se dépêcher yǎwǔ
prêt, proche, rapide (être) yǎ
prier (action de), prière qexixò
prière qè
prières (faire les) xodè
prince àxóví
princesse de la famille royale d'Abomey Nà
prix (dire, annoncer, le) dőaxì
proche, prêt, rapide (être) yǎ
produire, enfanter jì
produire, rejeter, faire sortir nyè
proférer, vendre sà
profondeur excessive (idéophone qui suggère une) hoò
prosterner (se) le front contre terre, rendre hommage qèkò
provenance, le bord, l'origine (particule marquant la) nù
providence, destin, force vitale, âme, esprit sè
 provinciaux àgbògúdonù (péjoratif)
puiser dùn, dà
puisque, comme qéè... ñ
puisque, comme, quand éè... ñ
purée de haricots fecúàdà
purée, ragoût anyà
python dàngbé
quand ? à quel moment ? hweténu
quand, lorsque, temps, époque hwenù
quarante kandé
quartier des tisserands d'Abomey Gbekòn

quatre ènè

quatre cents afɔwè

quatre-vingts kanwè

quel ? (adjectif interrogatif) tɛ́, été

quel chemin ? alité́

quelque part fidoé

qu'est-ce qui fait que ? aniwe zón bò ?

queue sí

queue de cheval sósí

qui ? quelle personne ? mɛ́

qui est-ce (qui) ? mɛ́ wɛ́

quidam, inconnu (un) nyadjé

quinze afɔtòn

quitter, venir de gosin, gosín

quoi ? quelle chose ? qu'est-ce que ? été́, nüté́, nɛ́, nɛ́wè, ani

raboter xwlɛ́

racine dò

ramasser, attraper bɛ́

ramasser, choisir cyán

ramasser, tirer, sortir, enlever, ôter dè

raphia qɛ́

raphia (fil de) qɛ́kàn

raphia (palmier raphia) qɛ́tín

rapide, prêt, proche (être) yá

rasoir hă

recevoir, prendre yí

récolter yà
refuser, dire non gbɛ
regarder kpón, kpóñ
regarder (le fait de) kpínpón
regarder un spectacle kpón-nú
région de Savalou et ses habitants maxí
réjouissances, manifestations de joie àwàjjijè
religion, croyance nùsinsèn
remerciements kpédido, kúdídó
remerciements, saluts kú, okú (du Yoruba)
remercier dòkú
rencontrer, joindre kpé
rendre jō
rendre (action de) jíjó
rendre hommage j'áválú (jō àválú)
résister, se défendre, échapper glo
rester, demeurer, habiter nò
retourner (se) lě-kò (= tourner le cou)
réunion, action de réunir kplé, kplékplé, kpíkplé
réunir, rassembler kplé
réveiller (se), se lever, réveiller quelqu'un fón
riche (un) dákunnò, àkwænò
rien du tout nùtí á
rire (le fait de) kikò
rire, se moquer kò
rivière, fleuve, source tò
riz mõlikún
roi àxósú, xósú

roi, grand-père Dadá, Daá

roi, roi de la terre (euphémisme et périphrase pour désigner la variole) àxósú, àixósú

roturier, homme du peuple anato'

rouge vovo, voo

rouge excessif (idéophone qui suggère un) hèè

rouler, enrouler, louer, glorifier mǎlan, mlǎn

route, chemin alì, alixò

rythme, fer, sonnerie, heure gàn

sa, son, de lui, d'elle -tòn, -tòn (suffixe)

sable, terre kó

sac cákí (en yoruba)

sac (à main), porte-documents àglò

sac (de jute) atì

sac en jonc kenví

sac, poche àdókpò, akpò

sacrificateur vòsátó

sacrifice (offrir un) sávő

sacrifice offert, oblation, offrande aux dieux vő

saisir, prendre so'

saison des pluies (petite) zo'

salade saladà

salon, antichambre àgbasá

salut pour être resté à la maison kulé

salut pour le travail kwice (du Yoruba)

salutation gbedomè

saluts, remerciements kú, okú (du Yoruba)

samedi sibigbè

sang hùn
sanglier gbègluzà
sans, ne pas ma
sauce nùsúnú
sauce gluante dènú
sauce gluante (feuille pour faire la) nénúwi
sauver, acheter xò
savoir, connaître nyɔ, nyɔ̄
savon àdq̄i
sculpter le bois kpàtín
sculpteur àtínkpató
sculpteur de statuettes bòcíókpatá
sculpture sur bois àtínpíkpà
sécheresse àlùn
seconde (une) cεju ðokpó
Seigneur-Dieu Àklúnò
seins ànɔ̄
seins longs et flasques ànɔ̄kàn (= seins-cordes)
seize afɔtòn-nukún-ðokpo
sel jè
semaine vodúngbeglamè
semir, devenir, lancer vers, monter dans dɔ̄
sept téñwè
serpent dàn
serviette (de toilette) wùsúnsún-nú
serviteur, acolyte devá, deví
sésame gùsí
si (condition, hypothèse) ényí... o'

- siège** zinkpò
sien (le), à lui eyetòn, éétòn
singe cercopithèque zin, zinyó
six aizén
sœur nɔví nyɔnú
sœur (grande) dadá
sœur (ma) ou mon frère nɔvíce
sœur ou frère nɔví
soif sinnugblá
soir gbadanu
soirée, soir gbàdà
soixante francs dɔlà wěwè (= douze dollars)
sol, terre àyě
soleil hwè
solide, fort syɛnsyéñ
sommeil amlongo, amlòn
son, sa, de lui, d'elle -tòn, -tòn (suffixe)
sonnerie, heure, rythme, fer gàn
sorcellerie àzé
sorcier àzètó
sorcier (devenir) qù àzé
sorcier, empoisonneur àzɔndqatò
sorgho abokún, abò
sortir, apparaître tón
souhait, de l'ordre (marque du) ní
souhait, du conseil (marque du) ló
source, rivière, fleuve tò
sous, au pied de, cuisse àsá, sá

- spectacle** nùkpínkpón
spectateur nùkpontó
stationnaire kédé
statuette en bois bòcío, bòcíovi
stérile àjizuntó, majídénò (pour une femme)
sucré, doux, bon viví
suffisant (être), grandir, croître sù
suite (tout de suite), aussitôt tróló
supplément donné par la vendeuse xúná
supplication, pardon vòsísà
supplier, demander pardon sàvò
sur (particule qui marque le lieu) xò
surnom nyijíjé
surveiller, faire attention à cō
ta, ton, de toi -towè
tabac, fumée àzò
tailler, ciseler, peler kpà
tailler, ciseler, peler (action de) kpikpà
tailleur, couturier nùtötó
talisman bő glö, gbötémí, sóxwíwè
tam-tam (gros) hùngán
tam-tam (joueur de) hùnxótó
tam-tam (petit) hǔn-ví
tam-tam de l'eau sinhún
tam-tam moyen hǔn-nò
tam-tam, battements du cœur, cœur hǔn, òhǔn
tante maternelle (ma) nòcenoví nyǒnù
tante maternelle (petite) nañí

- tante ou oncle maternel** nōcenoví
tante paternelle dǎnyǒnù
tante paternelle tasí (du Mina)
tarder lǐn
taro glèn
taxi tasí
taxi-moto, "zemidjan" zěmìjàn
téléphoner tékàn
temple vodoun vodúnxò, hùnxò
tenir, garder hèn
terre, sable kó
terre, sol àyǐ
tête ta
thé tî
tien (le), à toi hwetòn
tirer (un coup de fusil) dà, dà-tú
tissage, tressage, action de tisser ou tresser lìnlòn, nùlínlòn
tisser, tresser un objet lòn, lòn, lòn-nǔ
tisserand àvələntó
tissu (grand), pagne spécial pour enterrement (linceul) avògán
tissu, pagne àvò
toi hwe, hwi
toi (complément d'objet) we
toilettes, WC àdàdò
tomate timati
tombe, tombeau yò, yɔdò
tomber enceinte mòxò

ton, ta, de toi -towè
tôt (le matin) tèèn (idéophone)
toujours tegbè
tourner lìlè (lèè)
tourner, retourner lè
tout à fait, totalement bísésé
tout droit tlélé (téélé)
tout, complétement, totalement bǐ
toux kpén
train, autorail pípan
transport (moyen de) hǔn
travail àzɔ̄
travailler wàzɔ̄
travaux des champs glezɔ̄
tremblement, le fait de trembler sísísísó̄
trembler sísó̄
trente gbàn
trente-cinq gban-àtóón
trente-sept gban-àtóón-nukún-wè
très trala
très, beaucoup trala
très, vraiment dódó
tressage, tissage nùlínlòn
triste (être) kúwú
trois atòn
trop dín
trou, en bas dò
trouver, avoir, voir, apercevoir mó

tu à

tuberculose kpéñwé

tuer hù

un certain dé, de (après un nom) (indéfini)

un, un seul qokpó, qě (numéral)

uniforme de fête ankóò

urine àqđ

vache, veau, bœuf nyibú

vanneries (action de tresser un panier, des) xasunlinlòñ

vannier xasunlõntó

variole (divinité de la) Sakpatá

vase en terre kógbán

vase, assiette agbán

veau, vache, bœuf nyibú

véhicule automobile, voiture mōto

vendeur, vendeuse axisì, núsato

vendeuse de tissus àvõnò

vendre (bien se) djsà

vendre (marchandises, action de) nùsísà

vendre à crédit sàaxò

vendre, proférer sà

vendredi àxósúzángbè

venir wă

venir (action de), venue wìwă

venir de, quitter gosín, gosín

venir, arriver (être en train de) jăwè

vent, air jò, johòñ

vente (proposer à la), divulguer, dénoncer, publier jlă, jàlá
vente, annoncer à la criée, publier (proposer à la) jlă, jàlá
ventre xomè
ventre, grossesse xò
verge nèén
viande làn
vie, monde, bonheur gbè
vieillard, vieille degénò, degénoví, nyɔ́dáxó, nyɔ́xó, nyɔ́dáxónò, nyɔ́xónò (termes génériques)
vieille femme nyɔ́daxoví
vieillesse dégé, kpíkpò, kpúkpò
vieillesse (état de) kpíkpómè
vieillir (pour les être humains) kpò
vieillir (pour les objets) dòxó
vieux, ancien, âgé xoxó, xóóxó
ville (en pleine ville, dans la ville) toxomè
ville d'Allada Aladà
ville d'Athiémé Àtínwemè
ville de Cotonou Kútønu
ville de Ouidah Glexwé (= maison des champs)
vin de palme atàn
vingt ko
vingt-cinq ko-àtóón
vingt-cinq francs kpɔ́ùn dqkpó
vingt-deux ko-nukún-wè
vingt-et-un ko-nukún-dqkpó
vingt-neuvième ko-àtóón-nukún-ɛnəgó
vingt-six ko-àtóón-nukún-dqkpó

visage, figure nükúmè

vodoun (adepte du) vodúnsì

vodoun (divinités), ou Vodoun vodún

vodoun, divinité (chef d'une) vodúnò

voici qfè

voilà ne

voir, apercevoir, trouver (avoir) mò

voix gbè

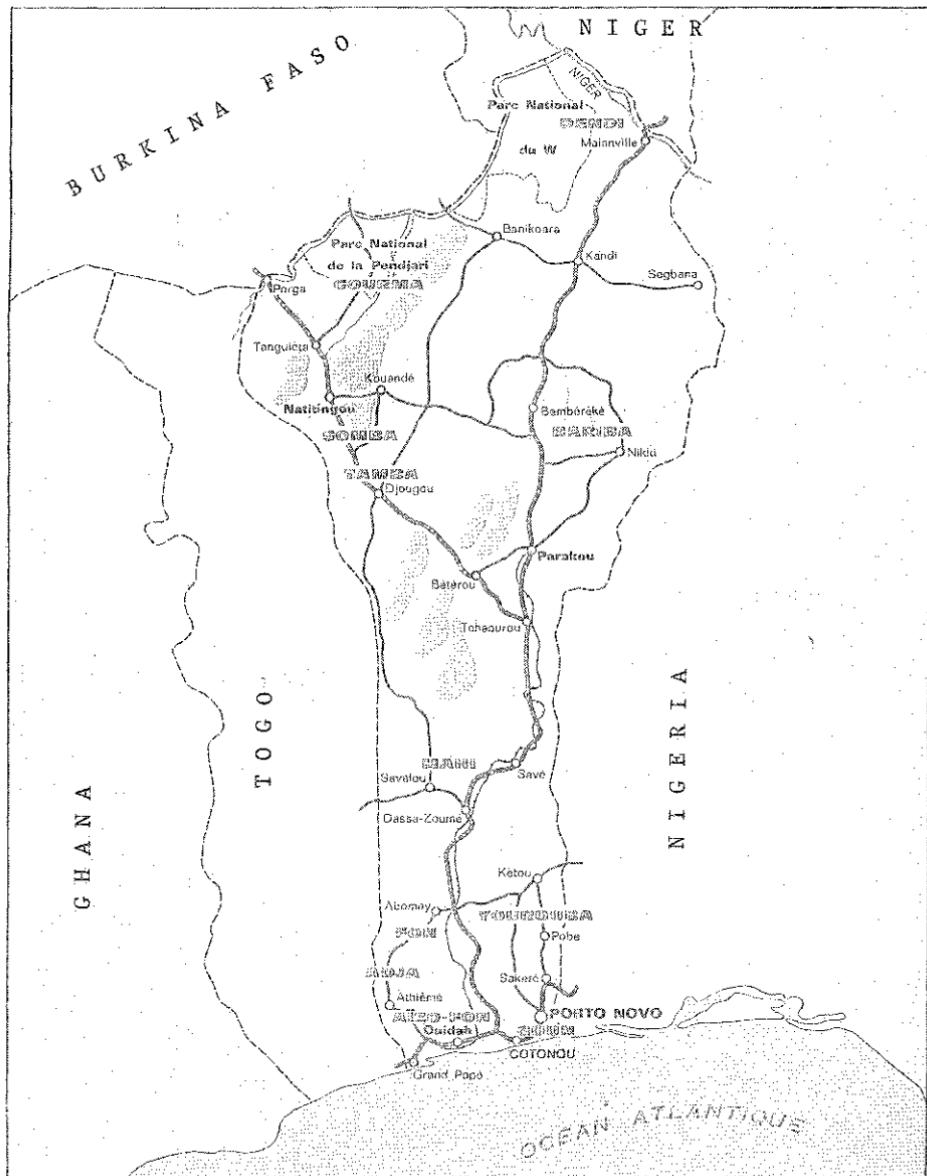
votre, de vous mitòn

vouloir jló, jlò

vous mi

vraiment, beaucoup désú

Bénin



BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE (par année de parution)

- QUENUM Maximilien, 1938, Au pays des Fons, us et coutumes du Dahomey, 3e édition revue et corrigée, Maisonneuve Larose, 1983, Paris, 167 pages
- SEGUROLA Bernard, 1963, 1968, Dictionnaire Fon-Français, second tirage, 1968, Cotonou, 2 volumes, 644 pages
- ALEXANDRE Pierre, 1967, Langues et langage en Afrique Noire, Payot, Paris, 171 pages
- LALLEMAND Suzanne, 1975, "Tête de loque, insulte et pédagogie chez les Mossi", in, Cahier d'études africaines, n° 60, vol. XV, 4^e cahier, pp. 649-667
- SAVARY Claude, 1976, La pensée symbolique des Fons du Dahomey, éditions Médecine et Hygiène, Genève, 396 pages
- ADOUKONOU Barthélémy, 1979, "Pour une problématique anthropologique et religieuse de la mort dans la pensée adja-fon", in La mort dans la vie africaine, UNESCO-Présence Africaine, Paris, 335 pages, pp. 117-330
- A.C.C.T. (Agence de Coopération Culturelle et Technique), 1980, Paris, L'artisanat créateur au Bénin, 95 pages
- C.N.R.S. (Centre National de Recherche Scientifique), 1981, Paris, Les langues dans le monde ancien et moderne : Afrique subsaharienne, Pidgins et Créoles, 691 pages, + cartes

- LABURTHE-TOLRA Philippe, 1981, "Note sur la vengeance chez les Béti", in, La vengeance, tome 1, éditions Cujas, pp. 157-166
- ANONYME, 1983, Eléments de recherche sur la langue fon, Cotonou, 132 pages
- GUEDOU Georges, 1985, Xó et gbè, langue et culture chez les Fon (Bénin), SELAF, Paris, 1986, 550 pages
- FADAIRO Dominique, 1986, Proverbe et critique sociale chez les Fon du Bénin, thèse Ph. D., Paris V-Sorbonne, 968 pages
- RASSINOUX Jean, 1987, Dictionnaire Français-Fon, Imprimerie Dumas, Saint-Etienne, 406 pages
- UNICEF-COTONOU, 1991, Enfants et femmes, avenir du Bénin, 215 pages
- PASSOT, Bernard, 1993, Le Bénin, L'Harmattan, 1993, 336 pages
- DIRECTION DE L'ALPHABETISATION, 1995, Guide pratique de transcription du fongbe, Cotonou, 56 pages

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	7
LE BENIN, repères géographiques et historiques.....	9
GEOGRAPHIE.....	9
HISTOIRE.....	9
LES FON	13
LOCALISATION.....	13
CROYANCES ET PRATIQUES RELIGIEUSES	14
ORIGINE HISTORIQUE ET MYTHIQUE	14
LA LANGUE FON	17
 GROUPE LINGUISTIQUE, LANGUES VOISINES	
ET CARACTERISTIQUES.....	17
CONVENTION D'ECRITURE	18
L'ALPHABET FON	18
MORPHOLOGIE.....	20
<i>Les verbaux.....</i>	21
• <i>Les présentatifs.....</i>	21
• <i>Les verbes</i>	22
<i>Les nominaux</i>	25
• <i>Le nom simple</i>	25
• <i>Le nom composé</i>	26
• <i>Les emprunts étrangers</i>	27

• Le pronom personnel	29
• Le pronom et l'adjectif possessifs	30
• Les qualificatifs	31
• Les démonstratifs et les indéterminés	32
• Les numéraux et la numération	33
<i>Les numéraux cardinaux.....</i>	34
<i>Compter l'argent.....</i>	35
<i>Les numéraux ordinaux</i>	36
• La négation.....	36
<i>Tableau récapitulatif de la négation.....</i>	38
• L'interrogation	38
<i>Tableau récapitulatif de l'interrogation.....</i>	40
• Adverbes et prépositions	41
<i>La position.....</i>	42
<i>Le mouvement.....</i>	43
<i>L'intensité.....</i>	43
SYNTAXE	44
<i>L'énoncé simple.....</i>	45
<i>L'énoncé complexe</i>	45
• La coordination.....	45
• La subordination.....	47
<i>Le but</i>	47
<i>La cause.....</i>	48
<i>La condition.....</i>	48
<i>Le temps</i>	49
<i>L'opposition, la concession</i>	49
<i>La manière.....</i>	50
<i>La comparaison.....</i>	50
• La phrase complément d'un verbe	51
• L'interrogative indirecte	52

LA CONVERSATION COURANTE.....	53
SALUTATIONS.....	53
IDENTITE, PRESENTATIONS.....	55
REMERCIEMENTS, SOUHAITS.....	56
EXCUSES, PARDON	58
DEPLACEMENTS, ORIENTATION.....	60
HEBERGEMENT, TOILETTE, SOMMEIL	61
NOURRITURE, CUISINE, REPAS, BOISSONS	63
<i>Les fruits</i>	66
<i>Les friandises.....</i>	66
<i>Menu ordinaire type.....</i>	68
• <i>Le petit déjeuner</i>	68
• <i>Le déjeuner</i>	69
• <i>Le dîner</i>	70
• <i>Remarque sur les boissons</i>	71
LES ACHATS, LES MARCHES.....	71
<i>Ordre de succession des quatre grands marchés traditionnels de la région d'Abomey</i>	72
<i>Quelques termes et expressions utiles pour faire de "bonnes affaires"</i>	73

L'EXPRESSION DU TEMPS	75
<i>Formules composées de hwenù</i>	75
<i>Autres termes</i>	76
<i>Le temps qu'il fait</i>	76
<i>Le décompte du temps</i>	77
• Divisions de la journée	77
• Divisions de la nuit.....	78
• L'heure.....	78
• La semaine traditionnelle de quatre jours	78
• Les sept jours de la semaine moderne.....	79
• Tabous liés à certains jours de la semaine.....	79
• Les douze mois de l'année.....	80
• Les phases de la lune.....	81
• Symboles, mythes et rites lunaires.....	81
LA CULTURE FON	83
LES NOMS.....	83
<i>Importance des noms</i>	83
<i>Les noms de lieu</i>	84
<i>Les noms de personnes</i>	86
• Les prénoms	87
<i>Noms du jour de naissance</i>	87
<i>Noms de jumeaux.....</i>	87
<i>Noms d'enfants</i>	
<i>nés dans des accouchements particuliers.....</i>	88
<i>Noms d'enfants relatifs à l'espace,</i>	
<i>au temps ou au vécu particulier des parents</i>	89
• Autres dénominations	90

LA FAMILLE	91
<i>La parenté.....</i>	92
<i>Le mariage</i>	94
<i>La naissance</i>	97
<i>L'enfant.....</i>	98
LES ETAPES DE LA VIE.....	99
<i>L'enfance</i>	99
<i>L'adolescence et la jeunesse.....</i>	100
<i>L'âge adulte</i>	102
<i>La vieillesse.....</i>	103
LA MALADIE, LES SOINS.....	104
<i>Note sur la pharmacopée</i>	106
LA MORT, LES FUNERAILLES.....	108
<i>Les étapes des funérailles.....</i>	110
LA RELIGION, LES CROYANCES.....	111
<i>Etymologie du mot "vodún"</i>	111
<i>Le panthéon.....</i>	112
<i>Le milieu vodoun</i>	112
<i>Les actes du culte vodoun.....</i>	114
<i>Les réjouissances vodoun.....</i>	115
SORCELLERIE ET SORTILEGE	117
VIE ECONOMIQUE ET SOCIOCULTURELLE.....	119
<i>Les classes sociales</i>	119
<i>Les activités économiques</i>	120
• <i>L'agriculture</i>	120
• <i>La chasse et l'élevage.....</i>	122

• L'artisanat	123
<i>Le tissage</i>	124
<i>La couture, la broderie</i>	124
<i>Le travail du fer</i>	124
<i>La sculpture sur bois</i>	125
<i>La poterie</i>	126
<i>La vannerie</i>	128
<i>Les calebasses gravées</i>	130
LES ACTIVITES CULTURELLES	132
<i>La musique</i>	132
<i>La danse</i>	137
<i>La littérature orale</i>	138
TEXTES BILINGUES	143
DES PROVERBES	143
L'AVE MARIA	147
LE PATER	148
GLOSSAIRE	
<i>Fon-Français</i>	149
<i>Français-Fon</i>	201
BIBLIOGRAPHIE	253
TABLE DES MATIERES	255

Collection Parlons...
dirigée par Michel Malherbe

Dernières parutions

Parlons alsacien, 1998, R. MULLER, JP. SCHIMPF

Parlons islandais, 1998, S. BJARNASON

Parlons jola, 1998, C. S. DIATTA

Parlons francoprovençal, 1999, D. STICH

Parlons tibétain, 1999, G. BUÉSO

Parlons khowar, 1999, Érik LHOMME

Parlons provençal, 1999, Philippe BLANCHET

Parlons maltais, 1999, Joseph CUTAYAR

Parlons malinké, 1999, sous la direction de Mamadou CAMARA

Parlons tagalog, 1999, Marina POTTIER

Parlons bourouchaski, 1999, Étienne TIFFOU

Parlons marathi, 1999, Aparna KSHIRSAGAR, Jean PACQUEMENT

Parlons hindi, 1999, Annie MONTAUT et Sarasvati JOSHI

Parlons corse, 1999, Jacques FUSINA

Parlons albanais, 1999, Christian GUT, Agnès BRUNET-GUT, Remzi PERNANSKA

Parlons kikongo, 1999, Jean de Dieu NSONDE

Parlons téké, 1999, Edouard ETSIO

Parlons nahuatl, 1999, Jacqueline de DURAND-FOREST, Danièle DEHOUVE, Éric ROULET.

Parlons catalan, 2000, Jacques ALLIÈRES.

Parlons saramaka, 2000, D. BETIAN, W. BETIAN, A. COCKLE, M.A. DUBOIS, M. GINGOLD.

Parlons gaélique, Patrick Le BESCO, 2000.

Parlons espéranto (deuxième édition, revue et corrigée), 2001, J. JOGUIN.

Parlons bambara, I. MAIGA, 2001.

Parlons arabe marocain, M. QUITOUT, 2001.

Parlons bamoun, E. MATATEYOU, 2001.

Parlons live, F. de SIVERS, 2001.

Parlons yipunu, MABIK-ma-KOMBIL, 2001.

Parlons ouzbek, S. DONYOROVA, 2001.